

UNITÉ DES CHRÉTIENS

**TÉMOINS
DU
MONASTÈRE
INVISIBLE**



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris
Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 12 F par an
De soutien : 30 F par an
Etranger : 30 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 31.691.30 - La Source.

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

L'abonnement part obligatoire-
ment du premier numéro de
l'année : les abonnés qui
souscrivent en cours d'année
reçoivent les numéros déjà
parus.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens

SOMMAIRE N° 11

EDITORIAL

Jacques Desseaux : Témoins visibles du Monastère invisible .. 1

DOSSIER : LES MOINES ET L'UNITE DES CHRETIENS

Paul Aymard : Qu'entendre par monachisme ? 2

Olivier Rousseau : La dimension œcuménique du monachisme .. 3

Rosette Genton : L'importance de la vie monastique
dans le travail œcuménique 6

Paul Aymard : L'œcuménisme dans les monastères d'expression
française 9

Marie-André Houdart : L'expérience de l'Abbaye Ste Gertrude
à Louvain 12

Dom Pierre Miquel : L'abbaye de Ligugé, centre œcuménique
monastique 13

Etienne Goutagny : L'abbaye de Notre-Dame des Dombes
et l'Unité des chrétiens 14

Bernard Besret : Boquen 15

Le monachisme orthodoxe aujourd'hui 16

Les Moniales orthodoxes de Bussy-en-Othe 17

Cardinal Willebrands : Le rôle du monachisme
dans le mouvement œcuménique 17

Charles Seinturier : Un moine : saint Jean-Cassien 18

FRERES, SŒURS AU SERVICE DE L'UNITE

Evangéline Vié : L'esprit œcuménique chez Caroline Malvesin .. 19

Roger Schutz : Signes d'unanimité parmi les hommes 20

Les jeunes à Taizé 21

Roland de la Motte Saint-Pierre : La Communauté évangélique
des Sœurs de Darmstadt 22

La Communauté de Grandchamp 25

DOCUMENTS

Note de réflexion sur le commerce des armes 26

Les catholiques anglais et l'Unité des chrétiens 30

ACTUALITE

De vraies questions œcuméniques pour aujourd'hui 33

Confessionnalisme ou tradition vivante 34

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 35

Maurice Villain : L'Ordre de Jésus Priant .. 3ème page de couverture

Couverture : Photo Zodiaque

*Notre dossier comporte des articles et des témoignages présentant
des tendances ou expériences diverses. Nous les publions, sans
pour autant reprendre à notre compte chacune des opinions
exprimées, afin que nos lecteurs disposent d'une information
aussi ouverte que possible.*
J. D.

TÉMOINS VISIBLES DU MONASTÈRE INVISIBLE

par Jacques Desseaux

« **L**E Monastère Invisible est constitué par l'ensemble des âmes, à qui l'Esprit Saint a pu faire connaître, d'une connaissance intime parce qu'elles ont vraiment essayé de s'ouvrir à sa flamme et par elle à sa lumière, le douloureux état des séparations entre les Chrétiens, et en lesquelles cette connaissance a engendré une permanente souffrance génératrice d'une habituelle prière et pénitence. Il est invisible dans sa totalité éparse parmi toutes les confessions chrétiennes. Parfois ses membres sont isolés. D'autres fois ils sont groupés suivant des affinités de tempéraments et de goûts. Quelquefois les individus ou les groupes ont des relations plus ou moins visibles, plus ou moins fréquentes ; mais sa réalité totale demeure toujours invisible, cachée en Dieu avec le Christ. Et cependant le nom de Monastère convient à cette totalité, puisque la même souffrance, les mêmes désirs, les mêmes préoccupations, la même activité spirituelle, le même but rassemble dans le cœur du Christ cette multitude venue de toutes les nations... La clôture n'en est autre que l'inhabitation dans le Christ priant pour l'Unité ; l'esprit celui de l'Universelle Prière ; l'action celle de l'Emulation spirituelle épanouie en tout domaine.

Ces chrétiens forment un réseau de points lumineux parfaitement indépendants, comme le sont les lumières des étoiles. Comme elles aussi, ils créent une atmosphère de clarté bienfaisante. Ils ne peuvent pas s'ignorer complètement. Ils ne peuvent pas ne pas s'aimer ».

Ces lignes, Paul COUTURIER les a écrites d'expérience. Parcourant la France d'est en ouest et du nord au sud, il m'a été fréquemment donné, comme à tant d'autres voués par leur ministère à la réconciliation, de rencontrer les permanents du monastère invisible. Je veux parler de ces laïcs, religieux, religieuses, pasteurs, prêtres, évêques qui, jour après jour, discrètement et d'autant plus efficacement, prient, souffrent, travaillent pour l'Unité « afin que le monde croie ».

Ils ne profèrent pas de déclaration fracassante, ils ignorent le genre littéraire « prophétique », ils ne font pas parler d'eux. Mais c'est toute



leur vie qui est prophétie et annonce. Pour reprendre l'expression de Bergson « ils existent pour exhorter », simplement, dans le quotidien, l'héroïque quotidien. Cette existence même a inspiré le présent dossier plus spécialement dédié aux moines, frères, sœurs, diaconesses, ces témoins visibles du monastère invisible, dédié aussi à la mémoire de l'Abbé Couturier retourné au Père, il y a 20 ans.

Nous avons voulu les laisser témoigner, leur offrir de dire ce qu'ils sont et ce qu'ils font parce que d'abord ils sont, dans la mouvance de l'Esprit et par sa puissance. Menacés de nous désunir, de nous désintégrer dans l'agitation et le bruit, de vivre seulement à la périphérie de nous-mêmes, voici que nous sommes invités à devenir attentifs à l'essentiel par ces hommes et ces femmes qui ne font pas de discours sur l'Unité mais vivent de Celui qui est l'Unité. Si, un peu comme malgré eux, ils ont consenti à s'exprimer, nous devons recevoir leur message avec d'autant plus d'attention et de gratitude. Il nous faut accueillir ces pages avec un cœur de prière. Olivier Clément a bien dit ce que je ne sais pas dire : « La Tradition est unanime : « l'amour naît de la prière », « l'a-

mour est le fruit de la prière ». La prière purifie le cœur des « passions » et l'ouvre à la dilatation trinitaire. La prière nous libère de l'indifférence et de l'opacité, elle nous fait vulnérables à la révélation de l'autre, à l'autre comme révélation. Il nous faut donc savoir pratiquer simultanément l'attention aux autres et l'attention à Dieu, le service et la solitude. Tout homme est voué à ce que Paul Evdokimov appelait le « monachisme intériorisé », puisque le moine est celui qui, au fond de lui-même, reste seul à seul avec Dieu. Rappelons un de ces grands adages monastiques : « Sois tout à tous, pleure avec ceux qui pleurent, réjouis-toi avec ceux qui se réjouissent. Mais au fond de toi-même, reste seul devant Lui, avec Lui, en Lui. Et comme Il est amour et source de l'amour, celui qui, pour Lui, « se sépare de tous », se trouve par-là même « uni à tous » (1).

Aujourd'hui de graves tentations menacent le mouvement de réconciliation : le sécularisme, l'horizontalisme, certes, mais aussi le refus de l'altérité, la peur de la différence, le rejet de la part paradoxalement enrichissante de la rupture et de l'affrontement dans un dialogue qui devient dissolution, nous transforme en ce que Valéry appelait des « hommes-épaves ».

Puisse ce dossier dont l'artisan principal a été Paul Aymard, moine de la Pierre qui Vire, que je remercie du fond du cœur, nous aider dans notre humble service de l'Unité, puisse-t-il nous provoquer à l'action de grâce pour ce que Dieu réalise à travers le ministère de réconciliation de ces frères et de ces sœurs, témoins visibles du monastère invisible.

Il nous plaît de leur dire ce qu'écrivait un évêque égyptien du IV^{ème} siècle à des solitaires : « L'univers est sauvé par vos prières ; grâce à vos supplications, la pluie descend sur la terre, elle se couvre de verdure, les arbres se chargent de fruits ». (2)

(1) « Questions sur l'homme » p. 70, édit. Stock.

(2) Sérapion de Thmuis : « Lettre aux moines », 3 ; Patrologie grecque XL 928 D - 929 A.

QU'ENTENDRE PAR MONACHISME ?

par Paul Aymard, o.s.b.

Désirant présenter dans ce numéro l'impact du monachisme sur le mouvement œcuménique, avec, en retour, la manière dont l'ouverture œcuménique peut vivifier la vie monastique, il importe, au préalable, de s'entendre sur les termes mêmes de monachisme et de vie monastique.

Les théories et les livres ne manquent pas sur la question, et il n'est pas certain que tous convergent... Du moins nous voudrions présenter ici quelques données saillantes que personne ne puisse sérieusement contester.

L'aspect le plus spectaculaire de la vie monastique est, (comme il l'a toujours été), la fuite du monde. Le moine, en effet, est celui qui abandonne, non seulement sa famille et sa maison, mais aussi sa terre ou sa ville, pour une solitude lointaine. Tel fut saint Antoine, l'ancêtre des moines; tel fut saint Benoît en Occident; tels sont tous les restaurateurs modernes.

Pourquoi cette fuite ? Pour témoigner que le monde est mauvais, disent les uns, - (« N'aimez ni le monde, ni ce qui est du monde », conseille déjà l'apôtre Jean), - pour se consacrer plus exclusivement à la recherche de Dieu disent les autres. Mais cette « fuite » apparaît aujourd'hui à la plupart comme une désertion et une lâcheté. On n'abandonne pas, en effet, un navire en péril; on ne va pas mener sa petite vie spirituelle tranquille sans se soucier des autres...

Mais la « fuite du monde » tentée par le moine n'est pas, - on s'en doute, - une recherche de tranquillité, même si cette tranquillité, il la trouve par surcroît ! La fuite du monde est « ce risque dans le désert de l'esprit, au-delà du langage, au-delà des idées, en ce lieu où Dieu se trouve » (Thomas Merton). De fait, il ne s'agit pas seulement d'une fuite d'ordre local et temporel, mais aussi imaginaire, émotif et conceptuel. Il s'agit de mener une aventure de corps et d'âme assez redoutable, quelle que soit l'époque où on la tente, quelle que soit l'Eglise ou la confession chrétienne à laquelle on appartient.

Luther avait condamné cette fuite du monde comme étant un refus de porter le témoignage de l'Evangile au milieu des hommes. Mais un de ses disciples a pu écrire avec lucidité : « La vie monacale est la vivante protestation à l'endroit de la sécularisation du christianisme et de la grâce à prix réduit » (Dietrich Bonhoeffer).

Le moine est tout bonnement l'homme qui voudrait montrer, sans prétention, mais avec conviction, qu'il faut traiter Dieu en Dieu.

Par-là, d'ailleurs, curieusement, loin de s'abstraire de la recherche des hommes, fussent-ils athées, le moine s'en trouve étonnamment proche, du moins psychologiquement. Toute recherche, en effet, quels que soient son objet et le plan où elle se situe, exige effort, ascèse, dépouillement, renoncement à ses certitudes individuelles pour l'attente patiente d'une vérité qui doit nous venir « d'ailleurs ».

Un tel état d'esprit est si fondamental pour le moine qu'il le concrétise par une démarche particulière, le vœu de « conversio morum ».

Traduire cette expression par « conversion des mœurs », c'est-à-dire prendre l'engagement de s'appliquer à une vie de vertus monastiques, (comme on l'a fait parfois), est singulièrement en rabaisser la dimension. « Conversio morum » signifie la décision prise par un homme de centrer entièrement sa vie sur Dieu, de vivre un retour, (« conversio »), radical, vers l'Unique nécessaire, et d'y persévérer jour après jour. Il ne s'agit pas seulement d'une vague attitude morale, si édifiante soit-elle, mais d'une décision qui engage la vie au plus profond.

Dès lors, si le moine fuit le monde, c'est pour retrouver « un autre monde situé quelque part plus profond », (comme l'a écrit le protestant Ramuz). D'une manière plus évangélique, il faudrait dire que le moine est celui qui s'engage à devenir un homme nouveau dans la nouveauté incessante de l'Esprit.

Mais, dira-t-on, ceci caractérise tout chrétien ? Sans doute ! Mais le moine, (non par prétention, mais par désir de témoignage), est celui qui s'engage publiquement et solennellement à le vivre. D'où le vœu de « conversio morum ».

On comprend ainsi sans peine la place du célibat et de l'obéissance. Le célibat consacré, comme l'obéissance, expriment l'attachement exclusif à Celui qui est aimé par-dessus tout et sans condition.

C'est pourquoi le Pape Paul VI a pu écrire : « C'est Dieu lui-même qui s'est installé au cœur de la vie du moine pour l'enrichir tout entière. Dans l'humilité du cœur, sans cesse et par tous

les moyens, le moine cherche le face à face avec son Seigneur; il veut que toute sa vie se passe et se consume en présence de Dieu et pour Lui. Dieu a droit en effet à ce don total d'existences occupées de Lui seul ».

Dès lors, la prière ne peut que tenir la place centrale de cette vie, la prière qui, de soi, est une exigence de séparation. Saint Paul, déjà, l'exprimait en ces termes en s'adressant aux époux chrétiens : « Ne vous séparez pas l'un de l'autre, Si CE N'EST d'un commun accord, pour un temps, pour la prière » (1 Cor. 7,5).

Mais la prière, en même temps qu'elle est une séparation est aussi un mystère de communion et de présence. Telle sera bien également la véritable dimension de la vie monastique, tout à la fois rupture et communion : rupture d'avec le monde, mais pour manifester une présence plus grande, parce que plus profonde, avec les hommes. C'est par là que le monachisme a sa place, intensément, dans le mouvement œcuménique.



« La vie monastique est rupture d'avec le monde, mais pour manifester une présence plus grande, parce que plus profonde, avec les hommes »

La dimension œcuménique du monachisme

par Olivier Rousseau

La dimension œcuménique du monachisme n'est pas la même en Orient et en Occident. Un oriental serait même, croyons-nous, peu enclin à la souligner. En Occident, au contraire, le monachisme jouit d'un riche potentiel d'œcuménicité pour plusieurs raisons.

I. Occident

1. La première est que, venant de l'Orient comme de sa source, le monachisme ne peut se bien comprendre lui-même que s'il se tient dans la continuité du vieux monachisme des déserts, ainsi que le fait valoir la règle bénédictine elle-même en son dernier chapitre. Il doit donc « sortir » un peu du monde latin pour s'identifier.

Bien avant le concile de Vatican II, qui mettrait l'accent sur ce motif, Léon XIII (1) et surtout Pie XI insistaient sur ce point de vue. Dans sa lettre aux bénédictins du 21 mars 1924 à l'occasion de l'émigration russe, ce dernier pape y faisait appel en ces termes :

« A ce travail pour l'Unité, qui donc pourra prendre une part plus importante que les moines occidentaux ? (...) L'Ordre de saint Benoît tire son origine de l'Orient. Il était d'une merveilleuse prospérité bien avant la douloureuse séparation des Eglises au XI^{ème} siècle. Bien plus, il a gardé jusqu'aujourd'hui les traditions des Pères, le zèle pour la liturgie sacrée et les éléments fondamentaux du monachisme primitif, autant de circonstances qui rendent les moines occidentaux particulièrement aptes à la réconciliation avec nos frères séparés » (2).

Et l'idée d'un rapprochement avec les orientaux amènerait forcément, en cette même année 1924 durant laquelle se préparaient les premières grandes conférences œcuméniques de **Vie et Action** (Stockholm 1925) et de **Foi et Constitution** (Lausanne 1927), des contacts avec ceux qui travaillaient déjà à l'Unité : Orthodoxes, Réformés, Anglicans, Luthériens tous engagés dans une action commune et un même mouvement. Mais cette connexion ne fut pas comprise tout de suite dans le monde catholique, alors peu initié, et retenu par des lois rigides.

Comme dom Bernard Besret l'a

redit ensuite en commentant le Décret de Vatican II sur la vie religieuse, à propos du monachisme situé devant les autres ordres :

« Par ses racines, par ses expressions il (le monachisme) se rattache au grand tronc commun de la Tradition, celle qui précéda le grand schisme d'Orient comme les divisions de la Réforme (...). Au plan des réalités profondes (...) toutes les grandes familles chrétiennes se trouvent unies dans l'affirmation des valeurs traditionnelles dont le monachisme a été dans le passé et peut être toujours aujourd'hui une expression vivante (...). Le rôle déterminant de plusieurs centres monastiques, comme Chevetogne, Niederaltaich, Taizé, dans le mouvement œcuménique n'est nullement fortuit. C'est ce qu'exprime le Décret sur l'Œcuménisme en parlant des Eglises orientales : « En Orient aussi, on trouve les richesses de ces traditions spirituelles, qui s'expriment surtout par le monachisme. Là, en effet, a fleuri, depuis le temps glorieux des saints Pères, la spiritualité monastique, qui s'est répandue ensuite en Occident, devenant pour ainsi dire la source de l'organisation religieuse latine et lui conférant à plusieurs reprises une nouvelle vigueur. Par conséquent on recommande instamment aux catholiques d'accéder plus fréquemment à ces richesses spirituelles des Pères orientaux, qui élèvent l'homme tout entier à la contemplation des mystères divins. Le monachisme est donc par nature un lieu œcuménique » (3).

2. En plus de cette raison fondamentale, une deuxième a été relevée. Il y a dans le monachisme occidental une prédisposition à l'« irénisme » qui élargirait, au moment voulu, les raisons données par Pie XI. La devise PAX de l'Ordre bénédictin fondée sur le nombre de fois que ce petit mot est contenu dans la Règle et dont l'idée représente une donnée essentielle pour le gouvernement des monastères, doit être rappelée. « Que tous les membres soient en paix » (4), « paix qu'il faut rechercher avant tout » (5), « qui ne doit jamais être fautive » (6), « dans laquelle il faut se réconcilier avant le coucher du soleil » (7) et dont « la garde doit être souveraine » (8). La recherche d'une vie pacifique entre les frères telle qu'elle est conçue par S. Benoît aurait raison de s'étendre aux Eglises le jour où les moines seraient invités à s'en préoccuper. C'est ce qu'avaient bien compris ceux qui, à Amay, voulurent répon-

dre à l'appel de Pie XI. Dans le premier fascicule de la revue **Irénikon** qui fut l'organe de leur travail pour l'unité, la première ligne de la toute première page, était ainsi formulée : « Cette nouvelle revue apporte un message de paix (iréné... paix). Elle voudrait être l'organe d'un grand mouvement pour l'Union des Eglises (...). A cette fin il faut, à l'appel de N.S.P. le pape Pie XI, provoquer en Occident un courant d'idées unionistes, créer une atmosphère de sympathie et de compréhension, grouper les bonnes volontés, organiser la prière, fonder des œuvres, bref susciter un puissant mouvement pour la réunion des Eglises » (9).

A cela il faut ajouter encore que les traditions d'hospitalité, conformes à la Règle, favoriseraient dans les monastères bénédictins des rencontres entre différents groupes confessionnels le jour où on les réclamerait, et, aux noms déjà cités par dom Besret, il faudrait joindre encore ceux de la Trappe des Dombes et de Ligugé en France, de S. Georges le Majeur à Venise, de Niederaltaich en Bavière, de St Matthias de Trêves et de plusieurs autres.

Au Congrès des Abbés bénédictins réuni à Rome en septembre 1970, le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité, invité à prendre la parole pour mettre en valeur le point de vue de Léon XIII et de Pie XI souligné à nouveau par Vatican II, fit la déclaration suivante, spécialement relative aux cisterciens, mais qui montre le crédit dont, dans les Eglises protestantes, le monachisme occidental jouit.

- (1) Cfr notre étude **I Benedettini e l'Unità cristiana**, dans **Il problema ecumenico oggi**, Brescia, 1960, p. 526 sv.
- (2) Lettre **Enuident verba** au Primat des Bénédictins, le 21 mars 1924, Cfr **Le Monastère de Chevetogne**, Chevetogne, 1960, p. 43 sv.
- (3) D.B. Besret, **La vie monastique**, dans **Vatican II, L'adaptation et la rénovation de la vie religieuse** (Unam Sanctam, 62). Paris, 1967, p. 272.
- (4) **Regula**, Ed. Butler, ch. 34, 9.
- (5) **Ibid.** Prol. 44.
- (6) **Ibid.** ch. 4, 27.
- (7) **Ibid.** ch. 4, 90.
- (8) **Ibid.** ch. 65, 25.
- (9) A nos Lecteurs, dans **Irénikon**, 1926, p. 1-2.

« J'ai reçu il y a quelques jours, disait-il, une lettre d'un groupe de Luthériens des Etats-Unis. Ils m'écrivent : « Nous sommes un groupe de Luthériens et nous avons cherché à mener une vie contemplative. Il nous semble que nos pensées et notre vocation se reflètent le mieux dans l'Ordre cistercien de la stricte observance. Pour cette raison nous désirons vous demander de bénir notre fondation, afin que nous puissions revêtir l'habit de notre père saint Bernard. Nous voudrions en outre vous demander de nous obtenir une bénédiction de l'Abbé général des cisterciens de la stricte observance, afin qu'ainsi tout se fasse en règle ». (10)

A ce même congrès se trouvaient déjà des Abbés de communautés anglicane, épiscopaliennne et luthérienne. Il y a donc dans ce que l'on pourrait appeler la « spiritualité issue de la Réforme » dans ses recherches contemporaines, un appel vers le monachisme d'Occident, qui tranche singulièrement sur le jugement de Martin Luther concernant les vœux monastiques et c'est bien, semble-t-il, à travers le monachisme occidental le plus authentique, vers l'**orientale lumen** tant désiré par les premiers cisterciens que tendent confusément ces **desiderata** nostalgiques (11).

3. Et ceci nous amène à une troisième raison qui est plus générale, effleurée elle aussi dans les textes de Vatican II, à savoir que le monachisme est considéré en Orient beaucoup plus que chez nous, comme la quintessence de la vie chrétienne. Celui qui cherche à s'initier à cette forme de vie,

même à titre de simple information, prendra nécessairement contact avec l'Eglise dont il est issu et qui en est une sorte de reflet, réalisant le type le plus parfait de la vie évangélique. C'est ainsi que la connaturalité qui existe entre le monachisme occidental et celui de l'Orient doit encourager le premier à pénétrer davantage les richesses culturelles sacrées de cette Eglise, géographiquement plus proche que la nôtre des sources premières du christianisme. C'est cette « œcuménicité verticale », dont beaucoup se rendent compte aujourd'hui, qui a fait écrire à un auteur spirituel orthodoxe bien connu, Paul Evdokimov : « Le témoignage de la foi chrétienne dans le cadre du monde moderne postule la vocation universelle du monachisme intérieurisé ». Selon cet auteur, « par la chrismation, tout laïc est moine du monachisme intérieurisé, soumis à toutes les exigences de l'Evangile » (12).

N'est-ce pas pour avoir oublié cette vérité fondamentale d'un « Orient et Occident » s'équilibrant l'un l'autre, que tant d'institutions de notre Eglise vont en ce moment à la dérive ? Une désacralisation trop radicale qui nous empêcherait de voir l'Orient est nocive.

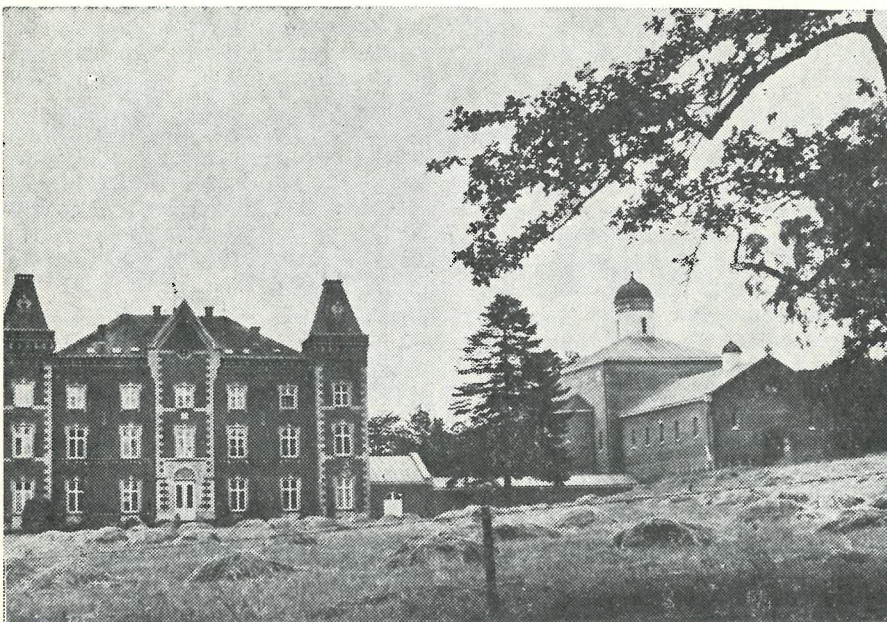


A ces déclarations louangeuses pour l'œcuménicité du monachisme occidental, il faut cependant mettre quelque sourdine. Il s'en faut de beaucoup que les moines d'Occident aient toujours été dans le

passé exempts de toute faute. Très imbriqués dans les institutions de leur Eglise, surtout depuis Charlemagne, très liés également au siège romain au centralisme duquel ils ont contribué, notamment à l'époque clunisienne, il leur est arrivé d'agir de manière peu pacifique. C'est d'un monastère bénédictin de Terre Sainte où les moines s'étaient mis à chanter le **Filioque** au **Credo**, comme cela se faisait depuis peu à la cour de Charlemagne, - lequel n'avait pas craint de toucher au texte sacré pour rejeter une hérésie en Espagne - que partit la fameuse querelle dogmatique (13). La réclamation justifiée des moines grecs d'un monastère voisin fut à l'origine de cette cause célèbre entre Grecs et Latins que le Concile de Florence avait cru bien à tort pouvoir apaiser, et qui reste une écharde dans notre théologie. De plus, un moine clunisien, le Cardinal Humbert de Silva Candida qui avait été le bras droit de la papauté dans la réforme grégorienne, vint à Constantinople pour apaiser un conflit au temps de Cérulaire. Ses interventions intempestives, calquées sur le modèle des rudes réformes du clergé qu'il avait appliquées dans un Occident encore barbare, mais ne purent être supportées par le clergé oriental, amenèrent la rupture de 1054 (14). On pourrait ajouter d'autres faits survenus à l'époque des croisades.

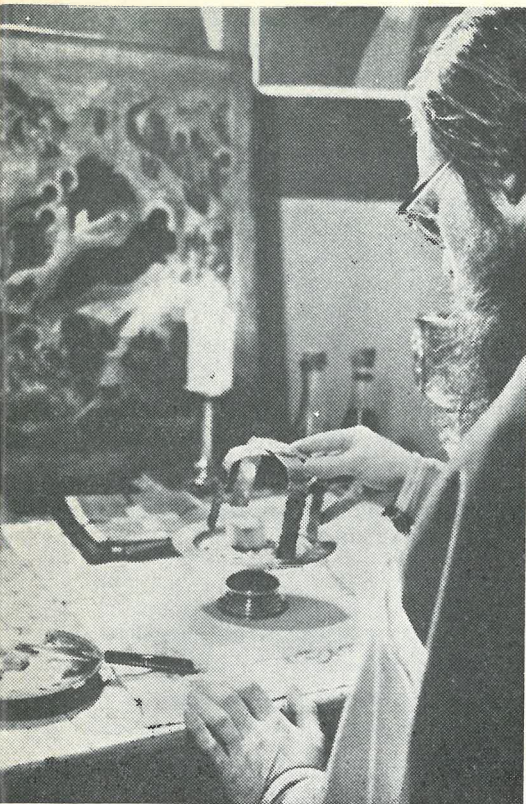
II. Orient

Mais qu'en est-il du monachisme oriental au point de vue œcuménique ? Sans doute son institution remonte également avant les schismes, et de ce chef, on pourrait croire à une similitude avec ce qui a été dit de l'Occident (14 a). Mais il faut noter tout d'abord que le monachisme en Orient a été moins actif, et a recherché en gé-



Le monastère bénédictin de Chevetogne

- (10) Texte dans la *Doc. cath.* 1971, p. 822.
- (11) Cfr J. Leclercq, *L'amour de Dieu et le désir des Lettres*, Paris, 1957, p. 88.
- (12) Le monachisme intérieurisé, dans *Le Millénaire du Mont Athos*, Chevetogne, t. 1, 1963, p. 334. Cfr aussi l'article de N. Pecheff-Evdokimoff, du même titre dans les *Collectanea cisterciensia*, 1972, p. 110 sv.
- (13) Cfr B. Capelle, *Le pape Léon III et le Filioque*, dans *L'Eglise et les Eglises*, Chevetogne, 1954, t. 1, p. 309 sv.
- (14) Cfr N. Egender, *Un douloureux anniversaire : La Rupture de 1054*, dans *Irénikon*, 1954, p. 142 sv.
- (14 a) Le métropolite Szeptycky, des Ukrainiens catholiques de Ruthénie, avait fondé une congrégation monastique - les Studites - qu'il espérait intéresser au rapprochement entre les Eglises. Mais il comptait, ce faisant, s'appuyer sur l'Ordre bénédictin.



Liturgie byzantine
au Monastère de Chevetogne

néral plus que chez nous les valeurs contemplatives de la doctrine évangélique. Notons aussi que les moines orientaux n'ont jamais eu à se ressourcer autrement que par eux-mêmes (15). Sans doute l'Eglise d'Orient a eu, a et aura à retirer quelque chose de son contact avec l'Occident, mais elle est plus ancienne que la nôtre. Peut-être pourra-t-elle même s'inspirer, dans une adaptation occasionnelle, de notre évolution monastique postérieure (16). D'autre part, si le monachisme est en Orient le « microcosme » de l'Eglise, on ne peut rien dire de semblable chez nous, où l'ensemble ecclésial est beaucoup plus étalé sur la hiérarchie, le clergé, et même le laïcat, - le clergé dit régulier et actif ayant pris chez nous une importance très grande.

En Orient hélas ! le monachisme a surtout été impliqué dans les schismes et les ruptures.

Jean Moschus (+ 619), dans son *Pré spirituel*, raconte d'un vieil ascète du IV^{ème} siècle nommé Pallade - qu'il ne faut pas confondre avec l'historien du même nom -, que, répondant à de jeunes frères à une question sur les schismes, il leur avait dit : « Croyez-moi, mes

enfants, rien d'autre n'a fait les schismes si ce n'est que nous manquons grandement de charité envers Dieu et envers le prochain » (17). Or cette sentence s'adressait particulièrement à des moines. L'on sait que, dès le début du IV^{ème} siècle, les querelles dogmatiques furent nombreuses en Orient, qu'elles durèrent encore au temps des conciles christologiques et bien après, et que les moines informés des périls que courait la foi, se lancèrent souvent dans la mêlée. Plusieurs se comportèrent avec dignité et prudence. Saint Antoine avait quitté le désert pour se rendre à Alexandrie combattre les ariens. Mais d'autres, voulant marcher sur ses traces sans avoir sa vertu, animés par le zèle de la lutte et groupés en corps au sortir de leurs solitudes, se muèrent en combattants souvent mal éclairés, dont le fanatisme fit plus de tort que de bien. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, se laissèrent entraîner dans les foyers d'erreurs tout en voulant les éteindre, et ne firent que les attiser.

Alors que, en Occident, les premières énergies de la propagation du monachisme servirent pacifiquement la civilisation et l'expansion du christianisme dans les régions nordiques, en Orient, où il n'y avait plus à civiliser, les forces se dépensèrent à l'intérieur en oppositions doctrinales. Il en est malheureusement ainsi quelquefois encore aujourd'hui. Par exemple, lorsqu'on parle maintenant du monachisme oriental, instinctivement l'on se tourne vers celui qui en est le plus représentatif, c'est-à-dire vers le Mont Athos, qui peut être considéré comme la forteresse de l'Orthodoxie rigide. Diverses fois, l'on a caressé dans le passé le projet d'intéresser au problème unioniste les moines de la Sainte Montagne. En 1888, un dominicain voyageur qui avait visité tous les pays orientaux, estimait que le seul moyen de travailler à l'union des Eglises avec les chrétiens orientaux était d'entrer en contact avec la république athonite qui les représente toutes, et de gagner ses habitants à l'idée de l'Unité (18). Mais les moines athonites, qui vivent très séparés du monde, se sont opposés ces derniers temps à toute tentative œcuménisante, notamment à celle du défunt patriarche Athénagoras avec lequel ils ont affiché leur désaccord (19). L'ancien gouverneur civil de l'Athos, le Dr C. Konstantopoulos, qui y résida longtemps, notamment à l'époque du millénaire (1963), met-

tait la valeur du monachisme athonite dans le simple fait de la vie spirituelle des moines, et finissait ainsi le message de la sainte Montagne au monde d'aujourd'hui : « Même si la splendeur antique de l'Athos a disparu, la nostalgie de la grande perfection continue à y être vivante, car son ferment y existe toujours dans les cœurs des plus simples. Et si la sainte Montagne a connu plusieurs fois dans le passé des crises qu'elle a surmontées et si l'esprit d'inquiétude s'y manifeste aujourd'hui, il demeure un centre unique de labeur spirituel dont nous avons besoin dans notre époque de transition comme de leviers pour surmonter nos crises (...). La Sainte Montagne joue le rôle d'une pierre immense qui tient ferme dans le courant irrésistible des siècles et qui empêche que les valeurs spirituelles ne soient englouties par les flots » (20).



Un des meilleurs connaisseurs de la spiritualité orientale, le P. I. Hausherr S.J. avait été sollicité en 1958, pour la leçon inaugurale d'un congrès tenu à Rome sur le monachisme de l'Orient, et dont le titre était *Spiritualité monacale et unité chrétienne* (21). Bien entendu c'est de spiritualité orientale qu'il s'agissait. Son thème se développa en une recherche dont la difficulté et

(15) La seule réserve qu'il y aurait à faire ici concerne la Règle bénédictine elle-même, que les législateurs byzantins du X^{ème} siècle ont considérée comme appartenant à un trésor commun. Cfr J. Leroy, *Saint Athanase l'Athonite et la Règle de Saint Benoît*, dans *Rev. d'Asc. et de myst.*, 1953, p. 108 sv.

(16) Dans sa réforme monastique de 1948, le patriarche Justinien de Roumanie s'était inspiré également de la Règle bénédictine. Cfr *Irénikon*, 1954, p. 77 sv.

(17) *PG*, 87, 2927.

(18) V. Vannutelli, *La Penisola monastica*, Rome, 1888, conclusion.

(19) En 1963 à l'occasion du millénaire du Mont Athos, deux volumes de *Mélanges (Le Millénaire du Mont Athos)* furent publiés dans l'Ordre bénédictin pour honorer les grandeurs monastiques de la sainte Montagne. Chaque monastère reçut, composée en grec, une dédicace de toutes les congrégations monastiques d'Occident en témoignage de reconnaissance « à tous les moines hagiorites qui ont tant mérité devant le Seigneur pour la fidélité à l'appel de l'Evangile et pour le maintien des saintes traditions monastiques ». Ces témoignages n'eurent absolument aucun écho.

(20) Le message de la sainte Montagne au monde aujourd'hui, dans *Le Millénaire du Mont Athos*, t. 1, p. 379-380. On lira avec intérêt la déclaration des moniales orthodoxes sur le rôle du monachisme dans le monde d'aujourd'hui, que nous avons insérée dans notre article *L'avenir et le passé du monachisme dans la Nouvelle Revue théologique*, juin 1972, p. 618.

(21) Paru dans *Monachismo orientale*, Orient. Christ. Anal., 153, Rome, 1958, p. 15 sv.

le labeur se sentaient à chaque phrase, et se concluait par la parole du vieux Pallade que nous avons citée : « charité envers Dieu et envers les autres ». Le moine, qui veut n'être « qu'un chrétien aussi proche que possible de la perfection évangélique » - et « en Orient, l'esprit monastique est considéré comme l'esprit évangélique tout court », doit s'élever au plus haut degré de la charité. D'où cette conclusion du P. Hausserr : « Il importe au premier chef d'étudier la spiritualité monacale si on veut travailler à l'unité chrétienne » (22).

Mais ce serait un fait nouveau si dans l'Eglise orientale, les moines entraient délibérément dans la voie de l'œcuménisme. Les approches qui ont été faites ces derniers temps de la part de moines ou moniales d'Occident auprès de leurs frères et sœurs, quoique très limitées, ont retiré un profit inattendu. Des moniales d'Occident ont réussi

à faire des séjours dans des monastères orientaux et y ont conservé des liens ; des voyages prospectifs de plusieurs moines qui se sont rendus, par exemple au Mont Athos, en initiant des dialogues, sont choses neuves dont on ne peut dire encore si elles sont prometteuses. On lira avec intérêt, par exemple la relation de D.J. Gribomont : « Une mission monastique à la Sainte Montagne de l'Athos », récit d'un voyage qui eut lieu en 1971. « Si tactiquement, concluait-il, pour faire une politique d'œcuménisme envers l'Orthodoxie, on pourrait épargner le détour par l'Athos (...), celui-ci « nous a révélé des réserves impressionnantes de paix, d'eschatologie, d'un ultra-humanisme, et il ne sera pas possible pour qui y a goûté, de laisser de côté ces trésors... Avant d'agir, il faut comprendre, aimer, estimer » (23).

Le gouverneur de l'Athos, en rap- pelant comme nous l'avons dit plus

haut, que le monachisme athonite « empêche que les valeurs spirituelles ne soient englouties par les flots », rejoint une idée précieuse, émise par le Décret conciliaire sur l'œcuménisme où on lit : « Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'évangile. Plus étroite en effet sera leur communion avec le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, plus ils pourront rendre intime et facile la fraternité mutuelle » (24). En dernière analyse, tant pour les moines d'Occident que d'Orient cette raison doit être fondamentale. Il serait vain de travailler au rapprochement des chrétiens si on la perdait de vue.

(22) Ibid. p. 32.

(23) J. Gribomont, *Une Mission monastique à la sainte Montagne de l'Athos* dans *Collect. cisterc. I. c.*, p. 174.

(24) Décret conciliaire *De Œcumenismo*, n° 7.

L'importance de la vie monastique dans le travail œcuménique

par Rosette Genton,
responsable des « Servantes de l'Unité »

L peut paraître un peu étrange qu'un membre de l'Eglise réformée aborde le sujet qui va nous occuper, alors que la vie monastique comme telle a été si longtemps considérée comme étrangère à l'esprit de la Réforme.

Cependant, depuis une trentaine d'années, le renouveau de la vie communautaire dans les Eglises issues de la Réforme a permis une relecture des éléments constitutifs de la vie monastique par les protestants, tandis que des échanges directs de communauté à communauté d'Eglises différentes révélaient plus clairement encore la sève évangélique qui nourrit en profondeur toute la vie des moines.

En outre, la publication récente de textes de spiritualité des Pères du désert a permis à certains une approche toute nouvelle du monachisme.

Il est donc possible de noter ici

quelques-uns des points qui, dans la vie monastique, semblent à la réforme que nous sommes apporter un soutien original à l'effort œcuménique de notre temps. Un tel examen est d'autant plus naturel que si la voie monastique représente par excellence la voie de la prière, elle ne peut qu'avoir des rapports intimes avec l'œcuménisme.

Prière et travail œcuménique

En effet, la semaine de prière pour l'unité le rappelle chaque année, il n'y a pas de réel travail œcuménique sans une base solide de prière et c'est peut-être l'une des grandes grâces de la chrétienté de ce siècle que d'avoir découvert la nécessité d'une discipline spirituelle comme condition de toute rencontre entre membres de différentes Eglises.

L'Abbé Couturier, en appelant tous

les chrétiens à une prière commune dans ce qu'il appelait « le monastère invisible » a eu l'intuition profonde de la force qui seule peut secouer l'inertie ou la propre justice de tant de chrétiens qui finissent par s'habituer à la division.

La prière précède, accompagne, suit toute approche œcuménique et là où elle se développe, le problème de l'unité devient plus aigu.

Prière communautaire et vocation œcuménique dans la Réforme

On peut se demander si l'une des meilleures illustrations de ce fait ne réside pas dans le phénomène qu'on a pu observer dans les Eglises de la Réforme avec le renouveau de la vie communautaire : dans des circonstances très différentes, dans des pays divers, des fidèles ont reçu vocation de vivre une vie com-

mune selon l'Evangile pour une plus grande disponibilité au service du Seigneur et tout particulièrement à la prière.

Cet appel a presque toujours débouché sur une prise de conscience contraignante de l'exigence d'unité dans l'Eglise.

Si le rôle de la Communauté de Taizé, dans ce domaine, est bien connu, il convient de ne pas l'isoler de ce contexte plus général commun à l'ensemble des Eglises issues de la Réforme du XVI^{ème} siècle.

Il y a un siècle, les premiers couvents anglicans ont fait figure de pionniers dans les relations avec l'Eglise catholique.

Depuis la dernière guerre, l'Allemagne a vu naître de nombreuses communautés, petites et grandes, chez qui la préoccupation œcuménique est profonde.

En Suède, vie communautaire et œcuménisme vont aussi de pair.

En Suisse, la communauté féminine de Grandchamp, vouée depuis une trentaine d'années à la retraite, puis à une prière de plein monde avec les déshérités, a été entraînée dès le début, par sa quête même de communion avec le Seigneur, à donner toujours davantage de place dans sa vie à la lutte pour l'unité entre tous les chrétiens.

Tous ces témoignages, encore mo-

destes dans la Réforme, d'une vie communautaire de type contemplatif ont contribué à donner une note particulière à l'effort œcuménique : les communautés sont devenues des lieux de contact entre fidèles de dénominations différentes où la rencontre se fait essentiellement au niveau de la vie liturgique, des grandes commémorations de l'année, au niveau aussi de l'échange direct.

Ce renouveau a enfin sensibilisé l'opinion protestante au phénomène monastique, à ses manifestations tout au long de l'histoire, à ses formes actuelles dans le monde catholique et orthodoxe.

Il a amené bien des fidèles à découvrir dans les monastères une source de renouvellement, une force capable de donner une impulsion durable à la vie et à l'action de l'Eglise.

Approches œcuméniques à travers la vie monastique

Il est certain qu'une approche nouvelle se réalise grâce aux échanges entre communautés religieuses d'Eglises différentes.

A travers ce qui peut être vécu dans des sessions comme celles qui se sont organisées ces dernières années, où les échanges ne se bornent pas à l'écoute, à la discussion de travaux théologiques mais se complètent par un type de vie commune soutenu par la prière régulière, il est possible de réaliser de façon concrète ce qui fait l'unité profonde des différentes dénominations et qui porte sur ce qu'il y a d'essentiel dans l'Evangile.

Dans le partage de vie priée, tel que l'offre le cadre monastique, les différences psychologiques développées par des siècles de séparation prennent leur juste place, les préjugés s'effritent, les convergences s'imposent à l'esprit.

Il ne faudrait pas croire cependant que la perspective œcuménique, telle qu'elle apparaît dans la vie monastique, conduise à minimiser les différences d'ordre théologique ou ecclésial.

Seulement, parce qu'elle établit d'abord des relations basées sur le vécu de l'Evangile et la mouvance de l'Esprit Saint, elle met l'accent sur ce qui déjà, par-delà nos divisions, rassemble dans le Christ. Ainsi sont créées des conditions de dialogue théologique fécond,

malgré les limitations de tout langage humain : le partage intellectuel prend une résonance nouvelle parce qu'il est inséré dans une communion de vie.

L'utilité de la vie monastique dans le travail œcuménique ne réside pas seulement dans le caractère spécial des sessions que tel ou tel monastère peut organiser. Ces rencontres agissent certes comme de puissants stimulants, mais leur valeur provient surtout de ce qu'elles s'inscrivent comme des temps forts dans le mouvement qui depuis plusieurs années porte les communautés vers un échange incessant qui établit une sorte de circulation vivante entre les différentes confessions : visites de frères et de sœurs de monastère à monastère, brefs passages pour s'entretenir d'un problème de vie commune, pour prier ensemble, pour prendre part à une cérémonie marquante, ou séjours plus longs où l'on apprend à se connaître dans le quotidien, où l'on confronte ses expériences, où l'on assume ensemble la souffrance et la responsabilité communes devant la division ; tout cela enracine dans les cœurs le sens d'une commune appartenance au Christ.

Vie monastique et prière œcuménique

Evidemment, c'est essentiellement dans l'ordre de la prière que l'apport œcuménique de la vie monastique est irremplaçable : en effet, une réflexion devenue commune entre représentants d'Eglises différentes amène peu à peu à dégager les lignes spécifiques de la prière chrétienne.

Dans l'afflux de techniques d'attention ou de relaxation d'origine psychologique ou mystique que nous apporte aujourd'hui une civilisation en pleine mutation, une recherche comme celle commencée au Mont-des-Cats entre moines, orthodoxes et catholiques surtout, pour discerner ce qui fait le caractère unique de la rencontre de Dieu en Jésus-Christ, devient une nécessité.

Il y a là une démarche qui dépasse infiniment les limites des monastères et s'inscrit dans l'interrogation de tout le peuple de Dieu, très particulièrement des jeunes. Le nombre impressionnant d'entre eux qui vient frapper aux portes des communautés religieuses pour dialoguer avec elles en est la meilleure preuve.

Des moines de Nashdom en prière : leur communauté témoigne du renouveau de la vie monastique dans l'Eglise anglicane





La communauté protestante des Diaconesses de Reuilly illustre le renouveau de la vie communautaire dans les Eglises de la Réforme

Que la quête d'une prière plus authentique se fasse toujours davantage sur un plan œcuménique dans les monastères est d'une importance vitale pour le témoignage que le monachisme est chargé de délivrer au monde comme pour l'avenir de l'Eglise elle-même : la jeune génération en effet, élevée en plein pluralisme, entraînée toujours davantage au dialogue avec tous ne supporte plus le cloisonnement qui lui paraît une forme d'autodéfense périmée.

Elle comprend que certaines formes de vie solitaire permettent une approche nouvelle du mystère divin, mais elle a besoin de sentir et de voir que cette approche se fait en pleine ouverture à tout homme.

Organisation de sessions, accueil, échanges théologiques et spirituels, dialogues avec les jeunes, disponibilité et ouverture aux autres nées de la pratique de la vie solitaire, autant de réalisations par lesquelles

la vie monastique œuvre dans l'œcuménisme.

Cependant, il nous faut essayer d'aller plus loin encore et de saisir un peu en quoi la prière monastique est par excellence la prière œcuménique. Tentons donc de pénétrer au centre même de la vocation des moines : c'est tout leur être qui est voué à l'unité ; unité avec Dieu, et par Lui unité avec tous les hommes. Le vrai moine ne peut être « qu'un homme ou une femme œcuménique ». Rappeler les notes dominantes de son engagement et de sa prière équivaut à définir l'attitude œcuménique authentique.

Qu'il nous soit permis, à titre d'illustration, de nous référer à quelques traits de la première prière monastique, celle des Pères du désert.

Les premiers moines sont tout entiers aspiration à la miséricorde du Seigneur, miséricorde qu'ils demandent pour eux, pour toute l'Eglise.

Leur séjour au désert, au milieu des tentations et des angoisses de la solitude les a rendus conscients de leur propre faiblesse, de leur aveuglement : ils vivent concrètement la parabole de la paille et de la poutre et appellent Dieu à l'aide.

Ils savent que le pardon de Dieu entraînera aussi le pardon de tous ces autres pécheurs, leurs semblables, qu'ils ont appris à considérer comme étant au-dessus d'eux. Peu à peu, leur vie se résumera dans le cri, lointain écho de celui de l'aveugle Bartimée : « Seigneur Jé-

sus, Fils de Dieu Sauveur, aie pitié de moi, pauvre pécheur ». Et par leur voix, c'est toute l'Eglise qui appelle, reconnaissant qu'il ne suffit pas de dire la vraie doctrine mais qu'il faut la vivre en plénitude et que nul ne peut se vanter de vivre dès ici-bas la pleine communion avec le Seigneur...

De même, aujourd'hui encore, dans le secret des cœurs, derrière la porte des monastères, cette prière cachée de l'humilité, de la repentance mais aussi de la foi nue, de la charité qui espère tout, est appelée à animer, à propager une même supplication dans tout le corps de Christ, à se fondre dans l'intercession du Seigneur qui l'inspire jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous.

C'est de cette prière que procèdent toutes les rencontres, les contacts, les échanges intellectuels. Sans elle, ils sont vides. Les moines y ont une responsabilité toute spéciale, eux que Dieu a mis à part pour que, devenus prière, ils stimulent le dynamisme de l'Eglise en marche, l'empêchent de s'installer dans les positions acquises, l'interpellent, la remettent à Celui qui seul peut l'amener à la perfection de l'unité.

A eux de continuer la tâche des sentinelles du Seigneur dont parle Esaïe :

« Sur tes murailles, Jérusalem, je pose des gardes, Ni le jour, ni la nuit, jamais ils ne doivent se taire ». (62, 6).

Patriarche ATHENAGORAS :

« ...L'union sera un miracle, mais un miracle dans l'Histoire. Du reste, depuis la Pentecôte, nous sommes à la fin des temps.

Chaque nuit, parfois à minuit, parfois à quatre heures du matin, je descends au jardin, je vais au narthex de l'église. J'allume deux cierges devant l'icône de la Mère de Dieu et je prie pour l'union.

Quand se fera-t-elle ? Interrogé sur la fin du monde, le Christ confesse son ignorance comme homme ; seul le Père, dit-il, connaît le temps et les moments. Il en est de même pour l'union : l'avenir est en Dieu. Les volontés de Dieu reposent dans l'éternité. Elles entrent dans le temps quand le temps est mûr, quand il s'offre. Notre tâche est de faire mûrir le temps. J'ai déjà vu beaucoup de miracles : tant de choses sont arrivées qui semblaient impossibles !... la rencontre de Jérusalem, un Pape à Constantinople, mon voyage à Rome.

L'union viendra, ce sera un miracle, un nouveau miracle dans l'Histoire. Quand ? Nous ne pouvons pas le savoir. Mais nous devons nous y préparer. Car un miracle est comme Dieu, toujours imminent ».

(O. Clément : Dialogues avec le Patriarche Athénagoras.)

L'œcuménisme dans les monastères d'expression française

par Paul Aymard

LA préoccupation pour le mouvement œcuménique et l'unité des chrétiens prend place dans les monastères, (nous ne parlons que de ceux d'expression française), sous une triple forme : la prière, (avec une place particulière donnée à la célébration de la Semaine pour l'Unité); l'accueil dans les hôtelleries, (voire au chœur même de l'église pour les offices); l'information, dans des cours donnés aux étudiants ou les lectures durant les repas. Mentionnons aussi de nombreux échanges épistolaires.

Ces trois notes se retrouvent dans toutes les abbayes de moines ou de moniales, aussi nous ne les rappellerons pas chaque fois. Nous voulons seulement présenter ici les activités plus particulières réalisées par certaines communautés, en priant le lecteur de nous pardonner pour les oublis qui seront commis. En toute justice, nous sommes cependant obligés de dire que certains monastères n'ont pas répondu à l'enquête que nous avons menée sur ce sujet.

Monastères bénédictins

Les moines et les moniales du **BEC-HELLOUIN**, en Normandie, ont été amenés par vocation à porter une attention spéciale à l'Anglicanisme, puisque leur deuxième Abbé, saint Anselme, devint archevêque de Cantorbéry. C'est donc avec les communautés religieuses et monastiques de la Communion Anglicane que, échanges, visites, communion de prière, n'ont cessé de se développer, particulièrement avec les moines et moniales de Nashdom et de West-Malling, les communautés de Mirfield et de Kelham, les Sociétés de saint Jean l'Evangéliste et de saint François, les Sisters of the Church, les communautés de Fairacres et de Whitby.

CHEVETOGNE se distingue des monastères bénédictins habituels, mais veut pourtant rester avant tout une communauté de moines. Il reste que ceux-ci se partagent entre les célébrations liturgiques de la tradition romaine et celles de la

tradition orthodoxe. Fondé en 1925 à Amay-sur-Meuse, par Dom Lambert Bauduin, transporté dans le site de Chèvetogne en 1939, ce monastère a été créé spécialement pour se consacrer à l'unité des chrétiens. Très vite, il est devenu un lieu de rencontres spirituelles et intellectuelles privilégié avec l'orthodoxie russe, mais aussi avec des représentants qualifiés des autres Eglises orthodoxes, avec des théologiens et des pasteurs des diverses confessions chrétiennes, avec les promoteurs du mouvement œcuménique, avec des spécialistes en matière de liturgie, musique, iconographie orientales.

SOLESMES est en collaboration avec des prêtres anglicans pour l'édition de textes patristiques et monastiques. Ce monastère contribue de même à la « *Novi Testamenti Graeci Editio Major Critica* » de Münster, apporte son concours à la « *Revue des études arméniennes* », à la revue « *Bedi Kartlisa* » (études géorgiennes), au Muséon, à « *Parole et Orient* », et entretient des contacts fervents avec la pa-

roisse géorgienne orthodoxe de Paris.

L'abbaye de **CLERVAUX** en Luxembourg est plus directement orientée sur les pays scandinaves, où plusieurs membres de la communauté ont séjourné pour des périodes plus ou moins longues, et dont ils connaissent bien la langue et la mentalité. Par ailleurs certains religieux de ce monastère se sont spécialisés dans différentes activités œcuméniques : deux pour des travaux de patristique orientale, (avec contacts avec des orthodoxes, soit arméniens, soit du Mont-Athos), et cours donnés à Rome; un autre, après une thèse sur les commentaires byzantins de la divine liturgie, prépare une thèse d'Etat sur Bucer; d'autres travaillent sur Barth, Luther, et collaborent avec des pasteurs, dans le Grand-Duché, en Belgique, Norvège et autres pays scandinaves.

SAINT-MARTIN de LIGUGE s'est trouvé engagé dans des tâches œcuméniques en 1958 à la suite d'une démarche de Mgr Willebrands au Congrès des abbés bénédictins, demandant qu'au moins un monastère dans chaque pays s'intéresse plus particulièrement à cette tâche. Le monastère s'est orienté dans deux directions principales : 1. Des rencontres de ménages mixtes, avec la collaboration et co-responsabilité du pasteur Jacques Maury; 2. Des sessions pour former à l'œcuménisme des religieuses enseignantes, catéchistes ou aides paroissiales.

A **SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE**, c'est l'accueil et la visite de la basilique romane qui est l'occasion de contacts nombreux, divers, inattendus parfois, mais toujours fructueux. Un religieux de cette abbaye fait également partie du « *Groupe des Dombes* » qui rassemble annuellement prêtres, pasteurs et théologiens de France et de Suisse. Un autre religieux a séjourné dans les monastères de l'Athos.

A **SAINT-PAUL de WISQUES**, le Père Abbé est président d'honneur de la Commission diocésaine pour les questions œcuméniques, ce qui donne au monastère l'occasion



Cellule d'un moine à Hautecombe

d'accueillir les membres de cette commission.

A **HAUTECOMBE**, un religieux collabore à la traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.).

A **BELLOC**, le fait le plus saillant est la rencontre œcuménique annuelle du 1er mai qui regroupe une centaine de personnes, catholiques et protestantes de Pau, Orthez, Oloron, Bayonne, Biarritz, Dax. Un moine de la communauté anime également des rencontres de foyers mixtes, en collaboration avec un pasteur de la région.

SAINT-BENOIT-DU-LAC (au Canada) a lancé depuis janvier 1968 le « Cercle du Roi David » pour promouvoir l'harmonie et l'entente entre juifs et chrétiens de toutes dénominations, sur le plan spirituel et culturel. Les activités de ce cercle portent sur une meilleure connaissance de la Bible et des liens qui unissent juifs et chrétiens. Elles cherchent à répondre utilement au décret de Vatican II sur « l'Eglise et les religions non-chrétiennes ».

Le comité de direction de ce cercle comprend, outre les deux présidents, un juif et un chrétien, huit membres dont quatre juifs et quatre chrétiens de différentes confessions. En l'espace de quatre ans, le cercle du Roi David a organisé 18 rencontres.

A **LA PIERRE-QUI-VIRE**, un frère a passé une année universitaire à la Faculté de Théologie protestante de Lausanne. Depuis, de nombreux contacts se sont établis entre l'abbaye et des groupes ou personnes diverses du Canton de Vaud. Certains étudiants en théologie protestante sont venus faire des « stages » de vie monastique à l'abbaye, pour une période plus ou moins longue. Le même frère participe aux « rencontres des Dombes ». Un autre fait partie de l'équipe des traducteurs de la T.O.B. Un autre s'est initié aux questions russes et a de très bons contacts avec le monastère de moniales russes de Bussy-en-Othe. « Zodiaque », la revue d'art de l'abbaye, a plusieurs collaborateurs protestants. Mentionnons

enfin une forme d'œcuménisme un peu inattendue avec l'accueil de deux bonzes coréens qui partagent la vie de la communauté (pour un temps indéterminé).

EN-CALCAT prépare un lectionnaire liturgique œcuménique en collaboration avec diverses personnalités protestantes et orthodoxes.

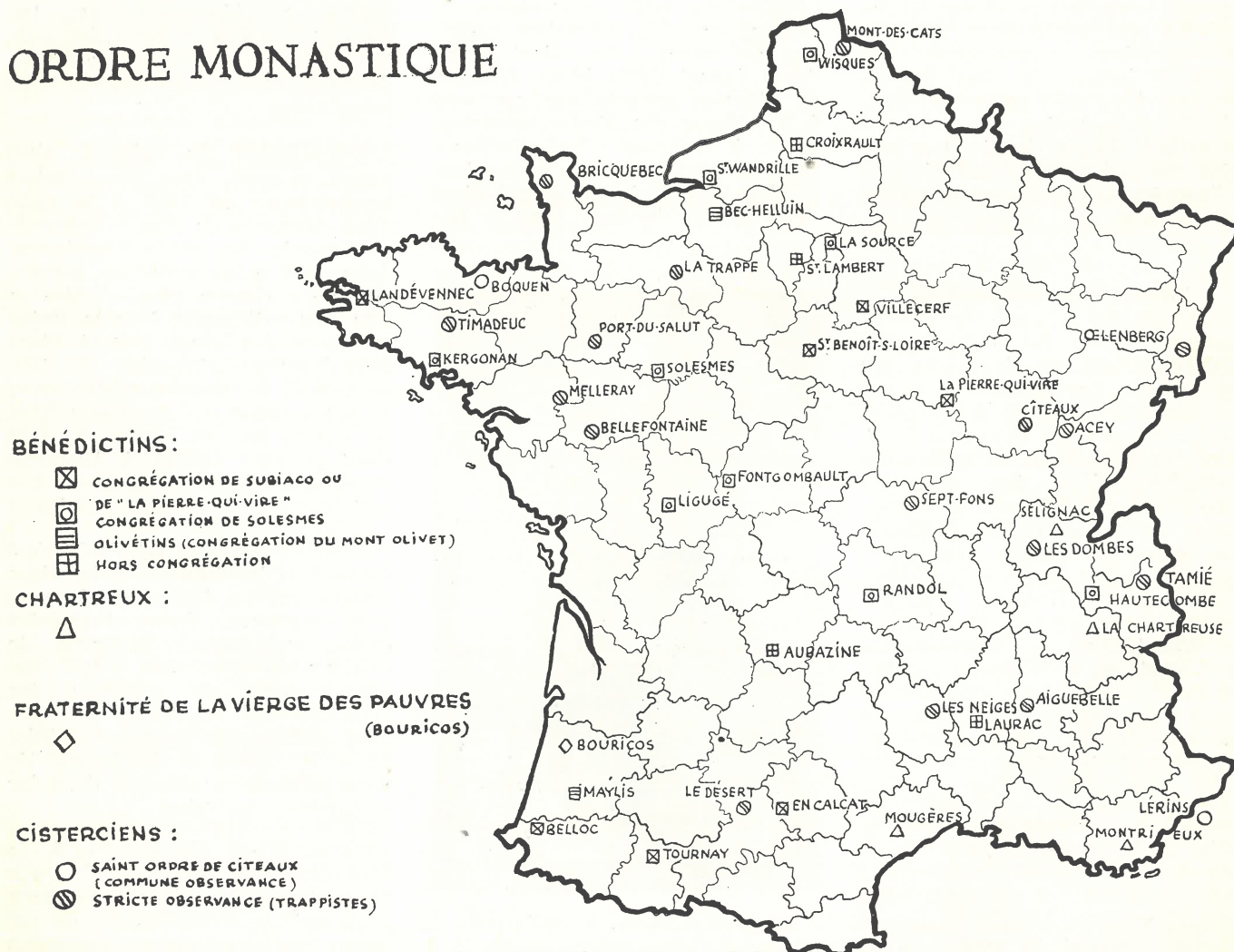
Les bénédictines olivétaines de **MOUSTIER-EN-FAGNE** se consacrent d'une manière particulièrement vivante à l'œcuménisme, en célébrant l'office monastique dans le rite byzantin, avec tout ce que cela implique de nourriture liturgique et spirituelle puisée dans les traditions de l'Orient.

Les moniales de **WISQUES** entretiennent des relations très intimes avec les bénédictines anglicanes de St Mary's Abbey de West-Malling (Kent) et les sœurs luthériennes de Darmstadt.

ORIOCOURT accueille des luthériennes de Norvège et de Hollande.

SAINTE SCHOLASTIQUE de **DOUR-**

ORDRE MONASTIQUE



GNE a reçu en communauté des religieuses anglicanes de Holy Cross (Sussex).

Les bénédictines de **VENIERE** sont en relation plus particulière avec les frères de Taizé, leurs voisins.

Carmels

Au carmel de **NANCY**, une partie des religieuses est autorisée à célébrer l'office dans le rite byzantin, en même temps qu'elles se penchent plus spécialement sur la spiritualité des Pères de l'Orient. Cette petite « fraternité orientale » est aidée par les moines de Chêvetogne. Elle a également de nombreux contacts avec des prêtres orthodoxes.

Au carmel de **NOGENT-sur-MARNE**, l'Eucharistie est célébrée plusieurs fois par an dans le rite byzantin, pour attirer l'attention de toute la communauté sur cette dimension de l'Eglise.

Monastères cisterciens

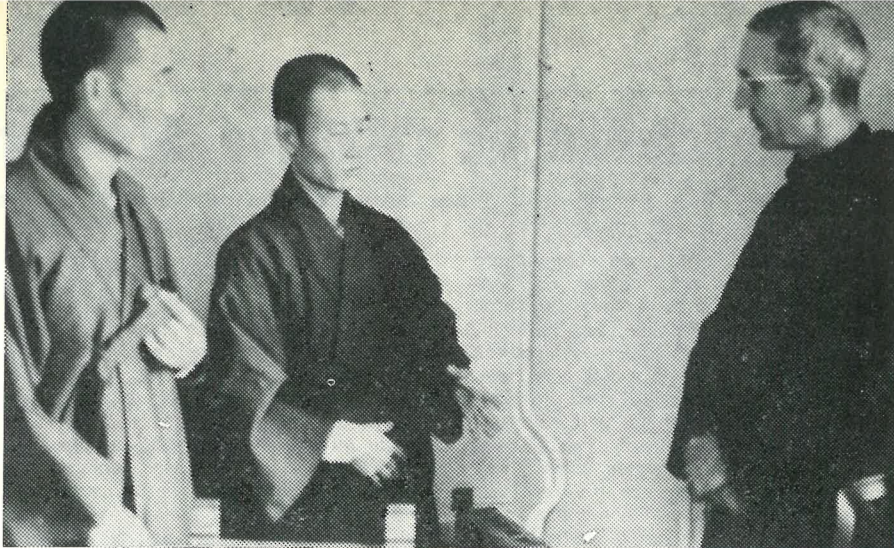
L'abbaye **SAINTE-MARIE-DU-MONT** s'est délibérément orientée sur une rencontre avec l'orthodoxie, par des pèlerinages en direction de l'Orient, en particulier la Grèce et la Roumanie. C'est ainsi qu'un frère du monastère put faire un séjour prolongé en Roumanie, tandis que plusieurs autres découvraient l'Athos. Un frère, également, qui avait suivi le cycle de deux ans à l'Institut des Etudes œcuméniques de Paris, fit un séjour prolongé dans les monastères du Péloponèse et des Météores. Mentionnons également la mise en chantier de la traduction de la « Philocalie » grecque, avec la collaboration de plusieurs personnalités orthodoxes.

HAUTERIVE, en Suisse, accueille évidemment fréquemment des pasteurs ou étudiants protestants de la région.

L'abbaye des **DOMBES** est devenue célèbre de par le groupe œcuménique qui porte son nom depuis plus de trente-cinq ans, le « Groupe des Dombes ». Le monastère accueille tous les deux ans - ou même davantage - cette équipe de travail à laquelle participe un religieux de la communauté.

BELLEFONTAINE est présent au mouvement œcuménique par ses publications dans la collection « Spiritualité orientale ».

LATROUN, en Israël, est dans une situation privilégiée puisque pouvant



Sye Song Won, à gauche, et Yun Byong Six, à droite, avec le P. Abbé de la Pierre-qui-Vire

accueillir, non seulement des chrétiens des différentes confessions, mais aussi des juifs et des musulmans. Une partie des moines parlent couramment la langue d'Israël, ce qui permet, évidemment, des relations directes et profondes avec les gens du pays.

A **SCOURMONT**, c'est dans le cadre du diocèse que se font les activités œcuméniques. Un des religieux fait partie du secrétariat diocésain pour les questions œcuméniques.

L'abbaye des **NEIGES**, située dans les Cévennes, a des contacts nombreux et cordiaux avec ses voisins protestants. (Nouveauté qu'il faut souligner avec joie, car, dans le passé, il n'en fut pas toujours ainsi...).

TIMADEUC s'ouvre à l'orthodoxie.

Les moniales de **CHAMBARAND** se consacrent plus spécialement à une ouverture au judaïsme. Une religieuse de la communauté est en relation habituelle avec le rabbin de Grenoble et le groupe des « Amitiés judéo-chrétiennes ».

Le monastère des **GARDES** a fondé une petite communauté dans les Cévennes, la « Paix-Dieu » à 7 km du Musée du Désert, en signe de repentance et d'intercession pour toutes les injustices du passé.

Les moniales de **MAUBEC** (Drôme) ont aussi de grandes relations d'amitié avec leurs voisins protestants.

A **RAMEGNIES-CHIN**, près de Tournai, plusieurs sessions œcuméniques ont déjà regroupé des centaines de participants des diverses confessions chrétiennes.

Le témoignage de Saint Jean Cassien

« Si nous voulons, nous aussi, prier Dieu d'un cœur pur et vierge, fuyons, comme le Seigneur, la fièvre et la confusion, afin de reproduire, dès cette vie, quelque image de l'état bienheureux promis aux saints dans l'éternité ; que pour nous se réalise la prière que notre Sauveur fit à son Père pour ses disciples : Afin que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux et eux en nous ; afin que tous soient un, comme Toi Père, es en Moi et Moi en Toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous. La parfaite dilection dont Dieu nous aime le premier, passera en notre cœur par l'accomplissement de cette prière du Seigneur dont notre foi nous dit : « qu'elle ne saurait être vaine ».

De même que Dieu nous aime d'une charité vraie et pure, et qui ne meurt point, nous lui serons unis par l'indissoluble unité d'une dilection sans défaillance : tellement attachés à lui, que toute notre respiration, toute notre vie d'intelligence, tout notre parler ne seront que lui. Ainsi parviendrons-nous à la fin que nous avons dite, et que le Seigneur souhaitait pour nous dans sa prière : Afin que tous soient un, comme nous sommes Un, Moi en eux, et Vous en Moi ; afin qu'ils soient consommés dans l'Un. Père, ceux que Vous M'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient avec Moi. Telle est la destination du moine ». (1).

(1) Saint Jean Cassien, Conférences, éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », vol. II, p. 80-81.

L'expérience de l'Abbaye Ste Gertrude à Louvain

par Sœur Marie-André Houdart, o. s. b.

C'EST en 1962 que la communauté de Sainte-Gertrude, par un concours de circonstances qui était incontestablement l'œuvre du Seigneur, a été entraînée dans diverses activités œcuméniques. L'annonce du Concile avait ravivé la flamme œcuménique. Une poignée d'étudiantes universitaires, en résidence dans le home dont nous avons la charge, commença à se réunir avec l'une des sœurs afin de découvrir un peu les Eglises non-catholiques. Approche bien modeste ! Toutefois, le groupe s'élargit vite et l'Abbaye organisa bientôt, dans le cadre des activités de la Paroisse universitaire, des cycles de conférences qui eurent le privilège d'accueillir certains œcuménistes belges et étrangers de renom : professeurs de la Faculté de théologie de Louvain, O. Rousseau, J. Hamer, L. Halkin, Mgr Antoine Bloom, M. Villain, J. Bosc, P. Evdokimov, N. Nissiotis, L. Vischer, J.J. von Allmen, pour ne citer que quelques noms. La communauté eut plus d'une fois l'occasion d'approfondir les informations reçues par des échanges, plus informels avec les conférenciers. Ces conférences furent interrompues en 1968 lorsqu'une part plus large fut accordée à l'œcuménisme dans le cadre plus vaste de la pastorale et de l'enseignement universitaires.

Chaque année également, la communauté accueillait pour un week-end une centaine de participants soucieux d'une écoute plus prolongée de nos frères non-catholiques : recherches bibliques sous la conduite de S. de Dietrich, d'I. Friedeberg ; début d'une tradition, devenue chère entre toutes à la communauté, de week-ends de recollection avec l'un des grands spirituels de notre temps, Mgr Antoine Bloom, exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale.

De 1964 à 1968, l'Abbaye abrita aussi les sessions de formation œcuméniques animées avec dynamisme par le P. Michalon. Inutile de dire que la communauté la première suivait assiduellement ces sessions et qu'elle fut profondément marquée par l'œcuménisme spirituel.

C'est en 1962 encore que, découvrant la dimension œcuménique de la vie monastique (voir : « Vie monastique et unité », dans « Semences d'unité », Casterman, 1965, p. 253 s.), je fus amenée à proposer des échanges épistolaires réguliers entre communautés anglicanes de Grande-Bretagne et communautés catholiques de Belgique. Quelque 120 « paires » de correspondantes engagèrent ainsi un échange spirituel qui, dans la plupart des cas, se poursuit encore et qui se concrétise de multiples façons : intercession mutuelle, partage des joies, peines et expériences de la communauté, échanges de livres, cours, dias, visites, etc.

Trois années consécutives, une religieuse anglicane, envoyée officiellement par son

Eglise, séjourna dans notre home et suivit des cours à l'Université de Louvain. A cette époque, les rigueurs de la clôture limitaient fort les possibilités d'accueil et les diverses formes de partage. Plusieurs sœurs ont ainsi éprouvé dans leur cœur le drame de la division et ses conséquences, bien mieux qu'elles ne l'eussent fait par des considérations théoriques, lorsqu'elles réalisèrent que leur sœur anglicane, reléguée dans la chapelle réservée au public, pleurait de ne pouvoir s'approcher de notre Table eucharistique.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les visiteurs œcuméniques qui nous ont permis de partager tant de richesses spirituelles, de découvrir progressivement notre unité profonde en Christ, plus importante que ce qui nous séparait encore. Qu'il nous suffise d'évoquer la visite que nous fit l'archevêque Ramsey en 1963 et l'émotion ressentie en priant avec lui le Pater dans l'église de l'Abbaye, ainsi que les nombreux dialogues avec des membres de « Foi et Constitution », lors de la conférence de Louvain en 1971.

Mais où en sommes-nous après 10 ans ? Peut-on parler chez nous aussi de « retombée de la vague œcuménique » ? Apparemment l'Abbaye est certes le siège de moins d'activités, mais, je pense que ce changement révèle un approfondissement et est peut-être l'indice de la découverte d'un niveau d'engagement œcuménique plus conforme à notre vocation monastique. Dans son beau livre « Ta fête soit sans fin », le Frère Roger a noté une démarche qui me semble parallèle et même complémentaire : « L'œcuménisme a atteint un plafond. Qui fera la trouée ? ... Pas de recherche d'unité chrétienne sans une volonté d'aller partout et de se rejoindre les uns les autres » (p. 19 et 21). Tel fut, à Taizé, le début de l'aventure du Concile des jeunes. Les communautés monastiques me semblent aujourd'hui appelées, elles aussi, à apporter leur contribution spécifique pour que « les confessions chrétiennes cessent de poursuivre des existences parallèles » (p. 19).

J'ai développé ailleurs (voir : « Un dans le Christ », dans « Collectanea Cisterciensia », 1970, n° 1) ma conviction profonde que « tous les religieux du monde, qu'ils soient orthodoxes, anglicans, protestants ou catholiques, sont appelés à la plénitude de l'unité, par une unique sainteté et la recherche de la charité parfaite. Cette commune vocation crée entre eux tous une solidarité profonde qui s'enracine certes dans leur fraternité baptismale, mais qui, appuyée sur la promesse du Seigneur, leur donne une efficacité et espérance décuplée dans leur intercession pour l'unité ».

Telle me semble bien l'expérience que, sans grands discours, sans peut-être en être pleinement consciente, la communauté de Sainte-Gertrude a vécue ces



Mgr Antoine Bloom, exarque du Patriarcat de Moscou en Europe Occidentale a animé les week-ends de recollection œcuménique à l'Abbaye Ste-Gertrude de Louvain

dernières années. Les nombreuses conférences et sessions d'autrefois se sont réduites au seul week-end qui réunit, pour une écoute et une prière commune, autour de Mgr Antoine Bloom, un nombre croissant de laïcs et de religieux, et la transcription de ses conférences va porter, jusque dans des monastères lointains, des échos de cette nourriture spirituelle si dense. Signalons aussi le profond retentissement spirituel de la journée que le professeur Harald Riesenfelt d'Upsall vécut avec nous, mêlant sa voix aux nôtres à l'office, prenant place aux côtés de l'Abbesse au chœur et au réfectoire, nous faisant bénéficier de sa profonde intelligence de l'Ecriture et de l'expérience spirituelle de son Eglise, avec ses richesses et ses épreuves.

N'est-ce pas là un signe des temps nouveaux que vit l'œcuménisme ? Que des catholiques se mettent à l'école d'un maître spirituel d'une Eglise-sœur, découvrent par lui ses trésors de vie et de sainteté, éprouvent ainsi la stimulante complémentarité des traditions orientales et occidentales ? Et pourtant, dans la mesure même où nous faisons l'expérience de notre unité fondamentale, nous n'en ressentons que plus durement l'impossibilité - signe d'une réconciliation non encore pleinement réalisée - de recevoir le Corps et le Sang de notre commun Sauveur de la main de celui qui nous a pourtant dispensé le pain de sa Parole. Souffrance, scandale qui nous interpellent sur notre obéissance à la volonté du Seigneur : « Qu'ils soient parfaitement un ».

Notre découverte de la solidarité profonde qui nous lie particulièrement avec les religieux des autres Eglises s'est opérée à la faveur de nombreux séjours de sœurs orthodoxes, anglicanes, protestantes et de Servantes de l'Unité. Ce « vivre ensemble », assombri et limité autrefois par les rigueurs de la clôture, a acquis une profondeur nouvelle le jour où il nous fut permis d'offrir à nos hôtes une hospitalité plus authentiquement fraternelle : participation à la louange du Seigneur, non plus dans une chapelle latérale, mais dans les stalles mêmes du chœur, partage des repas de la communauté et surtout, en vertu d'une permission reçue dans certains cas individuels, à l'issue d'un dialogue profondément engageant pour les uns comme pour les autres, joie émouvante de pouvoir offrir la coupe eucharistique à celles dont la vie est consacrée au même Seigneur.

C'est dans la perspective d'une expérience de plus en plus multipliée et prolongée d'un « vivre ensemble » que me semble s'inscrire la contribution actuelle des communautés monastiques à la restauration de l'unité. Leur enra-

cinement dans la tradition spirituelle de l'Eglise indivise les rend particulièrement aptes au dialogue et au partage de vie avec les communautés monastiques des autres Eglises. N'est-ce pas, au surplus, leur commune vocation que de se garder disponibles à l'unique Nécessaire, de demeurer les humbles témoins de cette adoration contemplative sans laquelle l'Eglise cesserait d'être elle-même ? Ainsi que l'écrivait récemment le pasteur André Dumas, « l'œcuménisme a un ardent besoin de la contemplation mystique au sens premier du mot » (c'est-à-dire selon ce qui précède le texte cité : « de la volonté positive, souveraine, imprévisible et créatrice de Dieu »), « car notre témoignage, notre service, notre communion, ne seraient que bavardage, activisme et vaine unification, si elles n'étaient pas toujours précédées par la vision du mystère de l'œuvre de Dieu, éternel et contemporain. Sans cette mystique-là, l'œcuménisme resterait une entreprise de confrontation dogmatique, de programmes d'entraide et de projets de réunions interecclésiastiques ». (Voir : « Théologie mystique et œcu-

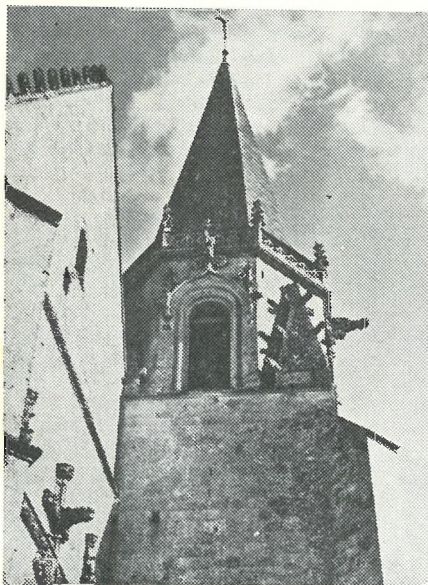


La visite du Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, à l'Abbaye Ste- Gertrude de Louvain (1963).

ménisme », dans « Actualité de Jean de la Croix », Présence du Carmel, 1970, p. 196).

L'abbaye de Ligugé, centre œcuménique monastique

par Dom Pierre Miquel, Abbé de Ligugé



Abbaye Saint-Martin de Ligugé.
Clocher du XVIème siècle

L'Abbaye de Ligugé s'est vu confier, par le Congrès des Abbés bénédictins de 1959, la tâche d'être le centre œcuménique monastique bénédictin français. Est-ce à dire que nous sommes un « Chevetogne français » ou un « Taizé catholi-

que » ? Nous n'en avons ni les moyens, ni l'intention.

Notre activité œcuménique s'inscrit dans une ligne monastique : c'est-à-dire qu'elle est locale, communautaire, spirituelle.

Locale, et non itinérante ; c'est au monastère même, et non dans des conférences ou sessions à l'extérieur, que se situe notre œcuménisme.

Communautaire, et non individuel : c'est la communauté en tant que telle, plutôt que tel ou tel moine, qui s'intéresse à l'œcuménisme.

Spirituelle, et non technique : c'est par la prière plus que par les recherches théologiques que nous essayons de servir l'œcuménisme. L'Abbaye oriente son ouverture œcuménique dans les directions suivantes :

- 1) - **Hospitalité** œcuménique aux frères séparés (non pas un œcuménisme de confrontation, mais d'accueil).
- 2) - **Sessions** :
 - soit sessions **de base** (en particulier pour les religieuses, étudiants, lycéens...).
 - soit sessions **spécialisées** (on envisagerait, à l'avenir, des ses-

sions sur la langue - v.g. un lexique œcuménique - sur la musique, les beaux-arts... envisagés du point de vue des diverses confessions séparées, etc).

3) - **Pastorale des Foyers-mixtes**, en liaison avec des pasteurs.

4) - **Traduction** de théologiens allemands, catholiques ou protestants. Les moines pratiquent un œcuménisme **sui-generis** : ils ne s'intéressent pas à l'œcuménisme **quoi** qu'ils soient moines, mais **parce** qu'ils sont moines. Ce n'est pas pour eux une spécialité (pas plus que la liturgie), mais cela exprime (comme la liturgie) un aspect de leur vocation.

La recherche de Dieu, par quoi se définit la vie monastique, n'est-elle pas le fondement de toute recherche authentique de l'Unité ?

P.S. : Pour renseignements complémentaires et toute correspondance, écrire à : Secrétaire du Centre Œcuménique, Abbaye Saint-Martin, 86240 Ligugé.

(1) Nous remercions Dom Pierre Miquel, René Girault et Suzanne Martineau, d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire cet article paru dans le n° 3 d'« Informations œcuméniques », bulletin de liaison pour le diocèse de Poitiers.

L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DES DOMBES ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

par le P. Etienne Goutagny

Tout a commencé en 1937 lorsque l'abbé Paul COUTURIER, prêtre lyonnais, promoteur de la Semaine pour l'Unité chrétienne, demanda à la communauté de N.-D. des Dombes de bien vouloir accueillir durant quelques jours un petit groupe de pasteurs protestants et de prêtres catholiques désireux de faire ensemble une retraite spirituelle.

Dès 1935, ce grand spirituel que fut l'abbé Couturier, avait proposé à tous les chrétiens de prier ensemble « pour l'Unité que le Christ veut, par les moyens qu'il voudra », et « pour la sanctification de tous, à quelque confession qu'ils appartiennent ». Cette formule ralliait en quelques semaines des éléments importants de l'Orthodoxie, de l'Anglicanisme et du Protestantisme.

Pour étayer ce mouvement de prière, l'abbé Couturier mit aussitôt tous ses soins à constituer une cellule de travail doctrinal entre prêtres catholiques et pasteurs protestants. La première réunion du Groupe des Dombes eut lieu en 1937. Depuis cette date, la rencontre a lieu une fois l'an, au début de septembre, durant trois jours, alternativement dans une maison catholique et dans une maison protestante. Du côté catholique, le centre d'accueil ne varia jamais, ce fut toujours l'Abbaye de N.-D. des Dombes (Ain). Du côté protestant, ce fut d'abord la Suisse qui accueillit le Groupe, puis Taizé jusqu'en 1970. A cette date, l'alternance a cessé et les membres du groupe se retrouvent toujours à l'Abbaye des Dombes.

Le groupe comptait huit membres à la première réunion : trois pasteurs protestants, quatre prêtres catholiques et un laïc. Le nombre des participants s'éleva rapidement jusqu'à vingt-cinq, chiffre qui fut maintenu durant de nombreuses rencontres pour permettre au groupe de garder une certaine intimité. Depuis le Concile, c'est un groupe de vingt pasteurs protestants et de vingt prêtres catholiques qui se retrouvent chaque année. Parfois, un théologien orthodoxe est invité.

Durant les premières rencontres, le groupe se réunit surtout pour faire une retraite spirituelle ; mais, peu à peu, les participants firent de la théologie, mais « une théologie toute ruisselante de prière », comme le rappelait récemment le pasteur H. BRUSTON. De 1956 à 1970, presque chaque année, le groupe rédigea des thèses qui furent éditées en 1968 et en 1971. Plus récemment, en 1971 et en 1972, le groupe a rédigé des textes en vue d'une publication immédiate pour le grand public. Ce sont les deux accords

sur l'Eucharistie et sur le ministère dans l'Eglise.

Il faut souligner deux notes dont l'abbé Couturier a su imprégner cette cellule interconfessionnelle qui vit depuis près de quarante ans :

— l'affection fraternelle qui crée un climat d'égalité, de simplicité et de vérité ;

— une intense vie spirituelle dont la prière sacerdotale du Christ (Jean, chap. 17) est le pivot. Toutes les journées de travail commencent et s'achèvent par une demi-heure de prière commune, alors qu'aucun exposé doctrinal ne s'inaugure sans une méditation plus ou moins prolongée.

Le contact régulier avec ce groupe interconfessionnel a permis à la communauté de N.-D. des Dombes d'être de plus en plus attentive aux problèmes de l'unité des chrétiens. Dès 1937, l'abbé Couturier la mit en relation avec les moines anglicans de Nashdom et la communauté de Mirfield en Angleterre. Lorsqu'il vivait en ermite sur la colline de Taizé, le jeune pasteur Roger SCHUTZ fit de nombreux séjours en notre hôtellerie. Les moines accueillirent avec joie le décret sur l'Ecuménisme du Concile Vatican II où ils retrouvaient les grandes intuitions de l'abbé Couturier.

Depuis le Concile, la communauté des moines participe davantage qu'aupara-

vant à la prière du groupe des Dombes, en célébrant ensemble une liturgie de la Parole. Jusqu'en 1970, la sainte Messe et la sainte Cène, célébrées à la même heure, séparément, rappelaient la profondeur des séparations autour du mystère eucharistique. En 1971, la sainte Cène fut célébrée en lieu et place de la messe conventuelle, sans communion des catholiques ; et le lendemain, les protestants assistèrent à la concélébration catholique et un pasteur fit l'homélie. Durant la dernière session, du 4 au 7 septembre 1972, le premier jour, il y eut une concélébration catholique à laquelle les protestants assistèrent et l'un d'eux fit l'homélie ; le second jour, les protestants célébrèrent l'office de sainte Cène devant la communauté des moines et les prêtres catholiques ; enfin, le troisième jour, le R.P. Abbé de N.-D. des Dombes célébra l'Eucharistie avec ses moines et invita à la table du Seigneur tous les hôtes, catholiques et protestants, grâce à une permission accordée par Mgr René FOURREY, évêque de Belley. Plusieurs pasteurs reçurent le Corps du Christ. Depuis toujours le petit déjeuner était pris en silence pour marquer la douleur de la séparation, mais ce jour-là, le silence fut rompu et tous les membres manifestèrent leur joie et leur action de grâces. Le Groupe et la communauté des Dombes venaient de vivre un moment important sur le chemin de l'Unité.



L'Abbaye de Notre-Dame des Dombes

BOQUEN

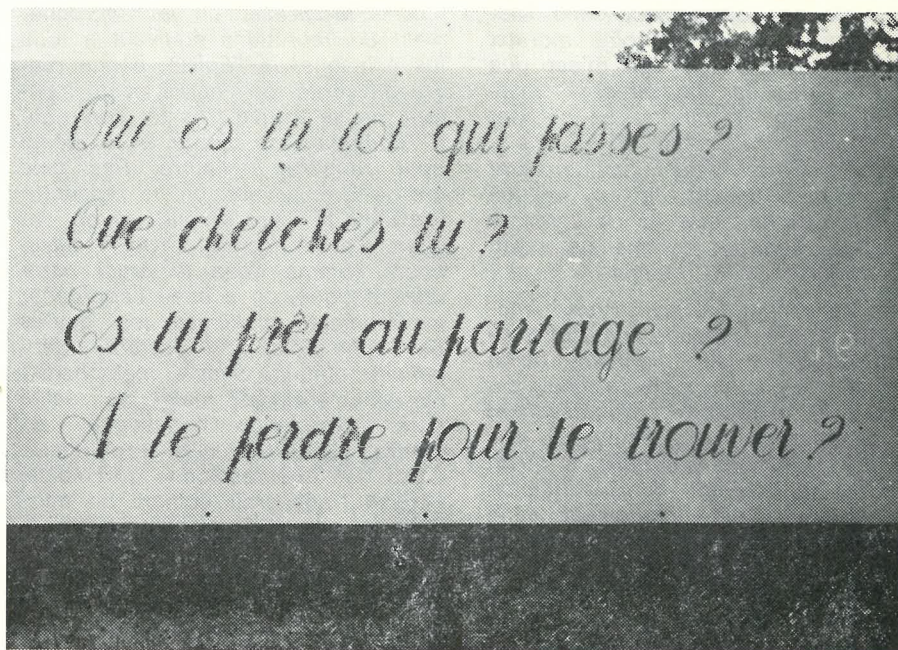
par Bernard Besret
animateur de la Communion de Boquen

Lorsqu'en 1936 Dom Alexis PRESSE s'installe dans les ruines de Boquen, son geste qui peut paraître entaché d'archéologisme, est avant tout celui d'un retour aux sources : retrouver dans la fraîcheur de leur jaillissement les origines de la vie monastique chrétienne, par-delà les distorsions que le catholicisme a connues au cours des derniers siècles et en particulier au dix-neuvième. Sa pensée comme son action sont branchées sur le vieux tronc du christianisme - antérieur - aux grandes divisions. Elles sont donc ouvertes sur la rencontre avec tous ceux qui se reconnaissent dans ces origines communes.

Avec le Concile Vatican II, cette dimension va prendre à Boquen une importance toute particulière. Les semaines de l'unité sont des temps forts dans la vie de la maison. En 1967 Boquen est la première « œuvre catholique » à recevoir l'aide d'un camp œcuménique de travail organisé par le Conseil œcuménique des Eglises. De 1967 à 1969 deux groupes de religieux anglicans se succèdent à Boquen pour partager la vie des frères pendant plusieurs mois. Souvent groupes et paroisses font appel à Boquen pour animer des rencontres dites œcuméniques.

A partir de 1969, l'œcuménisme prend un nouveau visage. Les événements qui alors firent connaître la Communion de Boquen comme un type possible de nouvelle cellule d'Eglise attirèrent à Boquen indistinctement catholiques et protestants. Dans la quête commune d'un mode d'existence évangélique pour notre temps, les querelles historiques et institutionnelles perdaient tout impact existentiel, alors qu'au contraire apparaissaient de nouveaux clivages à l'intérieur de chacune des confessions. Nous avons vécu alors, très concrètement, un chambardement des frontières de la communion ecclésiale. A Boquen désormais catholiques et protestants ne perdent plus jamais une minute à affirmer leur identité (catholique ou protestante). Ils sont ensemble en quête de leur identité chrétienne, ou plutôt - car l'expression ne me plaît guère -, ils cherchent ensemble à devenir disciples de Jésus.

Certains problèmes qui semblaient insurmontables - alors que nous restions dans les perspectives d'un œcuménisme officiel - se sont résolus d'eux-mêmes. Je pense en



Panneau à l'entrée de la Communion de Boquen

particulier à la communion eucharistique. Pour un prêtre catholique « donner la communion » à des frères protestants reste problématique (à quel titre s'attribuerait-il le droit de « donner » généreusement et d'une manière paternaliste ?). Pour des fidèles protestants il est tout aussi problématique de « recevoir la communion » d'un prêtre catholique. Cela semblerait cautionner toute une vision des ministères dont il est loin d'être prouvé qu'elle est évangélique. Il suffit alors de revenir à la parole de Jésus « Prenez et mangez ». Personne n'est propriétaire de l'eucharistie. Le geste du partage nous est offert. A chacun de prendre la responsabilité de son geste en prenant le pain et la coupe du

vin. Nous sortons des catégories du « donner » et du « recevoir » qui sont celles d'une démission entre les mains d'une hiérarchie, pour entrer dans la catégorie de l'homme debout qui n'est plus un enfant, qui n'a d'autre père que celui qui est aux cieux, et qui s'engage pleinement dans le geste qu'il accomplit. Pour sa justification ou pour sa condamnation.

Dans une Eglise, rassemblement des disciples de Jésus, le discours œcuménique habituel nous semble dépassé. Ce qui compte pour nous, c'est de nous convertir ensemble à l'esprit de l'évangile, et, où que nous nous trouvions, de sortir de l'impasse, en faisant un premier pas sur la voie que nous ouvre Jésus.

LE CREUSET DE L'ESPRIT ŒCUMÉNIQUE

« A sa manière, la communauté de type monastique est le creuset de l'esprit œcuménique, le lieu où se découvre et où s'apprend la nécessité d'un irénisme qui va aussi loin que possible et d'une paix qui, avant de s'étendre aux autres, doit exorciser en nous-mêmes tous nos démons de violence. Il n'est donc pas exagéré de dire que, plus on se soucie de réaliser au mieux les conditions d'une vie fraternelle, plus aussi on est à même de discerner les démarches concrètes et la manière d'être que l'Oikouménè exige de nous dans l'immédiat et pour le futur ».

Fr. P.-Y. Emery (Taizé)

Le monachisme orthodoxe aujourd'hui

La vie en Christ

« Le monachisme orthodoxe ne consiste pas simplement dans l'accomplissement de devoirs moraux et des rites - tout cela n'est que des degrés préliminaires - mais dans la vie en Christ, en tâchant de suivre l'exemple du Crucifié. Seul le Christ vivant justifie l'état monastique, faisant de lui quelque chose d'authentique et de dynamique, le montrant comme un signe de Dieu dans le monde.

« En revanche, les trois vœux monastiques ne trouvent leur vraie signification et leur plénitude qu'en Christ. La victoire sur la chair (la chasteté), l'égoïsme (l'obéissance) et la possession (la pauvreté), ces trois miracles ne se réalisent qu'en Christ, ne trouvent leur justification qu'en Lui. C'est uniquement dans l'ambiance de Sa grâce, sous le souffle de Son amour et avec la force de l'Esprit, le Paraclet, que ces trois vœux monastiques peuvent devenir actifs...

« Ce n'est qu'alors que le monachisme devient capable d'un témoignage puissant dans le monde contemporain. Il est impératif et urgent que le monachisme donne aujourd'hui un témoignage bouleversant au monde ébranlé et croulant. Il est indispensable que le monachisme dise la grande vérité par sa vie et son silence. Il n'a pas besoin de faire des sermons. Sa vie quotidienne doit être le sermon le plus puissant. La vraie vie cénobitique est la meilleure chaire, l'enseignement moral et social incarné, l'exemple d'une vie meilleure, le modèle d'un régime nouveau. C'est ainsi qu'il peut devenir les prémices de la nouvelle création, un avant-goût du ciel, le chantier du royaume des cieux.

« Le moine devient capable de donner ce témoignage à notre époque redoutable, quand son amour s'avère aussi puissant que la mort, quand il vit l'amour surnaturel en Christ, quand sa vie est un cantique des cantiques, un amour divin, un sacrifice pour l'Agneau, un vrai holocauste. Quand son dévouement et son offrande perpétuels sont une crucifixion avec l'Epoux céleste, une mort continuelle et une vraie vie en Lui. Et il faut que ce soit ainsi de nos jours, coûte que coûte ». (d'après « Episkepsis », n° 51, 28-3-1972).

La Confession du moine et l'Unité

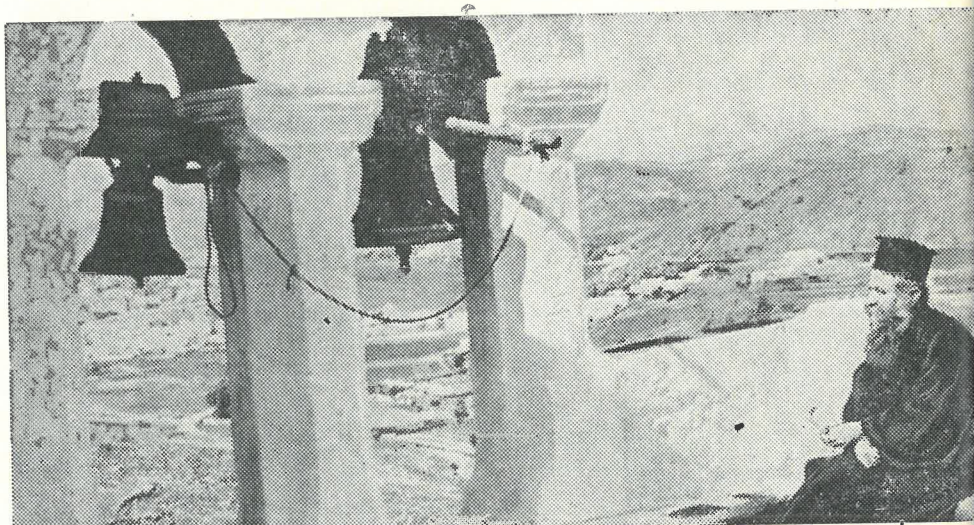
« Dans la mesure où le rapprochement des chrétiens équivaut à tous les échelons de l'Eglise, à une œuvre de vérité, de charité et de sainteté, on se trouve très tôt confronté à l'obligation de mourir à soi-même pour renaître à l'autre. Pas plus que le Dieu vivant, on ne rencontre vraiment le frère vivant, on ne devient l'autre qu'en Croix; autrement, comme dans le cruel paradoxe antique, on a beau l'approcher indéfiniment, multiplier les gestes de bonne volonté, il restera indéfiniment lointain. Simple métaphore? Certainement pas, mais une réalité dont l'expérience monastique permettrait une saisie en profondeur. Dans la « confession » du moine, l'Eglise transparait comme un mystère de mort-résurrection dans le Christ : lieu et moyen de notre vision de Dieu et de notre union à lui, c'est aussi, inséparablement, la condition de la vraie vue du frère et de l'unité avec lui. Or, entraînés par la courbe d'une même pesanteur serait-ce celle de la peur, de l'oubli, de la puissance de résurrection qui est en nous? — ne risquons-nous pas souvent de penser l'Eglise comme une structure de survie, de refus de mourir à nos « vertus » d'opposer à l'obligation de nous dépasser afin de nous retrouver en communion avec l'autre dans la plénitude du Christ (il est évident qu'en disant cela, nous pensons en premier lieu aux Eglises orthodoxe et catholique) nos crain-

tes exprimées en termes de prescriptions juridiques, voire même théologiques? Et pourtant si le parfait amour bannit la crainte (I Jean 4/18), c'est qu'il est allé jusqu'à son extrême, la mort : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (Jean 15/13) et la mort sur la Croix (Phil. 2/8). A ceci, nous avons connu l'Amour; celui-là a donné sa vie pour nous, et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères (I Jean 3/16) ».

Il ne sera donc pas excessif de voir dans le monachisme — et la vie religieuse — le lieu d'une manifestation de l'être intérieur (ce qui ne veut pas dire invisible) de l'Eglise et de son Unité : on serait même tenté de parler d'une « ecclésiophanie » qui ne ferait d'ailleurs, une fois de plus, qu'assumer à un autre degré de transparence, celle dont tout baptisé est le porteur. Un texte de saint Pierre Damien le proclame lumineusement : « L'Eglise... est à la fois, une dans la pluralité, et tout entière, mystérieusement, en chaque individu... C'est avec raison que, d'une part, l'Eglise universelle est présentée comme la seule et unique Epouse du Christ et que, d'autre part, chaque âme individuelle peut être regardée comme réalisant pleinement en elle, le mystère sacramentel de l'Eglise (1) ».

(Un moine orthodoxe roumain)

(1) « L'Eglise en plénitude », éd. Desclée de Brouwer, p. 192.



Celui qui vit en Christ trouve la paix du cœur

Les Moniales orthodoxes de Bussy-en-Othe

Il y a 25 ans un petit groupe de moniales russes orthodoxes venait s'établir à Bussy-en-Othe - petit village peu éloigné de Sens. La fondatrice, qui avait fuit la Russie soviétique en 1932, désirait maintenir et prolonger la riche tradition spirituelle du monachisme russe. Après des débuts difficiles dans la région parisienne, marqués par une grande pauvreté et des ennuis matériels de toute sorte, la communauté de 10 ou 12 sœurs acquit une maison dans le village même de Bussy, dotée d'un grand jardin et de quelques bâtiments modestes d'exploitation, qui furent adaptés aux besoins de la vie monastique. Une étable se transforma en chapelle, une grange en hôtellerie. Des cellules furent aménagées dans un grenier.

Faible élément du grand mouvement de la diaspora orthodoxe à travers le monde catholique et protestant de l'Ouest européen, cette communauté monastique en tant qu'elle porte en elle le cœur le plus secret et le plus précieux de l'orthodoxie, donne un témoignage particulièrement profond et bouleversant pour qui sait le déchiffrer : tout d'abord le témoignage d'une Eglise martyre, pour laquelle la mort, la déportation, ou au moins l'exil définitif sont venus sanctionner une foi indéfectible au Christ. Témoignage ensuite de la pauvreté d'un Royaume qui s'affirme comme pure faiblesse, comme enfance totale désarmée, où l'impuissance de la créature donne toute sa place à l'Être de Dieu, où l'humilité dans son extrême dénuement triomphe de la réussite trop « mondaine » du **Grand Inquisiteur**... La fragilité est un signe authentique du Royaume et la pauvreté seule laisse sa place à l'accueil de l'autre dans l'amour.

L'exubérance de l'amour, si caractéristique de l'orthodoxie et qui s'exprime à merveille dans la surabondance de la liturgie, (et par-delà l'efficacité de la rigueur théologique vise directement l'eschatologie) suggère un nouvel équilibre de la vie chrétienne, défini par une volonté de pauvreté - au service du Royaume. Ce message typiquement monastique, retentit avec une particulière intensité à Bussy-en-Othe. « L'humilité est une force terrible » (L'Idiot, de Dostoïevski) et c'est cette force qui dans l'exubérance de l'amour accomplit la Rédemption du monde.

La présence de pauvres, accueillis, visiblement aimés de toute façon, ces émigrés russes, serbes ou autres qui viennent partager cette grande richesse de la pauvreté du Christ, sont un signe évident de ce Royaume de l'amour que l'Esprit du Christ fait surgir au cœur des hommes.

La splendide liturgie slavonne exécutée avec un soin et une fidélité admirables dans l'intimité du décor de la petite chapelle tapissée d'icônes, ne cesse d'inviter très doucement tous les hommes à la permanente jubilation de l'éternité, de cet au-delà intime et quotidien auquel la faiblesse de notre esprit échappe sans cesse.

N'est-ce pas là le plus frappant ? Cette présence de l'éternel dans la plus extrême faiblesse ; de la force étrange de l'amour qui fascine les hommes, au cœur d'une vraie pau-

vreté courageusement vécue dans la foi au Christ ; de la joie somptueusement exultante dans la liturgie au milieu des difficultés les plus tenaces de la vie quotidienne ? N'y a-t-il pas, dans cette petite communauté orthodoxe, un foyer lumineux de vie chrétienne intense qui par-delà tous les barrages culturels et nationaux témoigne, à la fois dans une unité et une diversité admirables, de l'insondable richesse du mystère du Christ ouvert à tous et fait de Bussy un centre d'unité du peuple chrétien ?

Le rôle du monachisme dans le mouvement œcuménique

par le Cardinal Willebrands (1)

Les origines du monachisme remontent aux temps d'avant les séparations ; ses racines poussent peut-être jusqu'à l'« Ecclesia ex judaeis ». Le décret conciliaire sur l'œcuménisme rappelle cette tradition commune à l'Orient et à l'Occident. On ne saurait suffisamment estimer la communion mystique qui a persisté dans la louange de Dieu, pendant et malgré la rupture de la communion ecclésiastique...

La réaction de la Réforme en Occident contre les instituts religieux a été si forte et si violente que presque tous ont disparu. Cependant, la méditation de la foi dans les communautés issues de la Réforme a redécouvert les valeurs authentiques et évangéliques de la vie religieuse et monastique ; de sorte que nous avons vu depuis un siècle la renaissance des instituts religieux et plus particulièrement de la vie monastique. La règle de Saint Benoît demeure une inspiration pour donner forme à cette tendance...

La vie monastique comme telle, et aussi parce qu'elle est plus axée sur la Bible et les Pères de l'Eglise que sur la scolastique, exprime une conception de la foi qui est très proche de celle de nos frères orthodoxes et de nos frères protestants et anglicans. Dans ce contexte, et sur la base de la foi vécue, tout dialogue devient plus facile. Cette conception de la foi, qui est d'ailleurs celle du IIème concile du Vatican, est moins partielle et évite la polémique contre la « sola fides »...



Le cardinal Willebrands avec l'Abbé du Monastère de Subiaco

A côté du courant séculariste, nous sommes témoins (aujourd'hui), à l'intérieur du christianisme, de la propagation du mouvement pentecôtiste. Ici se révèle dans l'homme un besoin spirituel, une tendance vers le mystère, vers le charisme. Dans les assemblées pentecôtistes, l'élément contemplatif, le silence, l'adoration sont très forts. Le milieu monastique qui crée le silence, la contemplation, qui chante la louange de Dieu, pourrait répondre au besoin spirituel réel des courants spiritualistes...

(1) Extraits de la Conférence prononcée à l'Abbaye Saint-Anselme, le 26 septembre 1970 (cf. D.C., n° 1589, du 4 juillet 1971).

TÉMOIN DE L'ÉGLISE INDIVISE

UN MOINE : SAINT JEAN-CASSIEN (365-435)

par Charles Seinturier

S'il est une figure attachante et discrète c'est bien celle de Cassien, « Saint Jean-Cassien », qu'honorent maintes Eglises d'Orient et d'Occident : moine, maître incontesté de la pureté de cœur, de la paix, de la prière.

Né dans la Dobrogea, près des bouches du Danube, vers 365, attiré très jeune par la vie monastique, nous le trouvons avant 385, dans un Monastère de Bethléem ; Bethléem était alors attachée au Patriarcat d'Antioche, car Jérusalem ne deviendra Siège Patriarcal qu'au Vème siècle.

« Désireux de perfection », il veut connaître les célèbres communautés monastiques d'Egypte, obtient de son Abbé l'autorisation de partir avec un autre moine, Germain, vers 385-388, et avec lui va partager l'hospitalité et la vie des anachorètes du désert. Il y fréquente des Abbés célèbres, il y fait une expérience approfondie de cette vie d'ascèse, qui exerce alors une forte attraction sur ceux qui ne peuvent plus rêver de l'héroïsme du martyr. Sept ans d'expérience lui paraissent insuffisants, il retourne à Bethléem et son Abbé, sans doute fort intéressé, lui renouvelle son autorisation.

Cassien repart, mais vers 399, de grands troubles compromettent la paix recherchée. Le Siège Patriarcal d'Alexandrie, dont dépendent les églises et les monastères d'Egypte, est alors occupé par le trop célèbre Théophile. Des querelles agitent et divisent le clergé et les moines : on est pour ou contre l'anthropomorphisme ou l'origénisme ; comme il dut souffrir de ces luttes qui entraînèrent de pénibles violences ! Le Patriarche est fluctuant. Ces divisions semblent se faire au nom de la Vérité, mais cachent des motifs moins nobles.

Déchiré par ce contact avec le péché de division, et impuissant dans ces luttes, il part avec d'autres frères qui vont rechercher appui et protection auprès du Patriarche de Constantinople : Jean-Chrysostome, dans cette capitale de l'Empire d'Orient. Le célèbre évêque apprécie bientôt Cassien et Germain ; il leur confie maintes charges dans son Eglise et il ordonne diacre Cassien. L'Evêque et le Diacre s'enrichissent mutuellement de leurs expériences spirituelles et Cassien trouve auprès de son Maître et Père une ouverture et un approfondissement théologiques tels qu'il dira plus tard : « Tout ce que j'écris, c'est lui qui me l'a enseigné ». Mais là encore souffle la tempête : le Patriarche défend l'esprit évangélique et la justice contre le luxe et les intrigues de la cour où domine la toute puissante Eudoxie ; pour lui, cela finira par la grande

épreuve et il meurt sur la difficile et douloureuse route de l'exil, près de la Mer Noire, le 14 septembre 407.

Théophile d'Alexandrie avait porté ses accusations à Rome ; alors les amis de Jean-Chrysostome envoyèrent en 405, son diacre — qui a pris le nom de son Maître et s'appelle « Jean-Cassien » — plaider pour lui auprès du Pape Innocent 1er. Mais survient la mort du grand Evêque de Constantinople. Alors le séjour de Cassien à Rome se prolonge, et il y noue de solides amitiés, entre autres avec le jeune Léon qui deviendra Saint Léon le Grand. Il y est peut-être ordonné prêtre, à moins que ce ne soit à Antioche, quand il rejoindra son monastère de Bethléem.

Est-il rentré à Constantinople, puis exilé par le Patriarche intrus Atticus ?... Il rejoint sans doute Bethléem et c'est alors qu'en 415, il a pu rencontrer l'évêque d'Aix : Lazare, venu pour le Concile de Diospolis, où l'on discute du pélagianisme ; quand celui-ci prend le chemin du retour, c'est probablement avec lui que Jean-Cassien quitte la Palestine où la vie est de plus en plus difficile, à cause des épidémies, des tremblements de terre, et des razzias destructrices.

Toujours est-il qu'il arrive à Marseille à la fin de l'hiver 415-416, et il y est

retenu par l'évêque Proculus. Le rayonnement de notre Saint s'impose là encore ; il groupe des moines à qui il enseigne la vie parfaite ; il établit aussi un monastère de femmes ; il écrit, à la demande d'évêques et d'abbés, « Les Institutions » et les célèbres « Conférences », code de vie monastique, de vie chrétienne idéale. Tout y est empreint d'esprit évangélique et d'équilibre, de fermeté et de douceur. En 430, à la demande de son ami romain Léon, il écrit le traité sur « L'Incarnation du Verbe », à la fois contre le pélagianisme et le nestorianisme ; c'est un an avant le Concile d'Ephèse. Enfin il meurt vers 435, et laisse comme un indéfectible témoignage de foi et de fidélité, de piété et de paix, l'humble monastère établi sur la tombe des martyrs du IIIème siècle, et qui deviendra l'illustre Abbaye de Saint-Victor.

Aujourd'hui ce sanctuaire vénéré reste, au cœur de Marseille, un lieu de prière et de recueillement où, comme les croyants, les non-croyants aiment venir et où les chrétiens de toutes confessions se retrouvent volontiers comme en un lieu privilégié dont l'origine remonte au-delà de toutes leurs séparations ; n'est-ce pas dû à l'intervention et à l'exemple de celui qui en son temps, a été mêlé à la vie des quatre patriarchats alors existants : Antioche, Alexandrie, Constantinople et Rome ; qui a semé partout l'esprit de paix et de piété, et que l'on peut à juste titre, invoquer comme un Patron Céleste de l'Unité ?

Les Liturgies de l'Orient le célèbrent le dernier jour de février, celles de l'Occident le 23 juillet ; la vie monastique se nourrit toujours de ses écrits, que le grand public commence à redécouvrir ; des esprits chagrins le traitent de « père du semi-pélagianisme », ainsi en a-t-on décidé au XVIIème siècle !... Homme de piété, plus sans doute que de rigueur théologique, pacifique et peut-être trop condescendant, dans quelques-unes de ses phrases il semble donner trop de part à l'homme dans l'initiative du salut ; cela lui valut de son vivant, de violentes attaques, mais il n'engagea pas de polémique ; d'ailleurs, là aussi, ne reflète-t-il pas la pensée de son maître Chrysostome ?

Sa sainteté a été louée même par son adversaire Prosper d'Aquitaine ; son culte répandu dès le Vème siècle a été expressément reconnu par de nombreux Papes, notamment : Saint Grégoire le Grand - Pascal II - le Bienheureux Urbain V - Benoît XIV.

Que le Seigneur nous donne l'Esprit de Piété, de Paix et d'Unité à l'exemple et sur l'intercession de Saint Jean Cassien.



Saint Jean-Cassien. Bronze supportant le Maître-Autel de la Basilique Saint-Victor. (Photo J. Bernard)

FRÈRES, SŒURS AU SERVICE DE L'UNITÉ

L'esprit œcuménique chez Caroline Malvesin, fondatrice de la Communauté des Diaconesses de REUILLY

par Sœur Evangéline Vié

LE 10 février 1841, Sœur Caroline qui n'est encore que Mademoiselle Malvesin, préceptrice dans un pensionnat bordelais, ancienne paroissienne du Pasteur Antoine Vermeil, précise à ce dernier, maintenant pasteur à Paris, les lignes essentielles de la vocation qu'elle porte en elle. Il faut entendre ses propres termes pour mesurer la dimension prophétique de sa vision :

« Pour moi, je sens que mon œuvre serait d'agir par le Seigneur pour hâter le moment bienheureux où il n'y aura plus qu'un seul troupeau, guidé par un seul Berger ! Toute œuvre où se trouverait esprit de coterie, de parti, de secte, de couleur autre que la **grande couleur chrétienne**, répugnerait à mon âme, refroidirait mon zèle, paralyserait mes moyens d'action... »

Plus je pense à ce projet, plus je l'aime. Je l'aime pour les grandes œuvres que le Seigneur pourrait nous donner de lui voir opérer, mais aussi, et surtout, parce qu'il est un pas vers la fusion des cultes : c'est une œuvre autorisée par l'Evangile, que le Protestantisme a négligée (...) Il a trop retranché des branches de l'arbre et ainsi il a privé le voyageur de quelques fruits salutaires et d'un ombrage plus étendu. L'Eglise Romaine a défiguré le Christianisme en ajoutant à la Bible des doctrines et des commandements d'hommes ; la Réforme a défiguré le Christianisme en éliminant tous les usages bibliques qui avaient donné lieu à des abus. Oh ! Quand viendra le jour où l'on ne se rappellera des mots protestants et catholiques que pour rendre grâce au Seigneur de ce qu'ils n'existent plus ! Hâtons par nos soupirs ce moment bienheureux !

Ce que vous me dites, cher ami, sur la désorganisation de notre pauvre Eglise, il y a longtemps que nous le déplorons mon frère et moi... Tandis que dans le sein de la Réforme, l'Eglise morave est

soumise à une discipline, à une autorité supérieure, comment est-il possible que notre protestantisme persiste à conserver cette indépendance qui a pour fruit le désordre et trop souvent le scandale ? » Unité de l'Eglise et restauration de la vie religieuse au sein du Protestantisme sont donc clairement liées dans l'esprit de Caroline Malvesin. L'argumentation est sévère : « La Réforme a défiguré le christianisme » ; elle l'a privé d'une « œuvre autorisée par l'Evangile ». En renonçant à la vie régulière, le Protestantisme a perdu un lieu où se sont toujours vécues, tant bien que mal, quelques-unes des valeurs constitutives de l'Eglise chrétienne. Le schéma proposé est simple : sur la base du seul Evangile, rassembler des femmes qui mènent, dans le respect et le dépassement de leurs divergences individuelles, une vie fraternelle soudée par une commune obéissance et s'exprimant par des œuvres, « mais aussi et surtout » par « des soupirs », hâtant le jour de l'unité.

Ne commettons pas l'erreur de réduire Caroline Malvesin à cet extrait de lettre. Il y a toute une

correspondance et toute une vie pour nous montrer la juste place de sa préoccupation œcuménique parmi beaucoup d'autres. Pour nous montrer aussi qu'une vie vouée à l'œcuménisme (c'est-à-dire à l'ouverture et au respect) en même temps qu'au monachisme (c'est-à-dire à l'obéissance et à l'humilité) peut se conclure sur un échec apparent, l'obéissance exigeant parfois que le respect et l'ouverture soient ouverture à ceux qui ne peuvent pas encore suivre et respect de ce qui constitue leur propre fidélité.

Mais, si sœur Caroline a quitté ce monde sans que ses aspirations aient été comprises par le Protestantisme d'alors, l'intuition qu'elle avait eue n'a cessé d'être transmise par ses filles, d'une génération à l'autre. Œuvrer, par notre vie et notre prière communes, à l'unité du Protestantisme d'abord, ainsi qu'à celle de l'Eglise universelle et à travers l'une et l'autre à cet œcuménisme plus vaste qui concerne tout homme, telle est, aujourd'hui encore, l'une de nos démarches essentielles.



Les Diaconesses de Reuilly, fondées par Caroline Malvesin au service de l'Unité sont également témoins de la charité du Christ au milieu des pauvres et des petits

Signes d'unanimité parmi les hommes

par le Frère Roger, prieur de Taizé

Au grand tournant de l'histoire contemporaine, il devient plus nécessaire de considérer notre vie commune dans sa spécificité.

La vie commune contient une force d'ouverture aux autres hommes. Nous replier sur nous-mêmes et nous détourner du prochain constitue un processus possible car la vie contemplative nous oriente vers l'intérieur. Nous pourrions alors en venir à rechercher notre seul salut personnel, oublieux des hommes nos frères.

Un retour à l'essentiel de la vie commune s'impose en cours de route, et l'un des éléments de cette reconversion se trouve dans la réponse apportée à la question : qui est mon prochain ?

Par sa nature même, toute vie en communauté est tournée vers Dieu et vers les hommes. Si elle favorise la seule pureté de vie, elle risquerait de succomber à une lente mort. Elle appelle une capacité d'adaptation aux renouvellements.

Trop d'avance sur l'histoire engendre fébrilité et vaine contestation, mais des retards viennent détruire l'élan d'une vie donnée.

Aujourd'hui comme jamais, si elle se charge de la sève qui lui est propre, si elle s'emplit de la fraîcheur de vie fraternelle qui la qualifie, la vie commune est un ferment dans la pâte. Elle contient en puissance une force explosive. Elle peut soulever des montagnes d'indifférence et apporter aux hommes une qualité irremplaçable de présence du Christ.

Dans les périodes les plus sombres, bien souvent un petit nombre de femmes et d'hommes répartis à travers le monde, ont été capables de renverser le cours des évolutions historiques, parce qu'ils espéraient contre toute espérance. Ce qui était promis à la désagrégation est alors entré dans le courant d'un dynamisme nouveau.

Vivant la vie commune, que voulons-nous d'autre si ce n'est de réunir des hommes, engagés sur les traces du Christ, pour être signe existentiel de l'unité de l'Eglise ?

Alors que quelques-uns, pris isolé-



ment, ne pourraient pas grand-chose, ces mêmes hommes, réunis par la vie commune, peuvent tenir debout dans une foi capable de déplacer des montagnes : ils sont enrichis par la valeur d'Eglise inscrite dans toute communauté qui vit tendue vers l'authenticité de sa vocation.

Une communauté constitue un microcosme d'Eglise, elle récapitule en elle toute la réalité de l'Eglise. Aussi l'humble signe d'une communauté peut-il trouver une résonance qui dépasse de beaucoup les limites des hommes qui la composent. Nous ne voulons pas pour autant faire école, pas plus en théologie ou en liturgie qu'en sciences humaines. Faire des adeptes ne signifie rien aujourd'hui.

Plus que d'idées, le monde contemporain a besoin d'images et de réalisations. Aucune idée ne saurait s'accréditer sans être portée par une réalité visible, sinon elle devient idéologie.

Si faible soit le signe d'unité, il prend sa valeur quand il concrétise une vie, quand il est porteur, au plus intérieur de lui-même, d'une unanimité. Alors il fait choc. Car la vie passe et éclate d'autant plus qu'un accord intime est réalisé.

Certes, que se multiplient, au cœur des masses humaines, les signes du Christ. Mais l'obsession du nombre et du recrutement, dans la vie commune ou dans le ministère, va à l'encontre de la qualité du signe.

Que nous soyons soixante-dix hommes, et bientôt davantage, issus des diverses Eglises chrétiennes n'a marqué en rien une séparation entre nous. L'unité de foi s'élabore paisiblement, en particulier à travers la prière de l'Eglise. Et depuis que, sous la responsabilité d'un évêque, de jeunes catholiques peuvent aussi se joindre à notre communauté, une dimension toute neuve nous est offerte pour anticiper l'unité. Désormais Taizé est une communauté œcuménique et, en tant que communauté, n'a pas d'appartenance confessionnelle.

Fils de deux familles, nous sommes les héritiers d'un divorce vieux de quatre siècles. Nous voulons réconcilier notre famille paternelle, celle de nos pères, les Eglises de la Réforme, avec notre Eglise maternelle, l'Eglise catholique. Nous ne pourrions jamais porter de jugements sur l'une pour apaiser les craintes de l'autre. Nous voudrions ne jamais rien dire qui blesse l'amour porté à l'institution de l'une ou de l'autre.

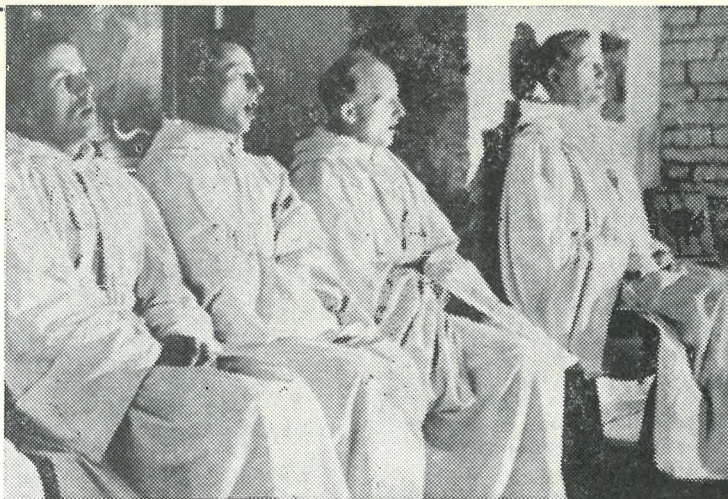
Et maintenant que nous avons des frères catholiques nous vivons davantage encore cette réalité nouvelle : celle d'une « double appartenance ».

Mais voici que, pour réaliser l'unité des chrétiens, nous nous trouvons placés au cœur d'un dilemme : même en vue d'une communion plus universelle, nous ne pouvons pas rompre avec notre communion d'origine. Renier n'est pas dans la dynamique de l'homme moderne. Pour la génération charnière, trouverons-nous alors la possibilité d'une « double appartenance » ? Aurons-nous assez d'imagination et de courage pour savoir reconstituer notre unité sans demander à personne de passer par un reniement de ses familles d'origine, et pour devenir par là ferments de communion dans toute la communauté des hommes à travers la terre habitée ?

Dans cette situation, beaucoup le savent plus ou moins, il est un

chrétien qui peut-être a le moyen de nous faire sortir de l'impasse. Un pape a condamné au XVIème siècle. Dans son ministère de communion, l'évêque de Rome saurait-il aujourd'hui découvrir assez d'audace pour promouvoir une « double appartenance », sans suggérer à personne de renier la foi que ses pères lui ont transmise avec honnêteté ? Il serait incompréhensible qu'une Eglise dont la vocation est d'être universelle et catholique soit un lieu d'exclusion.

L'attente que plusieurs manifestent à l'égard de Taizé constitue une forte exigence. Que veulent-ils ? Que nous soyons conséquents avec la vocation œcuménique : des hommes qui cherchent en toutes choses à unir et à réaliser, où qu'ils se trouvent sur la terre, une simple fraternité de vie.



La prière commune des Frères à Taizé

Si nous sommes attentifs à cette exigence, chacun d'entre nous se

découvre personnellement et pleinement engagé.

LES JEUNES A TAIZÉ

Rencontrer les autres (1)

Il fait presque nuit, 7 000 à 8 000 jeunes font la queue pour recevoir le repas du soir. Il neige, un vent glacé balaye la colline. Imaginons la scène ailleurs. On entendrait « Remboursez », « Profitez », « Affameurs » et mieux encore... Ici, tout le monde chante pour se réchauffer. Ni cantiques, ni chansons de corps de garde, mais des refrains folkloriques. Les Espagnols et les Allemands couvrent les voix des Français.

En attendant la ratatouille, le gâteau sec et le fromage, j'interroge un lycéen français aux cheveux longs, emmitouffé dans sa couverture. Il ressemble tantôt à un moine, tantôt à une vieille sorcière selon les mouvements de la couverture sur sa tête. « Je reviens ici pour la quatrième fois, dit-il. On y trouve un climat, une ambiance décontractée. C'est sympa, on peut être soi-même et rencontrer les autres. Ici, c'est facile, la rencontre est naturelle. On laisse tomber ses réflexes de défense, ses préjugés, on trouve facilement des copains. Moi, je ne viens pas tellement pour les offices. Je ne crois pas beaucoup. Mais de temps en temps, ça vaut la peine d'y aller pour l'ambiance qui y règne. Ce qui me plaît surtout, c'est de rencontrer des tas de gens de tous les pays, de discuter, de jouer de la guitare. Ici, les gens sont heureux, c'est si rare aujourd'hui ».

Vivre à contre-courant

Certes, tous participent à l'ambiance de fête de Taizé qui apparaît partout : dès qu'une main gratte quelques notes sur une guitare ou pendant les offices. Mais, comme disait un étudiant allemand, « il n'y a pas de fête seul ; la fête naît du contact avec les autres ».

Aussi, ceux qui n'ont pas réussi à communiquer, sont-ils parfois un peu agacés par la fête.

Les thèmes de discussion créent, eux aussi, une certaine ambiance à Taizé. Cette année, les jeunes ont choisi en très grand nombre les groupes où l'on discutait sur le sujet « Vivre à contre-courant ». Le langage des organisateurs convenait tout à fait à ce que vivent et ressentent un certain nombre de jeunes.

Comment rester indifférent quand on vous propose de discuter sur des phrases de ce genre : « Pris dans la société de consommation, comment ne pas être « récupérés », comment devenir signe de contradiction selon l'Evangile ? » Ou bien : « Il faut rompre avec les situations d'oppression où l'homme est victime de l'homme ». Ou encore : « Il faut vivre une foi « subversive » qui renverse les fausses valeurs absolues que sont l'efficacité, la puissance, le profit ».

Ce langage, beaucoup de jeunes le comprennent à demi-mot, qu'ils soient croyants ou non, catholiques ou protestants. Les références à l'Evangile

sont ici essentiellement dynamisantes et l'on rencontre des jeunes peu ou pas croyants qui ne restent pas insensibles devant la force percutante des paroles évangéliques.

Une évasion ?

Plus profondément, il y a chez certains le sentiment que l'Evangile n'est pas seulement un texte fort, tonique sur le plan psychologique, mais qu'il est la source de cette joie, de cet esprit de recherche et de ce sens de la communication que l'on trouve à Taizé. « Il y a dans le christianisme une possibilité d'ouverture sans limite et c'est cela que les jeunes viennent chercher ici », disait un animateur africain. Sans doute a-t-il raison.

Mais Taizé suscite des objections chez les jeunes, même parmi ceux qui y viennent. Les Français les plus politisés sont même sévères : « C'est bien beau ici, mais c'est une évasion de plus proposée à la jeunesse, disait un étudiant parisien. La mystique, qu'elle soit orientale ou bourguignonne, est toujours ambiguë, précisait-il. Elle démobilise les jeunes. Regardez les discussions ici à Taizé : on parle d'amour universel, de fraternité, mais on choisit toujours les solutions réformistes, le juste milieu, on a peur de la violence ».

(1) Les lignes qui suivent sont extraites d'un article de M. Yves De Gentil-Baichis paru dans le journal LA CROIX du 2 mai 1973.

Lutter avec l'homme opprimé

Les animateurs se défendent contre cette critique. Ils font remarquer que les syndicalistes et les jeunes engagés politiquement viennent de plus en plus nombreux à Taizé. Ils rappellent cette année, qu'un des thèmes de réflexion était « **lutter avec l'homme opprimé** ». Ils insistent sur le fait qu'on ne peut « **en rester à un simple changement des rapports personnels, mais qu'il faut viser aux changements de structures et de systèmes** ». Pour eux, Taizé ne veut pas créer un mouvement, une organisation de plus, mais aider chacun à « **comprendre la place de la participation personnelle à une action professionnelle syndicale ou politique** ».

Quoi qu'il en soit, Taizé a le vent en poupe et il risque de l'avoir encore quelques années. Aussi ne saurait-on trop recommander à ceux qui suivent de près les activités des jeunes, d'aller faire un tour sur la colline bourguignonne.



A Taizé, la jeunesse du monde prépare l'Eglise de l'avenir et l'accomplissement de son Unité

La Communauté évangélique des Sœurs de Darmstadt

par Roland de la Motte Saint Pierre

Les cercles bibliques, préparation lointaine de la fondation

EN 1935, Clara Schlink et Erica Madauss, âgées de trente ans, travaillaient à Hambourg : l'une était directrice nationale des étudiantes chrétiennes, l'autre, assistante sociale.

A cette époque, le régime national-socialiste interdit les œuvres chrétiennes, spécialement celles qui groupaient la jeunesse, dont les organisations politiques voulaient se réserver la formation.

Les deux futures fondatrices des Sœurs de Marie envisagèrent alors de proposer des cours bibliques, en internat, aux jeunes filles désireuses de devenir l'épouse d'un pasteur. Dans ce but, elles quittèrent leurs activités à Hambourg, et vinrent habiter chez les parents de Clara Schlink, à la maison Steinberg, dans la banlieue de Darmstadt.

Aucune fiancée de pasteur ne vint à elles. Mais, à travers cette déception, le Seigneur commençait à former, dans l'obscurité de la foi, le fondement spirituel des responsables d'une grande mission.

Les cours bibliques se réalisèrent, avec des auditrices externes, élèves d'écoles supérieures, qui voulaient se réunir autour de la Bible. Les circonstances exigeaient le plus grand secret : malgré cela, en 1944, le mouvement comptait huit groupes, avec un total de 150 jeunes filles.

La destruction de Darmstadt provoque un réveil spirituel dans la jeunesse des groupes bibliques

A cette jeunesse, courageuse sur le chemin de la foi et de l'obéissance, il semblait manquer la repentance dans l'amour de Jésus. Les deux « mères spirituelles » ne cessaient d'en implorer la grâce. Cette grâce résulta de circonstances effroyables : dans la nuit d'horreur et de mort du 11 au 12 septembre 1944, le bombardement de Darmstadt transforma la ville en une mer de flammes, puis en un monceau de ruines.

Mère Basilea (Clara Schlink), dans son livre « Quand Dieu répond » (1), a montré les répercussions spirituelles de ces événements : « La semence de la Parole de Dieu, répandue pendant des années, avait levé en cette heure du jugement,

et notre supplication pour un réveil commençait à être exaucée ». (p. 20)

En mai 1945, malgré les dangers de la fin de la guerre, une quinzaine de jeunes filles n'hésitèrent pas à aller de Darmstadt jusque dans l'Odenwald, pour participer à une retraite spirituelle ; elles y découvrirent la repentance dans la lumière de Dieu, l'adoration, l'amour de Jésus, l'appartenance mutuelle des membres du groupe.

Au retour de cette retraite, comme la vie scolaire était interrompue, la maison Steinberg s'ouvrit chaque mercredi à une jeunesse avide d'entendre le message chrétien et de le vivre fraternellement. Une quarantaine de jeunes filles participaient à cette ambiance « Eglise primitive » où germa la future communauté.

Le réveil spirituel conduisit à porter au dehors le message de Jésus : dans les rues comme dans les gares aux salles d'attente bondées, dans les prisons comme dans les églises, cette jeunesse ardente entreprit d'évangéliser par le chant, la joie, la bonne humeur,

(1) Editions « Labor et Fides », Genève, 2ème éd. 1970. Diffusion en France : Librairie Protestante, 140, Bd St-Germain, 75006 Paris.

les menus services que l'on peut facilement rendre, dès que l'on sort de sa timidité et de son égoïsme, et que l'on dépasse le « respect humain ».

Comment continuer à vivre pour Jésus, en portant le témoignage communautaire et en accomplissant la mission œcuménique ?

Dans les pages 32 à 39 de « Quand Dieu répond », Mère Basilea nous permet de revivre le cheminement spirituel du premier noyau des Sœurs de Marie.

Serait-il possible de continuer ensemble cette vie pour Jésus, où tout est clarté complète, où l'on se laisse juger sans cesse jusqu'au fond, où l'on met tout en commun à cause de Jésus ?

On pourrait ainsi réaliser avec plus de continuité et de persévérance, la mission de l'adoration et de l'intercession pour sa patrie et pour le monde entier ; les premières expériences de témoignage communautaire faisaient pressentir que la vie commune en Christ et pour Christ permettrait un meilleur service de la proclamation de l'Evangile.

La découverte de la mission œcuménique résulta de la souffrance causée au petit groupe « en recherche » de vie évangélique, par les incompréhensions, les calomnies et les attaques venues de bien des côtés. Cette souffrance n'était-elle pas la souffrance même de Jésus dans les déchirures de son Eglise ? Ne fallait-il pas suivre les traces de Jésus « qui, outragé, ne rendait pas l'outrage ; maltraité, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge avec justice » ? (1er Epître de Pierre, 2, 21-23)

Et Mère Basilea peut conclure : « Dieu voulait nous embraser, afin que nous ne nous accordions aucun repos jusqu'à ce qu'un peu des luttes, un peu de l'esprit de jugement tranchant et des murs de séparation dressés dans l'Eglise de Jésus et entre les confessions chrétiennes, soit emporté par nous dans l'amour ». (p. 38)

La fondation du 30 mars 1947

Depuis 1945, l'appel de Dieu s'est fait plus net et plus pressant dans le cœur de sept jeunes filles, pour les inviter au don total sous la direction de leurs « mères spi-

rituelles ».

Pour surmonter les obstacles humains dressés de tous côtés, on ne recourt qu'à la prière, à la confiance totale en la bonté du Père céleste ; et les obstacles tombent les uns après les autres.

Le 30 mars 1947, la Communauté des Sœurs de Marie est fondée, à l'endroit même où, onze ans auparavant, le groupe initial des cercles bibliques s'est réuni pour la première fois.

Développement étonnant

Au bout de deux ans, les sœurs sont au nombre d'une trentaine ; la maison Steinberg, si généreuse dans son accueil, est bien trop petite pour la Communauté grandissante. Et voilà que le Seigneur inspire avant tout la construction d'une chapelle, comme lieu d'adoration et de proclamation de l'Evangile.

En l'absence de toute aide humaine, les sœurs attendaient les merveilles de Dieu ; en janvier 1950, un terrain leur est offert, un architecte propose son aide bénévole, et la Communauté reçoit l'autorisation de dégager et d'enlever des matériaux dans les ruines de Darmstadt.

La construction commença en juin 1950 et dura deux ans ; dans ce travail, tout nouveau pour elles, les sœurs furent guidées par un seul maître-maçon, qui aide encore la Communauté vingt ans plus tard ; sous un soleil torride ou sous les averses, les sœurs édifièrent **de leurs seules mains** la chapelle « des Souffrances de Jésus » et la maison-mère, qui font l'admiration de tous les visiteurs.

Il est impossible de résumer les pages bouleversantes où Mère Basilea décrit la réalisation du plan de Dieu : pendant que l'édifice extérieur sortait de terre, l'édifice intérieur se façonnait en chacune des sœurs, par les épreuves, l'humble instance de la prière, accompagnée de repentance, d'offrande des souffrances de toutes sortes, par la montée dans la foi et l'amour, par la joie et la reconnaissance devant les dons du Père céleste.

Chapelle et maison-mère sont consacrées à Dieu le 7 septembre 1952. La chapelle permet désormais le culte des dimanches et jours de fête ; en semaine, elle reçoit pour la prière, matin, midi et soir, soit la communauté tout entière,

soit un groupe qui représente les sœurs au travail. Dans la maison-mère, simple mais belle, les sœurs disposent de chambres, d'un réfectoire, d'une salle de réunion.

De l'« Atelier de Jésus » aux constructions de « Canaan »

Après une étape si éprouvante, y aura-t-il une pause ? Elle ne sera pas longue, car de nouveaux besoins apparaissent : l'imprimerie et la sculpture d'objets religieux demandent d'autres locaux.

L'effort de construction est repris à l'automne 1953 ; l'été 1954 voit l'achèvement de l'« Atelier de Jésus », avec un étage pour les chambres de retraitants, en attendant un bâtiment indépendant.

L'imprimerie, à elle seule, est appelée à un développement prodigieux : les publications de Mère Basilea se répandent largement en Allemagne, et c'est en plus de vingt langues que certains ouvrages seront traduits. La production annuelle de l'imprimerie - dont les sœurs constituent tout le personnel - dépassera 150 000 livres, et des centaines de milliers de livrets et tracts.

De 1955 à 1961, l'action évangélique des sœurs déborde sur une étendue de dix hectares, à laquelle est donné le nom symbolique de « Pays de Canaan », en signe de la présence du Royaume de Dieu, là où ses enfants, dès à présent, vivent ensemble dans un esprit d'amour et de réconciliation. Pour permettre l'accès de Canaan, Dieu a supprimé les obstacles les plus grands. Il s'est montré plus puissant que les décisions des magistrats de la ville, ou des autorités du gouvernement.

Aux assemblées trop nombreuses pour les 250 places de la chapelle des Souffrances de Jésus, s'ouvre « l'Appel de Jésus », avec 1 200 places. Cette chapelle est consacrée en mai 1961 par le Docteur Martin Niemöller, alors président de l'Eglise de Hesse.

Dans le culte de fête de cette consécration, on a inclus un « jeu-mystère » intitulé : « Le temps est proche ». Le chœur de la chapelle a été disposé en vue de cette forme très particulière de prédication, sorte de ministère prophétique, habituellement distinct du culte dominical, qui groupe un millier de personnes une vingtaine de fois dans l'année.

Une merveilleuse cité fraternelle

Les deux chapelles sont proches des entrées de Canaan, entre Darmstadt et Eberstadt, sur la Route Fédérale N° 3 qui relie Francfort à Heidelberg. Les autres constructions ont été harmonieusement disposées, dans un environnement de verdure et de fleurs, qui alterne avec les cultures nécessaires à la subsistance d'une population nombreuse.

Les maisons de « la Joie de Jésus » et de « la Bonté de Dieu » reçoivent d'avril à octobre les hôtes de la Communauté, spécialement les retraitants ; jusqu'en 1972, les retraites n'étaient accessibles qu'aux personnes de langue allemande ou anglaise ; du 9 au 14 juin 1973, a eu lieu la première retraite avec traduction française ; pour tous renseignements, écrire à « Evangelische Marienschwesternschaft » 61 Darmstadt-Eberstadt Postfach 29 (Allemagne Fédérale).

Le Pasteur de Canaan, M. Douwes, et son épouse, habitent depuis 1969 la maison de « la Fidélité de Dieu » ; en 1967, les quatre premiers « Frères de Canaan selon saint François » se sont établis dans la maison St-François-d'Assise.

La maison « Consolation de Jésus » est le foyer des Sœurs de la Couronne d'Epines, qui sont comme un tiers-ordre des Sœurs de Marie ; elles pratiquent, entre autres activités, la diaconie envers les personnes âgées ou souffrantes de la maison Marguerite. « Beth Sion » reçoit les amis juifs de passage.

Une partie de Canaan a été consacrée au Jardin de la Passion de Jésus, où se trouve remarquablement renouvelé le genre des « Chemins de Croix » en plein air. Les sœurs spécialistes de la sculpture ont réalisé de façon saisissante des monuments de terre glaise cuite au four ; la méditation des souffrances de Jésus et de son amour pour nous, prépare nos cœurs à l'action mystérieuse de l'Esprit-Saint qui nous conduit dans l'amour et nous permet d'aimer de l'amour même de Dieu.

Les buts que se proposent les Sœurs de Marie

Les pages qui précèdent ont déjà permis de discerner les buts de la Communauté ; on ne peut les saisir dans leur profondeur qu'en y vivant quelque temps.



Les Sœurs de Marie à Darmstadt dans un « Jeu d'Appel » : quelques pages vibrantes du livre de Mère Basilea Schlink : « Quand Dieu répond » font connaître le merveilleux développement de ce ministère prophétique.

Voici les traits que l'on peut souligner :

- le désir ardent de glorifier notre Père des Cieux
par la confiance absolue en Sa bonté,
par l'obéissance dans la foi et l'amour,
par la prière et la proclamation de la Bonne Nouvelle ;
- une disposition profonde à la repentance et une recherche active de la réconciliation, tant à cause des fautes personnelles que de la faute collective du peuple auquel on appartient, envers Israël et d'autres peuples européens (et cela, malgré le quart de siècle écoulé) ;
- le service du prochain par la diaconie, par l'accueil de camps de jeunes, par les recollections et retraites d'adultes, par les Jeux d'Appel, par la diffusion de la librairie, et par une action dans le monde, dont il reste à dire un mot.

La vie de Canaan dans le monde

De nombreux moyens sont mis en œuvre pour que le message de l'Amour de Dieu atteigne l'homme d'aujourd'hui, dans le monde, et spécialement en Allemagne, dont les sœurs portent d'abord le souci.

Aux entreprises déjà citées, ajoutons : textes radiodiffusés, missions sur bandes magnétiques, méditations téléphoniques brèves, disques. Quatre séries audio-visuelles ont été traduites en français et peuvent être demandées à la Communauté

(61 Darmstadt-Eberstadt, Postfach 29) :

- la Passion de Jésus, en son temps et de nos jours (130 dias et bande magnétique de 15 cm, une piste) ;
- « Jésus dépeint à nos yeux » : interprétation par Mère Martyria du rétable d'Isenheim, chef-d'œuvre de Matthias Grünewald (89 dias et bande) ;
- la Communauté des Sœurs de Marie (240 dias et bande).

La quatrième série présente le « ministère de louange ». Pour appeler à la prière dans les lieux fréquentés par de nombreux touristes, les Sœurs ont parfois édifié de véritables chapelles, analogues aux plus grandes des chapelles élevées dans nos campagnes au cours des siècles ; mais, le plus souvent, elles ont fixé une simple plaque, ornée et munie d'un texte, avec une caissette contenant des chants de louange.

De petites équipes de sœurs se relaient en Angleterre (Radlett, Herts.), en Grèce, aux U.S.A., au Danemark, à Rome (via S. Liberio, 20) ; à Jérusalem, « Beth Abraham » accueille des hôtes juifs, et au Mont des Oliviers, « Beit Gaudia Dei » reçoit des pèlerins.

♦♦

En notre temps de grande apostasie, les Sœurs de Marie veulent être du nombre de ceux qui, par leur vie, donnent un signe visible de la Parole de Dieu : « Que notre vie, disent-elles, soit une glorification incessante de Dieu ! » « Maran atha, notre Seigneur vient ; Canaan nous prépare ! »

LA COMMUNAUTÉ DE GRANDCHAMP

DANS les années 30, un petit groupe de femmes se réunit pendant quelques jours à Grandchamp pour prier et méditer la Parole de Dieu en commun, et aussi dans la solitude et le silence.

Cette première expérience de retraite spirituelle avait été préparée et mûrie pendant longtemps dans la prière et la réflexion de plusieurs d'entre elles. Première expérience, puisque, si on pratiquait, dans les Eglises de la Réforme, la lecture de la Bible et l'étude biblique en commun, la retraite spirituelle avec son accent sur le silence, l'écoute, la méditation y était inconnue à cette époque. Madame Micheli, plus tard devenue sœur Geneviève, Mère de la Communauté, qui était l'âme de ce groupe, avait fait l'expérience de la retraite spirituelle dans des communautés catholiques et anglicanes. Elle avait un sens profond de Dieu, et percevait avec acuité le danger de l'activisme, surtout et justement dans l'Eglise. Comment réapprendre avant tout à soumettre son être tout entier à la Parole de Dieu? Comment apprendre à puiser à la Source de la Vie, pour répandre ensuite ses bénédictions? Elle connaissait bien les dangers de l'approche trop cérébrale de la Parole de Dieu. Chez bien des êtres, elle avait rencontré, en réaction à cet intellectualisme, une recherche des mystiques orientales.

Son désir profond était que la femme redécouvre sa vraie vocation : être celle qui vit auprès de la source de l'Amour, pour répandre cet amour sur tout son entourage, à travers tous ses gestes, ses tâches, ses responsabilités.

Dans la retraite, elle trouvait cette possibilité d'amener les êtres jusqu'au seuil du lieu de la Rencontre, pour ensuite les y laisser seuls dans le face à face avec le Seigneur. Elle se retirait pour rester vigilante devant lui dans un combat caché, pour eux.

Cette première expérience de retraite fut bientôt suivie par d'autres pour un cercle toujours grandissant. C'est de cette prière, cette obéissance, ce combat, que la Communauté est née.

D'abord une, puis 2, puis 3 femmes répondirent à l'appel à une vie commune de présence à Dieu pour l'Eglise et pour tous les hommes. Mère Geneviève se joignait à elles définitivement vers la fin de la guerre. La communauté naissante, toute consacrée au ministère des retraites, était appelée à être comme ces sentinelles que le Seigneur lui-même a postées sur les murs de Jérusalem : appel à demeurer devant lui dans la prière pour ceux qu'elle accueillait, et pour toute l'Eglise, afin qu'elle rayonne dans le monde par son unité en Christ.

Les retraites devenaient toujours plus nombreuses et la Communauté grandissait. Au long de bien des années, elle tâtonnait pour trouver son chemin, et elle fit la découverte des grâces et des exigences de la vie commune. Peu à peu se dessinait la vocation de la Communauté en tant que telle. Sur ce chemin de recherche, l'expérience de vie monastique et cénobitique des communautés catholiques et anglicanes lui fut d'une aide précieuse. Mais sur le terrain de la Réforme, tout était à redécouvrir et à être confronté avec le message évangélique.

En 1952, toutes les premières sœurs font profession à vie. La même année voit arriver les premières sœurs jeunes, qui apportent dans la Communauté des appels divers à vivre cette vocation de prière et d'amour fraternel dans de petites fraternités au milieu des hommes.

Dans les années qui suivent, des sœurs sont envoyées à 2 ou 3 dans divers pays pour vivre parmi les déshérités, en milieu déchristianisé ou non chrétien, ou simplement dans un village de ce pays.

En 1953, la Communauté adopte la Règle de Taizé. Unies par une même vocation aux frères, les sœurs livrent leur combat pour être au sein de l'Eglise et du monde « signe d'amour fraternel ».

La prière du Christ : « Père, qu'ils soient un comme nous sommes un, pour que le monde croie » se trouve au cœur de leur vie. Mais comment appeler les chrétiens à l'unité, si la communauté n'en est pas un signe par sa vie fraternelle. Le Seigneur seul peut réaliser ce signe. C'est pourquoi

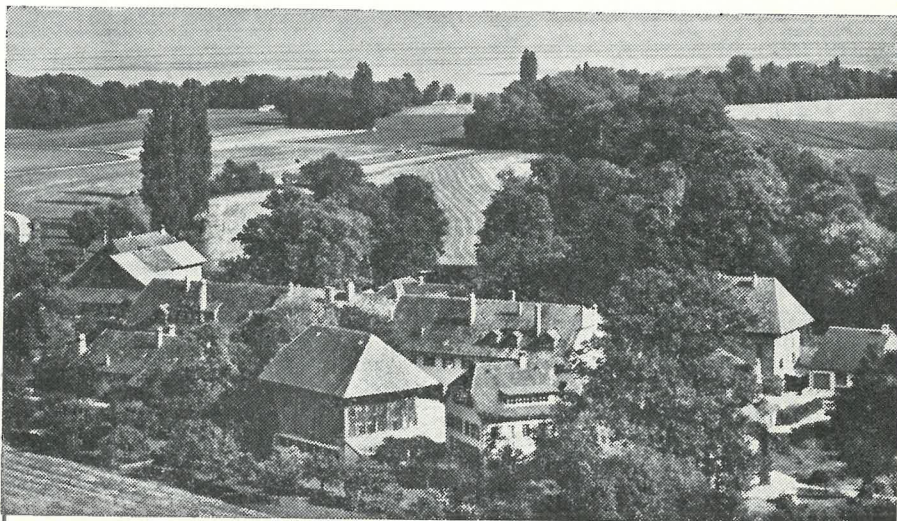
la prière en commun, l'Office, est le moment fort et essentiel dans la vie des sœurs.

Les temps évoluent, la communauté aussi. L'accueil se diversifie, ainsi que les ministères. Les contacts œcuméniques se multiplient et s'approfondissent par des retraites en commun, mais surtout par des expériences de vie commune avec des communautés d'autres confessions.

En 1970, Mère Marie, qui succéda à Mère Geneviève, remet sa charge à une sœur plus jeune, qui, comme sœur répondante, exerce son ministère d'unité au sein de la communauté. Une recherche d'approfondissement va de pair avec le désir de rendre le signe de la vie fraternelle plus lisible et plus authentique. A Grandchamp, les sœurs sont réparties en petits foyers de vie, qui cependant se retrouvent pour tous les actes importants de la vie commune.

Une plus grande simplicité dans les rapports entre sœurs révèle aussi davantage le pluralisme et les oblige à rechercher ensemble, toujours à nouveau, l'unanimité à la source de la vocation.

Comment feraient-elles cette recherche sinon avec tous ceux qui ont reçu même vocation? Cette recherche est un lieu privilégié pour l'œcuménisme. Aussi sont-ils très précieux tous les liens de profonde amitié qui lient la communauté à des monastères des Eglises d'Orient et d'Occident. Ils permettent de creuser ensemble comment répondre à notre vocation commune dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui. « Aux profondeurs, ce qui nous brûle, c'est de vivre le Christ pour le monde ».



Le Monastère de Grandchamp

Note de réflexion sur le commerce des armes

Document du Conseil permanent de l'Épiscopat français
et du Conseil de la Fédération protestante de France

Le Conseil permanent de l'épiscopat français et le Conseil de la Fédération protestante de France ont rendu publique le 13 avril une « note de réflexion sur le commerce des armes ». Après avoir constaté que la France est prise « dans l'engrenage diabolique du commerce des armes » et montré que le message biblique concerne aussi la vie des peuples, le document propose des éléments concrets de solution et de recherche dans ce domaine. Sa rédaction a été entreprise dès juin 1972 et a demandé plusieurs mois de mise au point ; en

janvier 1973, une publication anticipée du texte en cours d'élaboration dans certains hebdomadaires avait soulevé les protestations du cardinal Marty et du président Courvoisier. Le texte actuel comprend deux chapitres entièrement renouvelés et amendés par rapport à celui de janvier : les chapitres 4 et 6, qui concernent le fondement biblique de la réflexion et les propositions concrètes (ainsi l'examen de la question du commerce des armes dans le cadre du VII^e plan).

La note commune, que nous proposons aujourd'hui à la réflexion de tous, est publiée dans le temps de Pâques, quand le Seigneur dit et montre au monde sa victoire, humble et glorieuse, sur la fatalité, la dispersion, le désespoir. Elle paraît au moment où, avec la fin de la guerre au Vietnam, l'un des plus longs brasiers mondiaux de la guerre s'apaise, mais où aussi les producteurs d'armements se jettent de manière intensive à la recherche de nouveaux débouchés. C'est le moment où les nations, et parmi elles la France, sont appelées à s'appuyer sur la force et la liberté que Dieu donne, pour tenter de changer le cours fatal des choses.

En toute région du monde actuel, quand la guerre n'est pas ouverte, la paix ne se maintient qu'armée. Pour assurer leur sécurité, les États entretiennent et améliorent sans cesse leur potentiel militaire. Ils dépensent, à cette fin, chaque année, plus de mille milliards de francs actuels, soit douze fois plus que l'aide totale aux pays en voie de développement : une fois et demie la valeur de tout ce qui est produit en France pendant une année. On en arrive à cette constatation paradoxale et terrible : l'humanité a plus dépensé pour ses armements de 1945 à 1973, période sans conflits globaux déclarés, que de 1900 à 1945, malgré les deux guerres mondiales. Il y a là un défi à la raison, à l'amour et à l'espérance. Cependant, notre monde, résigné à l'équilibre de l'intimidation, à la surenchère technologique et aussi à une concurrence dure et profitable au niveau du commerce international des armes, ne paraît pas décidé à relever ce défi. Le commerce des armes, qui s'inscrit au cœur des politiques de surarmement, est devenu peu à peu une tolérance, une évidence et une habitude.

1. L'espérance d'un monde renouvelé

Beaucoup sont tentés de considérer le commerce des armes sinon comme normal, du moins comme fatal. C'est un point de vue auquel ne peut se placer quiconque écoute Jésus-Christ : les chrétiens savent que le monde, affecté par le péché, risque, lorsqu'il est livré à lui-même, de sombrer dans la violence mortelle ; mais leur foi dans la Résurrection signifie que, pour eux, l'histoire de ce monde a un Maître qui la conduit vers un avenir tout différent du présent, un avenir de fraternité et de paix, un avenir dans lequel - pour reprendre les mots du vieux prophète d'Israël - les hommes forgeront de leurs lances des serpes. Ce monde renouvelé est d'abord objet d'espérance. Il sera le don de Dieu au terme de l'histoire. La Résurrection du Christ en est le gage. Elle en est aussi le commencement : des hommes reçoivent l'annonce de cette espérance et c'est sur elle qu'ils fondent leur vie. Ils sont alors amenés à lui répondre en s'engageant tout entiers, toutes les fois qu'ils sont capables d'une liberté individuelle ou collective, dans une action non dérisoire, une action significative et effective. Mais dans quelle mesure ceux qui veulent suivre Jésus-Christ sont-ils libres aujourd'hui d'engager une action effectivement orientée vers la paix, par la réglementation des armements et finalement par un réel désarmement ? Question difficile, à laquelle une réponse ne sera formulée qu'après une analyse approfondie, réaliste, des données de la situation présente. *A priori*, le projet qui en résulte n'est pas voué à l'échec, bien que les enseignements de l'histoire ne portent pas à l'optimisme. La Résurrection du Christ est à l'œuvre dans notre monde. Non seulement l'espérance

pousse à l'action responsable, mais encore l'analyse montre que la situation présente n'est pas statique : elle est marquée par une mutation dont l'ampleur n'a pas de précédent et qui affecte tous les aspects de la vie sociale et politique.

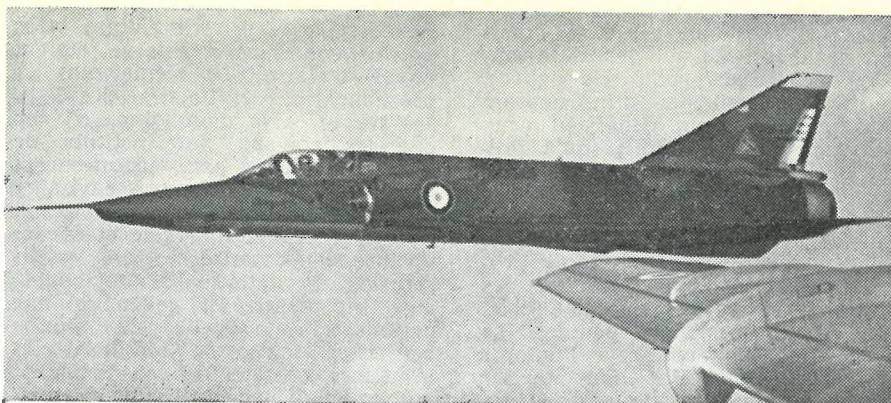
Contemporains de cette mutation, beaucoup d'hommes attendent que, délibérément conduite, elle fasse surgir un monde renouvelé qui refuserait l'injustice et la violence. L'Église ne peut que s'associer à cet espoir. Toutefois, précisément parce que son espérance repose sur Dieu et dépasse tout espoir humain, elle est tenue d'écarter, autant que possible, toute chimère et toute compromission défigurante : l'espérance évangélique doit être vécue dans la fidélité et dans la recherche d'une action politique lucide et réaliste. Dans la mutation actuelle du monde, les non-violents et objecteurs de conscience pensent que l'Évangile leur commande de travailler à construire une société refusant toute forme de défense militaire. D'autres, attentifs à cette interpellation prophétique et visant d'ailleurs la même fin, pensent que leur espérance peut être rendue manifeste par une action orientée, dans une première étape, vers une réduction et un contrôle de la fabrication, de l'emploi et de la vente des armements.

2. Le réalisme et ses pièges

Sans doute le réalisme a-t-il ses pièges. Dans le domaine de l'armement, il oriente vite vers un engrenage diabolique. Tout d'abord, peut-on concevoir qu'une nation soucieuse de sa liberté abandonne, pour rendre manifeste sa volonté de paix, tout moyen de défense armée ? Actuellement encore, les Français, comme les autres peuples,

répondent négativement à cette question. Si le pays refuse de s'en remettre à une autre puissance pour assurer sa défense - parce que son indépendance politique serait alors compromise - il doit disposer en propre d'un appareil militaire. Une telle démarche n'exclut pas de participer à une organisation de sécurité collective. Mais l'autonomie des moyens de défense n'exige-t-elle pas une production nationale d'armes ? Et les investissements qu'exige une production nationale d'armes ne pèsent-ils pas d'un poids très lourd si leur amortissement ne repose pas aussi sur des productions exportées ? Il s'agit ici des armes dites *conventionnelles*. En ce qui concerne celles-ci, la demande des forces armées nationales a diminué et les investissements se sont corrélativement alourdis dans la mesure où leur amortissement ne repose que sur cette demande. Cette situation résulte de la mise en service des armes nucléaires qui, elles, ne sont pas exportées. Si l'on admet le raisonnement qui précède, la France, dans le contexte économique et politique actuel, paraît contrainte de se livrer à l'industrie et au commerce des armes.

Cela signifie que toute une série d'hommes honnêtes, parfois même de conviction pacifiste, sont engagés dans un effort de recherche, d'organisation, de production qui, selon les principes généraux de l'économie de marché, s'oriente vers les besoins que ressent une clientèle soigneusement prospectée. Besoins spontanément ressentis ? Oui, sans doute, le plus souvent ; besoins ressentis d'autant plus fortement que s'affirme un scepticisme à l'égard de tout effort d'organisation pacifique du monde ; besoins non combattus, amplifiés au contraire, marginalement suscités par celui qui cherche à les satisfaire en vendant son produit. Les techniques commerciales actuelles sont, à cet égard, dangereuses : des entreprises publiques qui tendent à la rentabilité, des entreprises privées qui cherchent le profit, n'hésitent pas à utiliser ces techniques pour promouvoir leurs ventes. Certes, ressentis ou suscités, les besoins dont il s'agit sont toujours, en principe, des besoins de sécurité. Mais, dans de nombreux cas, on se trouve en présence de situations ambiguës. Ainsi, tel Etat qui ne voit aucun mal à aider un pays dans sa lutte armée contre un agresseur ne court-il pas le risque, quelles que soient les précautions prises, d'aider un agresseur ou le persécuteur d'une minorité opprimée ? Et, même lorsque l'intention défensive de l'armement est probable sinon évidente, son efficacité ne se mesure-t-elle pas à sa capacité de détruire ? Ainsi toute une recherche se concentre, toute une production s'organise, tout un appareil commercial se déploie, pour qu'un client soit amené à



Un Mirage III R : « les fournitures d'armes françaises contribuent à l'alimentation de ces guerres... »

concevoir la possibilité de tuer un homme à coup sûr, au moindre coût.

3. La France dans l'engrenage

Dans l'engrenage diabolique du commerce des armes, la France est prise. Les entreprises productrices d'armement, publiques et privées, tiennent, dans son industrie et dans son commerce extérieur, une place considérable. Si pacifiques que s'affirment ses dirigeants, quelles que soient les précautions que prennent ses services responsables, elle concentre une partie importante de son potentiel de recherche, de réflexion, de production, sur un objectif militaire, afin de tenir un rôle - d'ailleurs limité - dans l'équilibre de la terreur, grâce à sa puissance de dissuasion. Cet effort ne dépasse-t-il pas les besoins de sa propre défense ? Tout au plus peut-on envisager les hypothèses stratégiques discutables dans lesquelles, par exemple, le potentiel militaire français, demeurant intact, pèserait d'un poids non négligeable dans un épisode final d'un conflit général.

Cet objectif inhumain s'inscrit dans le tableau des violences du monde. C'est un symbole de son désespoir. Certes, l'équilibre de la terreur a pour lui d'avoir empêché, jusqu'à présent, une guerre généralisée. Pourtant, l'ordre qu'il a tant bien que mal assuré - ordre défiguré, d'ailleurs, par des injustices et des violences sociales d'origines diverses - n'a pas fait obstacle aux guerres limitées, menées par des moyens conventionnels à l'extérieur de la zone de paix nucléaire. Les fournitures d'armes françaises contribuent à l'alimentation de ces guerres ; elles donnent force à des antagonismes générateurs de nouveaux conflits. Les excuses invoquées sont précaires, qu'elles soient d'ordre politique ou économique ; le poids des contraintes économiques est particulièrement lourd. D'une part, la politique extérieure française, malgré des succès certains, n'est-elle

pas influencée par les exigences commerciales des exportations d'armes ? N'est-elle pas déformée aux dépens d'autres actions plus chargées d'espérance ? D'autre part, peut-on sérieusement soutenir qu'une politique scientifique dans laquelle les objectifs militaires tiennent une grande place sert réellement le progrès de la science et répond aux besoins profonds de l'homme ? Peut-on raisonnablement soutenir que l'équilibre des échanges commerciaux n'est pas frappé d'aléas bien plus graves quand il repose en partie sur les exportations d'armes plutôt que sur l'exportation de produits répondant à des besoins plus stables, moins exposés aux revirements de la conjoncture politique dans ce qu'elle a de plus passionnel, de moins raisonné ?

4. Le message biblique concerne aussi la vie des peuples

Arrivés à ce point, et avant de proposer à l'attention de tous des objectifs évitant aussi bien la résignation cynique que l'utopie inapplicable, il convient de se demander si telle est bien la tâche des Eglises, cherchant à incarner leur fidélité envers Dieu et son Evangile. Certains, en effet, ont peur que les Eglises, en s'avancant dans un tel domaine, n'outrepassent leur compétence, ne se rallient à des slogans partisans et surtout n'aboutissent qu'à des vœux pieux et à des généralités moralisantes. Celles-ci seraient sans effet sur ceux qui connaissent la complexité des problèmes (prix, emploi, diplomatie, stratégie) et sans conséquences au niveau des décisions prises par les pouvoirs publics. Pour ces diverses raisons, nombreux sont ceux qui, tout en admettant les exigences de la morale évangélique dans le domaine privé, se refusent à lui reconnaître une portée sociale et politique. Ajoutons enfin qu'une crainte les arrête : celle de voir manifestées dans les Eglises les divisions de la nation.

Ces objections sont sérieuses, mais non décisives. Ce qu'elles montrent, c'est la nécessité, pour les Eglises, d'efforts permanents d'information et de réflexion qui dépassent ceux auxquels elles se sont jusqu'à présent livrées. Nous croyons, en effet, que les Eglises seraient infidèles aux dimensions universelles du dessein de Dieu si elles cantonnaient l'exigence du Seigneur et sa promesse dans le seul domaine des relations privées. Dans la Bible, Dieu parle aussi aux peuples. La Parole de Dieu révèle à l'homme sa vocation au salut dans sa vie collective comme dans sa vie personnelle. Elle lui apprend le respect des droits de l'autre dans la pratique de la justice. Elle l'invite à construire une société où les liens entre les hommes deviennent des liens fraternels, dans la réconciliation et dans l'amour. L'histoire atteste que, presque toujours, le témoignage de la foi a cherché à influencer le comportement économique, politique et social des ensembles humains. Certes, nous ne songeons pas à revenir au cléricalisme, c'est-à-dire à un régime où l'Eglise cherche à régir directement une communauté, dont de nombreux membres ne partageant pas sa foi. Mais le refus du cléricalisme ne saurait conduire à la fuite vers l'intemporel, ni au repliement individualiste. Les Eglises sont appelées à jouer, ainsi que le dit le prophète Ezéchiel (chapitre XXXIII), le rôle de sentinelles pour les nations au milieu desquelles elles vivent et dont elles se sentent solidaires. La foi aide les hommes à ne jamais prendre les données d'une situation, soit comme une idole, soit comme une fatalité. La foi aide à recréer les conditions d'un choix, tant politique que personnel. La foi favorise ainsi la réflexion à l'encontre des prétendues évidences et la décision à l'opposé des silencieux engrenages. Le commerce des armes nous paraît l'une des plaies collectives sur lesquelles il nous faut aujourd'hui alerter notre pays et pour lesquelles il nous faut ensemble chercher guérison.

5. Des objectifs réalistes pour la paix

Ainsi, devant la place que tiennent les industries d'armement dans la vie économique française, tous ceux qui écoutent le message d'espérance que leur adresse Jésus-Christ et qui ont la responsabilité de le faire connaître aux autres hommes éprou-

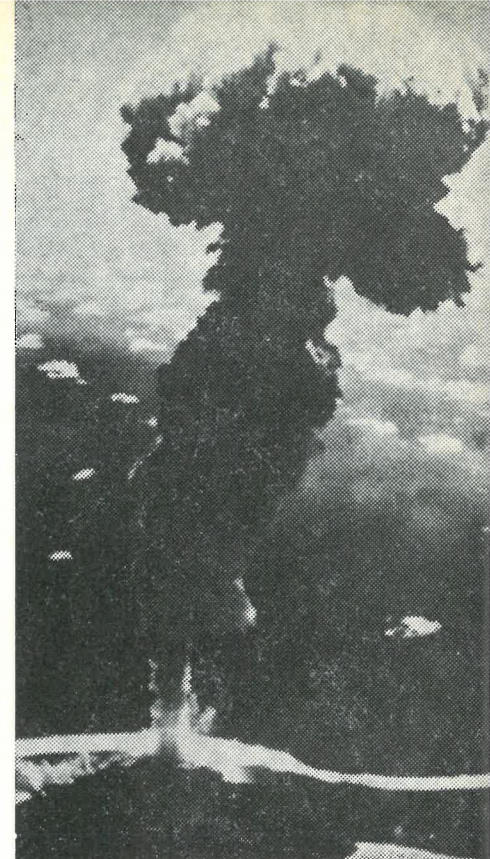
veraient le sentiment d'une très grave inconscience s'ils ne jetaient un cri d'alarme. Ils connaissent les préoccupations et l'action des Eglises sur un plan mondial aussi bien que les travaux des instituts de recherche sur la paix. Ils mesurent l'importance des efforts à envisager pour dépasser une conception nationaliste héritée du passé et encore vivante dans notre société et ils refusent la fatalité de la course aux armements. Ils savent qu'une organisation nouvelle du monde permettra seule, en réduisant les injustices sociales et en arbitrant les antagonismes d'intérêts, de maîtriser les risques de conflits armés et d'assurer les bases d'un désarmement général.

Des démarches ont été accomplies dans ce sens, sans qu'aucun progrès notable ait été enregistré. En ce qui concerne le désarmement lui-même, aucune des initiatives prises au cours de ces dernières années n'a abouti à des résultats tangibles dans ce domaine ; les conversations soviéto-américaines sur la limitation des armements stratégiques et les négociations multilatérales de Genève ont donné lieu à des accords limités qui ont pu contribuer à détendre le climat international mais n'ont pas freiné la course aux armements et ont consacré la suprématie des deux protagonistes nucléaires. On peut cependant regretter que la France n'ait pas cru devoir participer à la Conférence du Comité de désarmement de Genève depuis 1962.

Le règlement équitable et pacifique des conflits doit être la préoccupation constante des Etats membres de la communauté internationale. Mais l'organisation du monde qui permettra un désarmement authentique demeure, si urgent soit-il, un objectif lointain. C'est pourquoi l'action concrète que nous devons entreprendre pour exprimer notre attente d'un monde de paix doit viser des objectifs immédiats correctement orientés vers cet objectif final.

6. Eléments de solutions pratiques

En formulant les propositions qui suivent, nous nous engageons dans un domaine où il appartient aux organisations politiques et aux citoyens de s'informer, de réfléchir et de se prononcer. Mais, en proposant des éléments de réflexion



Le champignon atomique sur l'atoll de Mururoa : « la conscience morale ne peut qu'éprouver de l'horreur »

et de recherche, nous voulons exprimer le fait qu'il n'est pas possible, sur de telles questions, de s'en tenir à un cri. Ces propositions pourraient notamment s'articuler autour des thèmes suivants :

1. L'information des citoyens

Pour susciter une prise de conscience des problèmes qui se posent à propos de la course aux armements et du commerce des armes, il conviendrait que les pouvoirs publics rompent avec leur politique traditionnelle du secret et diffusent plus largement les informations relatives aux transactions de matériel de guerre, dès lors que le marché est conclu. Une telle publicité était organisée dans le cadre de la Société des Nations et, bien que l'ONU n'ait pas donné suite à une proposition danoise qui allait dans le même sens, rien ne s'oppose à ce qu'une telle mesure soit adoptée dans le cadre national. Elle aurait le mérite de fournir les éléments d'un débat public sur toutes les implications de l'exportation des armes. D'autre part, il faudrait encourager toutes les initiatives tendant à l'élucidation des problèmes de la guerre et de la paix telles que les travaux effectués dans le cadre de centres de recherche spécialisés et les réflexions poursuivies au sein de mouvements politiques, syndicaux, religieux, etc. Ces diffé-

« Parmi les chrétiens, un bon nombre pensent qu'une renonciation unilatérale de la France à sa propre politique d'armement nucléaire serait un geste d'une grande portée, qui s'inscrirait dans la dynamique de l'Evangile ».

14 juin 1973 : la Commission française Justice et Paix et le Bureau du Conseil de la Fédération Protestante de France.

rentes activités pourraient être coordonnées par un organisme public ou para-public, du type de l'Agence nationale de désarmement proposée par « Pax Christi », qui assurerait ainsi la liaison entre l'administration et les différents groupes et institutions voués à l'étude des problèmes que posent l'organisation de la paix et la réglementation des armements.

2. La programmation

Toute décision de limitation du commerce des armes et de réduction de l'effort d'armement intéresse des structures économiques lourdes. Or, de telles structures ne sont modifiables sans crise - sans crise affectant gravement l'emploi et l'équilibre extérieur - que par une action soigneusement programmée, dont la programmation est soumise à une logique très rigoureuse. De cette logique, on ne peut donner, en quelques phrases, qu'une idée sommaire :

— La programmation d'une action si vaste doit être insérée dans une planification générale, laquelle doit être elle-même éclairée par un débat politique et appuyée sur une volonté politique.

— Une planification générale intégrant des programmes opérationnels est nécessairement plus ambitieuse que la planification indicative utilisée en France. Il est certain qu'une planification de ce type ne peut être établie en France sans coordination étroite avec les pays de la Communauté économique européenne.

— Une programmation précise de la réduction ou de la suppression du commerce des armes n'est donc pas possible par une décision unilatérale de la France. Le problème ne peut être traité qu'au niveau international.

A propos d'une politique qui touche si profondément la vie de notre pays, il est capital qu'un débat politique soit ouvert. Il pourrait l'être, dans une commission « ad hoc », au cours de la préparation du VII^e Plan. Y seraient conviés non seulement les représentants des services publics intéressés (militaires, diplomatiques, économiques) et des diverses catégories d'agents économiques qu'ils emploient, mais aussi des personnalités représentatives des grands courants qui traversent l'opinion. Des représentants des courants opposés à toute organisation militaire et à toute politique d'armement seraient également invités, recevraient les informations nécessaires et pourraient exposer leurs points de vue. Une base serait ainsi constituée pour un débat élargi devant le Parlement et l'opinion publique en vue de décisions concrètes.

3. La coopération internationale

Pour contenir la prolifération des

armements classiques dans les zones de tension et réduire le volume du commerce des armes, on peut songer à deux types de mesures pragmatiques.

D'une part, les principaux pays producteurs devraient limiter les exportations d'armes à destination des pays engagés dans un conflit pour en faciliter le règlement et s'abstiendraient de vendre des armes sophistiquées (c'est-à-dire liées à un haut niveau de technicité) dans des régions où elles ne répondent à aucun besoin préexistant et risquent d'alimenter une course qualitative aux armements.

D'autre part, en Europe notamment, un groupement de nations pourrait permettre des solutions économiquement efficaces tout en réduisant les armements au minimum strictement compatible avec la sécurité des pays intéressés. Ainsi, une rationalisation de la production par le biais d'accords de coopération ou de coproduction, dans un cadre régional, permettrait de modérer la compétition sur les marchés extérieurs et pourrait diminuer les incitations à l'exportation.

4. Nouveaux modes d'organisation de la sécurité

L'existence d'une industrie d'armement tributaire des exportations serait moins nécessaire si l'on renonçait à un appareil militaire moderne doté de moyens nucléaires au profit d'un autre système de défense.

Certains pensent à l'organisation de la nation armée. Dans cette perspec-

tive, une autre forme de dissuasion apparaîtrait, qui pourrait être efficace — au moins dans certaines circonstances — comme le montre l'histoire des conflits dans lesquels des armées puissantes ont finalement reculé devant la résistance organisée de tout un peuple.

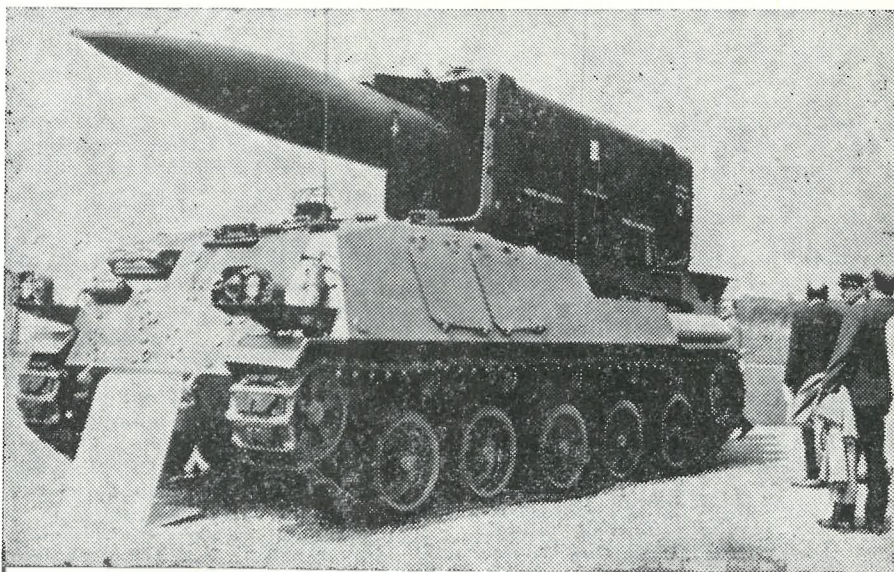
D'autres suggèrent même que la sécurité de la communauté nationale pourrait être garantie par le recours à des moyens non violents, ce qui permettrait l'abandon de la défense armée.

Bien que ces formules n'aient aujourd'hui qu'une audience limitée, il convient de prendre au sérieux ceux qui s'en réclament. Leur recherche est, en effet, susceptible de créer, un jour, les conditions de l'instauration d'un système de sécurité plus satisfaisant que celui dans lequel nous vivons.

5. Autorité publique de compétence universelle

En définitive, c'est à l'établissement d'un système de sécurité mis en œuvre par une autorité publique à compétence universelle qu'il faut tendre. Un tel système offrirait un substitut à la paix armée et permettrait d'alléger le fardeau des armements. Or, une limitation des armements entraînerait *ipso facto* une diminution des incitations à leur vente et rendrait possible une réglementation du commerce des armes.

Ainsi, ne serait détourné « vers les armements que le minimum des ressources économiques et humaines du monde » (article 26 de la Charte des Nations Unies).



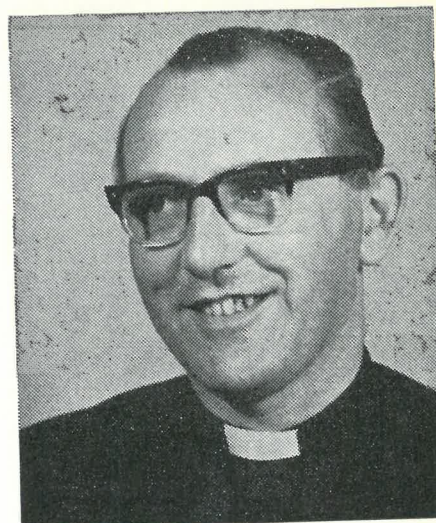
« Le commerce des armes s'est énormément accru et prend l'aspect d'une épidémie contagieuse ». Ici, le missile tactique Pluton à charge nucléaire sur un châssis de char AMX 30 à la troisième exposition des armements terrestres à Satory près de Versailles.

Les Catholiques anglais et l'Unité des Chrétiens

Réflexions destinées à aider le Clergé
par la Commission œcuménique de l'Eglise Catholique
en Angleterre et au Pays de Galles

La Commission épiscopale d'œcuménisme pour l'Angleterre et le Pays de Galles a été créée par la Conférence des évêques en 1967. Elle a un rôle consultatif auprès de cette Conférence et a reçu le mandat de lui donner des conseils en matière œcuménique, ainsi que de préciser les méthodes d'action à employer selon les directives conciliaires ou les documents postérieurs, en égard à la situation concrète en Angleterre et au Pays de Galles. Président : Mgr Alan Clark. Evêques membres : N.N. S.S. Butler et Fox. Membres diocésains : un représentant nommé par chaque diocèse catholique en Angleterre et au Pays de Galles, par le vicaire aux armées et par l'Exarchat ukrainien. Soit 21 membres. Il faut ajouter 7 membres experts Assistent aux réunions de la Commission un informateur catholique et des observateurs consultants nommés par le Conseil britannique des Eglises.

Le Secrétaire est le Père Richard Stewart qui a bien voulu nous communiquer ce document et nous autoriser à le reproduire (1). Nous l'en remercions vivement, persuadés que ces réflexions de nos frères catholiques anglais pourront grandement servir et stimuler la cause de l'Unité des Chrétiens dans nos pays.



Richard Stewart, secrétaire national pour l'Unité des chrétiens en Angleterre et au Pays de Galles.

Notre réponse au Concile

« Le souci de réaliser l'union concerne l'Eglise tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités... » (2)

C'est avec ces mots que les évêques de l'Eglise réunis pour le Concile Vatican II, ont explicité à notre usage à tous, ce que signifie : être catholique. Nous ne pouvons plus considérer l'Unité des chrétiens comme un problème réservé à une minorité. Le Concile a appelé « tous les fidèles catholiques à reconnaître les « signes des temps » et à participer avec zèle au travail œcuménique... » (3). Sept ans ont passé depuis que le Concile a exprimé cette urgence, en appelant à notre conscience de catholiques... Quelle réponse avons-nous faite à cet appel, en ce pays ?

Trois ans avant que les évêques de l'Eglise universelle se soient exprimés clairement, nos évêques à nous, ceux d'Angleterre et du Pays de Galles, ont fait certaines démarches positives en vue d'engager notre Communauté dans le travail œcuménique. Ils ont organisé la première « Conférence d'HEYTHROP pour l'Unité des chrétiens ». Chaque diocèse et chaque grand Ordre religieux a envoyé deux prêtres à cette Conférence. Ce fut la première grande contribution au Mouvement œcuménique apportée par l'Eglise catholique chez nous.

Depuis, le progrès a été régulier, quoique non spectaculaire. La route qui s'ouvrait devant nous a été balisée par des documents, romains et na-

tionaux : le directoire œcuménique, et la présentation qu'en ont faite nos évêques à notre pays ; — puis le Motu Proprio « MATRIMONIA MIXTA » et le directoire à ce sujet destiné à nos prêtres et à nos fidèles.

Un progrès

Nous pouvons mettre sur papier les progrès déjà réalisés. Nous avons mis en place les structures nécessaires tant au niveau diocésain qu'au niveau national. Chaque diocèse possède désormais sa Commission œcuménique, et chaque diocèse aussi est représenté à la Commission nationale. Au niveau international, nous nous sommes rapprochés de nos frères anglicans. L'Accord sur l'Eucharistie s'est avéré un jalon d'importance historique sur la route vers l'Unité. Au plan local, beaucoup de catholiques se montrent actifs, dans la plupart des « Conseils d'Eglises » du pays ; de nombreux membres du clergé appartiennent à des « fraternités » cléricales, et de nombreux fidèles sont actifs au sein de groupes œcuméniques, apprenant simplement à se connaître les uns les autres comme membres du Peuple chrétien, ou bien montrant plus clairement encore le visage du Christ, par une action sociale commune. Dans un certain nombre d'endroits, des Missions communes à plusieurs confessions ont eu lieu ; enfin on a conçu le projet plus ambitieux d'un « APPEL AU NORD » qui doit se réaliser en beaucoup de régions du Nord, dans les douze mois.

Il est bien clair que de nombreux prêtres ont compris l'importance du

travail pour l'Unité des chrétiens. De la seconde « Conférence nationale de prêtres diocésains d'Angleterre et du Pays de Galles » et de son Assemblée de Liverpool en septembre 1971, est née la motion suivante :

« Cette Conférence reconnaît que la recherche de l'Unité se trouve au cœur de la Mission des Chrétiens ; que nous partageons cette Mission avec d'autres Communautés chrétiennes ; elle décide que nous travaillerons avec nos frères des autres Eglises à l'évangélisation de l'Angleterre et du Pays de Galles... ».

Les animateurs

Ce progrès réel a été effectué grâce à la collaboration des prêtres et du laïc. Mais c'est un fait désormais évident que le rôle joué par le prêtre s'avère déterminant. S'il ne soulève pas chez ses ouailles un enthousiasme authentique, l'appel à l'œuvre de l'œcuménisme ne rencontre qu'oreilles sourdes... Certains de nos fidèles répondent par des initiatives privées à l'appel du Concile, — mais la majorité d'entre eux attendent les directives de la part de leurs prêtres et de leurs évêques. Des déclarations vagues et générales ne suffisent pas à les galvaniser efficacement ; leurs yeux ne s'ouvriront pas à de nouveaux horizons si leurs prêtres et leurs évêques pa-

(1) Traduction française de Sœur M. St Paul, religieuse de l'Assomption, que nous remercions.

(2) Décret sur l'œcuménisme, n. 5.

(3) Ibidem, n. 1.

raissent se contenter d'une vision plus étroite des choses... Ils ne manquent pas de suivre le mouvement, par contre, pour peu que leurs évêques et leurs prêtres se montrent profondément convaincus de l'urgence œcuménique, et traduisent leur conviction en réalisations pratiques...

Evêques et prêtres ont donc un rôle irremplaçable à jouer en tout travail œcuménique. Depuis dix ans, la scène s'est modifiée de façon spectaculaire. Nous pouvons sincèrement affirmer que les catholiques sont vraiment en train de découvrir le Christ en d'autres chrétiens. Mais nous devons également constater avec la même honnêteté qu'en de nombreuses régions du pays, la participation des catholiques dans le Mouvement œcuménique reste insignifiante. Là où c'est le cas, règne indubitablement le sentiment général que la cause en est le manque d'animateurs au sein du Clergé. La question qui se pose donc à nous maintenant est celle-ci : EST-CE VRAI ?

Quelles sont nos peurs ?

Assurément, il y a des prêtres qui répugnent ou hésitent à s'engager dans le travail œcuménique. Souvent, comme le suggère le *directoire œcuménique* (1ère partie, n° 2), une telle réticence provient de la peur. Il nous faut exprimer ces « peurs » et les examiner de près :

— En tant que prêtres, quelles sont nos « peurs » ?

— Quelles sont les peurs de nos ouailles et comment s'expriment-elles ?

— Est-ce la crainte, vague et mal définie, de n'être plus un vrai catholique ?

— Est-ce l'impression d'en faire assez en gardant la Foi catholique ?

— Serait-ce que nous craignons pour

la solidarité de la Foi chez nos fidèles, quand ils se mêlent à d'autres chrétiens ?

— Craignons-nous qu'on ne nous demande de « renoncer » à quelque chose, plutôt que de DONNER quelque chose d'essentiel ?

— Est-ce peur de l'erreur et de l'indifférentisme ? Quelles erreurs ? Indifférence à quoi ?

— Avons-nous peur d'avoir à remettre en question certaines de nos idées toutes faites sur les autres chrétiens ?

— Est-ce peur de l'inconnu ? Ou bien, une répugnance non avouée à l'idée de devoir réviser notre indépendance d'action, de tant de manières ?

De telles peurs ne méritent pas le mépris. En effet, elles surgissent souvent de notre souci positif de préserver la Foi de nos ouailles. Nous pouvons bien éprouver un certain malaise, à cause de notre peu de familiarité avec les méthodes de travail des autres. Il se peut aussi que nous nous sentions décontenancés par les formes bureaucratiques que peut prendre l'action œcuménique, dans une petite ville par exemple, et ainsi que nous perdions de vue le BUT que vise pareille collaboration. Libre à nous de pratiquer aussi la nécessaire vertu de prudence, comme nous le devons bien sûr, en tous les aspects de la Mission de l'Eglise... MAIS

— opérons-nous la distinction nécessaire entre « prudence » et « crainte » ?

— n'utilisons-nous pas quelquefois « la prudence » comme un prétexte à un refus de nous engager ?

Communio n partielle

L'Eglise nous enseigne que, par le fait même du Baptême, et par une commune Foi au Christ, nous nous trouvons déjà en communion, - communion partielle, il est vrai, - avec d'autres

chrétiens. Il nous faut considérer notre Ecclésiologie, et bien peser le fait que le Concile nous enseigne ces deux vérités à la fois : (a) que la seule Eglise du Christ, comme société constituée et organisée en ce monde, se trouve dans l'Eglise catholique ; (b) et que d'autres Eglises ou Communautés chrétiennes ont, en tant qu'Eglises, une valeur réelle dans l'économie du mystère du Salut. Nous devons réaffirmer le fait que le Concile se sert du terme « conversion » uniquement en parlant des non-chrétiens, et parle de « réconciliation » dans le cas de ceux qui sont déjà, en partie, en communion avec nous. Notre attitude envers la Foi engagée des autres dans les situations dues au mariage mixte, est un bon test de cette ré-affirmation, comme l'est aussi notre attitude vis-à-vis d'une « œuvre commune d'évangélisation de l'Angleterre et du Pays de Galles, aux côtés de nos Frères appartenant à d'autres Eglises ».

Connaitre les autres chrétiens

Si le monde non-chrétien doit jamais entendre parler du Christ, il nous faut absolument collaborer avec d'autres chrétiens, **en tant que chrétiens**. Ici, les échanges et une collaboration dans le domaine social nous y aideront, de même que, aussi, nos réunions avec le clergé d'autres Eglises... Mais nous avons également besoin de connaître suffisamment leurs croyances et leurs pratiques. Le *directoire œcuménique* nous dit (Partie I, n° 2) que nous devons « **connaître avec plus de précision les enseignements et la tradition, tant de l'Eglise catholique que des autres Eglises et Communautés séparées d'Elle** ». Or ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est d'eux-mêmes, et non de nos livres d'histoire, qu'il nous faut tirer nos connaissances sur nos

MURUROA ET LES CHRÉTIENS

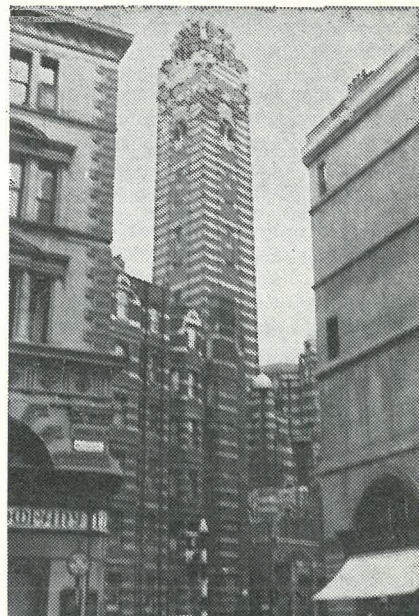
Le 21 mars, une goélette néo-zélandaise, le *Fri*, a quitté Auckland à destination de Mururoa, à plus de 4 000 kilomètres. A bord, un équipage international de treize membres. Parmi eux, un Français, le pasteur Gilbert Nicolas. Son engagement invite à réfléchir sur nos prochains tirs atomiques en Polynésie.

Chrétiens, que faisons-nous pour « conjurer » cette « fabrication » qui se poursuit jour après jour dans certaines de nos usines et qui se prolonge par les expériences de Mururoa ? N'avons-nous pas à nous désolidariser par un geste (lequel ?) d'une entreprise si peu conforme à l'Evangile ? Laisserons-nous Gilbert Nicolas s'aventurer tout seul dans la zone dangereuse de Mururoa sans lui manifester le soutien qu'il attend ?

L'appel qu'il m'a fait parvenir est écrit au verso d'une carte postale reproduisant un portrait de Gandhi avec cette phrase que le mahatma écrivait à un ami militaire : « Ne crains pas. Qui craint, hait. Qui hait, tue. Jette ton sabre et la peur ne t'atteindra plus ».

Redisons-le avec les évêques de France : à la dialectique de la peur doit être substituée la dynamique de l'amour, cette arme absolue. Comme le répète Raoul Follereau : « Bombe atomique ou charité, il faut choisir ». (1).

(1) Jean Toulat, rubrique « opinion » Journal « LA CROIX » du 2 mai 1973.



LA cathédrale de Westminster

Frères chrétiens. Nous devons aussi nous intéresser à leurs projets d'union mutuelle.

En beaucoup de régions, des besoins de cette sorte ont été largement satisfaits grâce aux « rencontres fraternelles » de membres du Clergé. Plusieurs de ces « rencontres fraternelles » ont trouvé un véritable secours mutuel dans la pratique régulière d'une prière commune, et elles se sont avérées des plus efficaces dans leur activité, depuis que, grâce à la prière, elles sont véritablement devenues des « équipes œcuméniques ».

— A nos rencontres fraternelles, prions-nous ensemble ?

— Y échangeons-nous sur des sujets de pastorale ? ou de doctrine ?

— Nous contentons-nous de « supporter » les échanges les moins réussis, ou bien faisons-nous de notre mieux pour les rendre efficaces ?

— Partageons-nous nos soucis pastoraux avec d'autres ecclésiastiques ? En fait, nous sentons-nous responsables du clergé des autres Eglises en matière de pastorale ?

Enseigner notre peuple

Par le baptême, tous les chrétiens ont la responsabilité de travailler pour l'Unité chrétienne. Notre propre expérience en ce domaine nous mettra à même de remplir notre devoir pastoral à cet égard, le devoir de préparer nos propres ouailles à faire face à cette responsabilité-là. Il nous faudra encourager la « formation des laïcs » chez les catholiques, (en petits groupes restreints, par exemple...) et leur fournir l'appui et les bases dont ils ont besoin quand ils rencontrent d'autres chrétiens, pour échanger sur leur Foi commune et ses implications pratiques. En ce contexte il nous faut réfléchir sur nos façons de promouvoir le travail œcuménique :

— encourager la prière personnelle pour l'Unité

— célébrer la messe pour l'Unité des chrétiens ; - des prières d'intercession appropriées ; d'autres célébrations...

— prendre notre part dans une préparation soignée (mais variée, si possible) de célébrations communes, ce sera une série d'étapes menant progressivement au point suivant

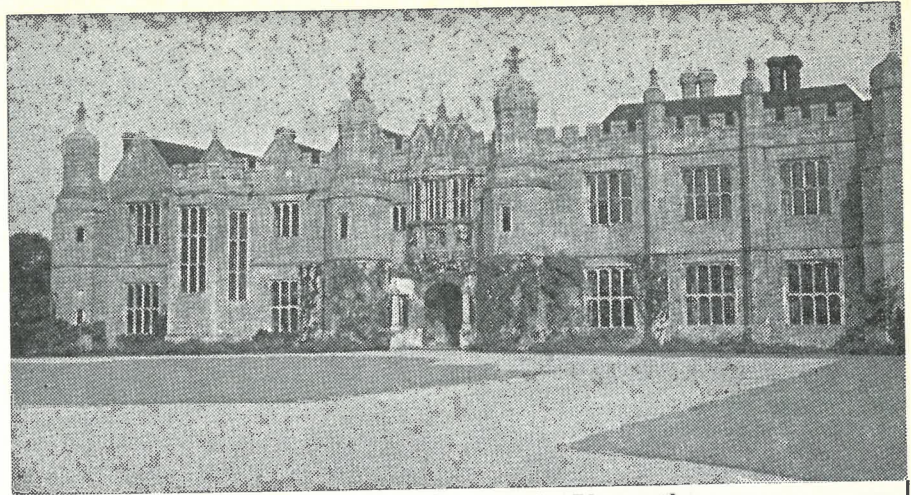
— aider nos ouailles à participer à des célébrations organisées par d'autres Eglises

— employer des chants qui soient communs à nous et à eux...

— former à l'œcuménisme spirituel, l'âme de tout travail œcuménique

— collaboration avec eux dans les œuvres sociales : œuvres de Jeunesse, plans de logements

— presse, revues, livres de chants communs



Le couvent des Religieuses de l'Assomption, Hengrave Hall, NR Bury St Edmunds Suffolk (Angleterre) est en train de devenir un centre important d'œcuménisme en Grande-Bretagne

— collaboration entre organisations paroissiales catholiques et celles des autres communautés

— collaboration pastorale dans les œuvres d'hôpitaux ou les aumôneries d'usines...

Bref, « nous devons toujours faire ENSEMBLE tout ce que notre conscience ne nous oblige pas à faire séparément »...

Mission et évangélisation

Au sein d'une coopération de ce genre, nous ne devons pas perdre de vue la Mission vis-à-vis du monde non-chrétien qui nous entoure. Il y a beaucoup à apprendre des expériences déjà tentées de Missions communes, de partages de locaux ou de constructions communes de nouveaux lo-

caux. Tout ceci ne vous suggère-t-il rien, en fait de « plannings » communs sur une plus vaste échelle ? (dans des villes nouvelles, en secteurs urbains, et en secteurs ruraux ?).

Penser de cette façon dans un sens missionnaire, est important. Notre Seigneur a prié pour que ses disciples soient UN, « pour que le monde croie ». Si nous regardons le travail pour l'Unité des chrétiens dans cette optique-là, il ne nous semblera plus un supplément facultatif, comme c'est si souvent le cas... Nous l'envisagerons comme un élément et une partie de notre Mission de chrétien et de catholique. Il nous faudra, en dernière analyse, nous demander si nous nous préparons tout simplement à un œcuménisme social et amical, - ou à un œcuménisme exigeant, difficile, qui nous défie et nous bouscule, mais qui sera à la hauteur des urgences de l'Eglise et du monde actuel.

TAIZÉ

Il est certain que devant la tradition de la Réforme, solidement établie depuis Luther, il fallait une hardiesse et, sans doute, un grand courage pour remonter au-delà du XVI^{ème} siècle jusqu'aux sources du monachisme, reconnaissant ainsi que la Réforme s'est détournée d'une source féconde de richesses spirituelles.

N'était-ce pas une entreprise dangereuse de vouloir faire redécouvrir à nos Eglises l'incomparable valeur et la nécessité, - dans un temps où la technique déshumanise, - de communautés de prière, d'étude et de travail totalement consacrées à l'attente de Dieu, dans l'amour des pauvres et à la joie de la vie œcuménique ?

La dimension œcuménique de la communauté est congénitalement liée à son inspiration fondamentale. L'esprit de pauvreté n'a sa vérité que dans l'amour, l'unique amour que donne et qu'inspire le Seigneur, et l'amour appelle, - exige, - l'unité. Vécue en communauté, l'unité est un appel à la réconciliation de tous, et particulièrement des confessions chrétiennes qui, dans leurs divisions, proclament néanmoins leur foi en l'unique Seigneur. L'unité de l'Eglise prophétisera, à son tour, l'unité des peuples. Taizé a le sens profond de sa vocation d'universalité, de catholicité, d'œcuménicité.

Marc Boegner

« L'exigence œcuménique » p. 216 (1968). (Albin Michel)

De vraies questions œcuméniques pour aujourd'hui

- Rendre raison de l'espérance qui est en nous.
- L'avenir de la Foi dans la génération qui vient.

« Il s'agit à présent de nous préoccuper ensemble de la question primordiale de L'ANNONCE DE L'EVANGILE DANS LE MONDE DE L'INCROYANCE MASSIVE D'AUJOURD'HUI.

Il est vrai qu'il n'y a pas de bousculade sur cette libre route de l'évangélisation commune. On se précipite en foule sur les feux rouges de l'intercommunion, on s'entête - quitte à s'en plaindre amèrement - à franchir coûte que coûte les barrières de contrôle. Prenons donc les itinéraires libres sur le terrain libre - celui de l'évangélisation - qui est aussi le terrain décisif où se joue le salut de l'homme d'aujourd'hui ».

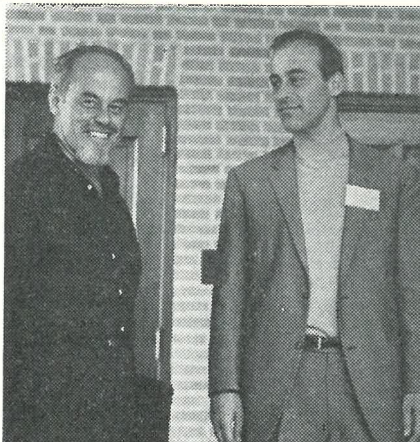
Jean DANTEN (1)

Au C.O.E. : un document de « Foi et Constitution » (août 1972)

Dans ce document intitulé « Rendre raison de l'espérance qui est en nous », la commission « Foi et Constitution » invite tous les chrétiens à dire ensemble leur foi commune au Christ, maintenant qu'un large consensus s'est réalisé sur des questions aussi importantes que le baptême, l'eucharistie et les rapports entre l'Ecriture et la Tradition. Nous ne pouvons cependant nous contenter de ces éléments d'accord qui résultent des progrès de la théologie œcuménique. Il nous faut encore poursuivre notre effort en vue d'une proclamation commune de l'Evangile dans la langue de notre époque et dans un monde aux cultures diverses.

Des groupes de chrétiens vivant dans des situations très différentes doivent commencer par exprimer leur foi dans des formes compréhensibles pour leurs proches et leurs voisins. Il s'agit donc d'un effort pour comprendre le monde qui est autour de nous avec ses espoirs et ses craintes comme pour saisir en même temps les racines premières de notre foi et réaliser dans nos propres termes qui est Jésus pour nous et pour le monde qui nous entoure.

La commission « Foi et Constitution » aura ensuite à réunir ces diverses expériences en un tout cohérent de manière à pouvoir rendre à Jésus-Christ un témoignage digne de foi. En attendant, elle propose que des groupes de différents types soient formés : communauté paroissiale, groupe de chrétiens d'un même lieu appartenant à des Eglises différentes ; groupe de



Le Dr Lukas Vischer, directeur du Secrétariat de « Foi et Constitution » du COE en compagnie du Père Pierre Duprey, p.b., sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.

chrétiens exerçant la même profession ; groupe de chrétiens intéressés par un même problème social ; Conseil national d'Eglises ; groupe de « conservateurs » et de « radicaux » d'une même Eglise... Chaque groupe trouvera sa méthode de travail et la forme dans laquelle il rendra son témoignage. Dès le départ il doit avoir une idée claire des motifs pour lesquels il désire exprimer sa foi ; il doit également se demander à qui s'adresse son témoignage : aux frères chrétiens ou aux « étrangers ». Alors se pose la grave question de connaître l'importance qu'il nous faut attacher respectivement aux exigences de la situation actuelle et aux expressions de la foi que nous avons reçues des temps anciens. Si le Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais, cela veut-il dire que certaines affirmations centrales de la foi sont valables pour tous les temps et pour toutes les situations ? De toute façon la forme de notre témoignage dépendra des questions qui nous seront posées selon les circonstances. Enfin notre foi devra s'exprimer

en actes et non seulement en paroles. « Foi et Constitution » se demande s'il est possible de réunir les déclarations des différents groupes dans une sorte de témoignage commun sur la « raison de notre espérance ». Mais il se peut aussi que le rapport d'un groupe ne puisse être reconnu comme un témoignage valable rendu au Christ.

En accueillant favorablement ce texte, le Comité central du C.O.E. a voulu souligner le fait que le projet ne visait pas à formuler un nouveau credo œcuménique comparable aux grands credos et confessions de l'Eglise, mais à dégager la foi commune qui réunit les chrétiens au sein du mouvement œcuménique et les force à progresser dans l'espérance.

En France : une recherche du Comité mixte catholico-protestant

Dans son exposé, le P. J.-F. Six demande d'abord que l'on ne ferme pas les yeux devant la crise grandissante de la foi chez les jeunes. Pour sa part il a interrogé des parents, lecteurs de « Incroyance et Foi », au sujet de la foi et de l'incroyance de leurs enfants. Certains ont été surpris par cette enquête ; d'autres avouent leur peur, leur culpabilité ou leur embarras à formuler les questions soulevées par leurs enfants. D'autres voudraient les sauver et leur imposer leur façon de voir. La plupart s'interrogent sur l'authenticité de leur foi, les changements dans l'Eglise, le conflit des générations, leur vie de prière, l'attachement des jeunes aux valeurs d'amitié, de solidarité et de justice. Au sujet des raisons de l'incroyance des jeunes, certains pensent qu'il s'agit d'une crise de croissance normale et passagère. Pour d'autres, la question de la foi est posée de façon plus radicale et le problème du mal est souvent invoqué. Beaucoup de parents parlent aussi des influences

(1) Délégué régional Nord pour l'Unité des Chrétiens.



« Accueillir les jeunes avec leurs exigences d'authenticité »

extérieures : professeurs marxistes, presse, milieu des jeunes. Souvent leurs enfants souhaiteraient avant tout une vie d'Eglise plus authentiquement évangélique avec participation communautaire effective.

Ce qui apparaît le plus clairement au P. Six à travers ces lettres, c'est l'interrogation des parents sur leur propre foi, non pour mettre en question son contenu, mais leur manière de la vivre. Jusqu'à présent, les parents croyaient pouvoir transmettre la foi à leurs enfants comme on transmet un patrimoine. Aujourd'hui ils sont les premiers dans le peuple de Dieu à s'apercevoir que la non-réceptivité des hommes par rapport à la Bonne Nouvelle est massive. Pourquoi en sommes-nous arrivés là? L'histoire du passé pourra éclairer l'avenir. Des travaux d'équipe à l'Institut catholique de Paris ont permis de montrer que la civilisation chrétienne au XVIIIème siècle est identifiée au «chez nous» et opposée à l'idéal évangélique de l'amour de «l'autre» considéré comme «sauvage» ou «barbare».

Le Dieu de «chez nous» n'est pas le Dieu Trinitaire et fait disparaître la nature chrétienne de la communication. Or nous constatons que la révolution culturelle des jeunes, phénomène uni-

versel, débouche sur une culture nouvelle à travers le monde entier qui nous contraindra «à passer aux barbares». Récemment Mgr Etchegaray a évoqué le problème du «racisme anti-jeune» pour le dénoncer et lancer un appel au dialogue entre parents et enfants. Mais il nous invite tous à accueillir les jeunes avec leurs exigences d'authenticité «dans une Eglise rajeunie pour y vivre avec la force même de l'Evangile. Car, encore balbutiants, les chrétiens du nouvel âge sont l'avenir. Ce sont eux l'Eglise de demain».

Il arrive que des jeunes soient saisis par Dieu et trouvent la foi en des pays officiellement athées et même violemment antireligieux.

Mi-mars, 28 personnes ont été baptisées à Moscou, à l'église de l'Union des baptistes chrétiens évangéliques, en présence de plus de 2 000 fidèles. Parmi les baptisés, il y a Debora Dewala Diaomadjji, du Tchad, étudiante à l'Institut médical de Moscou (voir photo). Le culte a été célébré par le pasteur Alexei Bichkov, secrétaire général du Conseil de l'Union des baptistes chrétiens évangéliques. Le pasteur S. P. Fadjuhin, de Léningrad, a prononcé le sermon et le pasteur M. J. Zhidkov, de l'Eglise de Moscou, a administré les baptêmes. (SOEPI, mensuel, n° 15, juin 1973).



Confessionnalisme ou tradition vivante

C'EST le titre d'un article de Frère Max, de Taizé, («LA CROIX», 30 mai 1973) à propos du récent Synode national de l'E.R.F. Après avoir analysé «l'attitude perpétuellement anticatholique» qui est une certaine manière d'être protestant, le sous-prieur de Taizé écrit : «Selon une intention profonde de la Réforme, le protestant ne peut que se réjouir de tout le positif de l'Eglise catholique après Vatican II, de tout ce qui dans sa propre tradition le rapproche de cette Eglise, de tous les accords doctrinaux qui se multiplient de nos jours. Il se prépare, sans instinct de conservation, à ce que la parenthèse de la division en Occident se referme, dès que les obstacles auront été levés, et combien le sont déjà !

Cela signifie que l'on ne se situe plus au plan historique, sociologique, psychologique, où le confessionnalisme devient une maladie incurable, mais au plan de la foi qui espère l'unité. Il est grand

temps que les chrétiens reprennent conscience de toute la foi fondamentale qui les unit, et au regard de laquelle leurs divisions sont peu de chose. Dans un livre sur «L'essentiel de la foi», j'ai exprimé cette foi chrétienne fondamentale, où catholiques et protestants se retrouvent dans l'unité et dans la fidélité à leurs traditions diverses légitimes. J'ai pu me rendre compte que pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui, il y a une aspiration profonde à confesser la même foi, dans un monde qui attend l'Evangile et sa libération. L'unité vraie se fera dans une confession commune de l'essentiel de la foi.

Dans un récent article de Réforme, le Père René BEAUPERE, avec fermeté et vérité, nous appelait tous à l'approfondissement de notre communion fraternelle. Il concluait (et je fais mienne sa conclusion) en constatant que nous semblons souvent continuer imperturbablement notre cheminement parallèle ou di-

vergent, «faisant apparemment plus confiance à la paresse intellectuelle, à la routine, et éventuellement, aux réactions viscérales non contrôlées, qu'aux dons de Dieu qui se trouvent pourtant à portée de notre main».

Qui nous délivrera enfin du conservatisme confessionnel, de la peur des sacrifices nécessaires qui ouvriront nos cœurs à l'unité dans l'essentiel de la foi et dans l'unique Eglise du Christ.

Remercions le Frère Max. Il nous invite tous, protestants, orthodoxes, anglicans, catholiques, à réfléchir sur ce qu'est réellement notre attitude œcuménique aujourd'hui. Le conservatisme confessionnel sévit partout. Il y a aussi des catholiques, évêques, religieux, prêtres, laïcs, «perpétuellement anti-protestants», parfois même parmi ceux qui se piquent «d'œcuménisme». Ne serait-ce pas l'un des fruits du Renouveau charismatique de nous délivrer du Confessionnalisme?

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

Octobre 1972
Mai 1973

par Jérôme Cornélius

Nous rappelons la signification des sigles utilisés pour ces jalons :

- R.I. : Rencontre interconfessionnelle.
- R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.
- D.B. : Dialogue bilatéral.
- M.O. : Manifestation œcuménique.
- D.O. : Document œcuménique.

OCTOBRE 1972

M.O. Au WESTMINSTER HALL, le 5 octobre, une cérémonie a marqué l'union officielle entre l'Eglise congrégationaliste d'Angleterre et du Pays de Galles et l'Eglise presbytérienne d'Angleterre en vue de former « l'Eglise réformée unie d'Angleterre et du Pays de Galles ». Cette décision a été accueillie favorablement par les dirigeants de toutes les Eglises. Il est significatif qu'à l'occasion du service inaugural l'archevêque de Cantorbéry, le cardinal archevêque de Westminster et le modérateur du Conseil fédéral de l'Eglise se soient servis de la même formule pour déclarer : « Je vous remercie pour cette union et partage votre résolution de rechercher cette unité plus profonde qui est celle du Christ ».

M.O. A GENEVE, du 5 au 10 octobre, dans les bâtiments du Centre œcuménique, ont eu lieu une exposition de livres et de revues œcuméniques en français ainsi qu'une série de manifestations, placées sous le thème : « Vers une Eglise nouvelle pour un monde nouveau ». Il s'agissait de montrer ainsi, à l'occasion de l'Année internationale du Livre de l'UNESCO, l'apport et la vitalité de la pensée francophone dans le mouvement œcuménique.

R.M. A BELGRADE, le 15 octobre, dans l'église patriarcale, concélébration solennelle de quatre évêques serbes et des métropolites et archevêques russes qui accompagnaient le patriarche Pimène de Moscou durant sa visite officielle à l'Eglise orthodoxe de Serbie, du 12 au 18 octobre. Ce dernier devait se rendre ensuite en Grèce et en Roumanie. A Athènes où il séjournera du 18 au 21 octobre, il fut accueilli par l'archevêque Hieronymos et s'entretint avec le premier ministre Papadopoulos. Un accord aurait été conclu avec le gouvernement grec concernant l'arrivée de moines russes au Mont Athos.

R.I. A CONSTANTINOPLE, du 15 au 17 octobre, le patriarche Chénouda d'Alexandrie, primat de l'Eglise copte a rendu visite au patriarche œcuménique. Son initiative témoignait des progrès accomplis dans le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les anciennes Eglises orientales. Dans son allocution, le patriarche Dimitrios n'a pas manqué de le rappeler : « Nous ne sommes pas, Béatitude, des étrangers l'un pour l'autre. Nous avons simplement entre nous des divergences dont nous devons

faire des convergences, des dépôts communs et identiques dans la foi, la doctrine, la pratique et la vie ecclésiastique ». Agé de 49 ans, le nouveau patriarche copte fait montre d'un réel dynamisme au service de la cause œcuménique. Auparavant, du 3 au 12 octobre, il avait rendu visite à l'Eglise orthodoxe de Russie.

R.M. A LOURDES, du 23 au 30 octobre, s'est réunie l'Assemblée plénière de l'épiscopat français avec le dossier « Politique, Eglise et Foi » au centre de ses travaux. Les pasteurs Georges Appia, Henry Bruston, Albert Nicolas et le professeur orthodoxe Nicolas Lossky participèrent à la session comme observateurs. Le cardinal Marty, président de la Conférence épiscopale devait les accueillir en ces termes : « Messieurs les observateurs des autres Confessions chrétiennes, vous connaissez déjà notre assemblée. Je vous salue avec joie, heureux de vous voir ici non comme les observateurs du dehors, mais comme des amis, des frères actifs. Les problèmes dont nous allons débattre nous sont en vérité communs. Le partage de votre expérience pastorale et votre interpellation œcuménique seront bien-faisantes ».

NOVEMBRE 1972

D.O. A PARIS, le 1er novembre, a paru la traduction française des premiers rapports ou propositions de la Commission préparatoire au Concile de l'Eglise orthodoxe (« Saint et Grand Concile de l'Eglise orthodoxe », supplément au n° 80 de la revue « Contacts », 43, rue du Fer-à-Moulin, Paris 5^e) par les soins du secrétaire général de la Commission, le métropolite Damaskinos Papandréou de Tranoupolis avec l'aide du Rév. Archim. Stéphanos Charalambidis, vicaire général de l'Archevêché orthodoxe grec en France. Les cinq thèmes retenus pour figurer à l'ordre du jour de la 1ère Conférence panorthodoxe préconciliaire qui sera convoquée par le Patriarche œcuménique avec l'accord des chefs des Eglises locales sont les suivants : 1) l'économie - 2) la participation des laïcs - 3) la réadaptation des règles du jeûne - 4) les empêchements de mariage - 5) la question du calendrier. Ces cinq propositions sont publiées pour permettre aux fidèles orthodoxes d'exprimer leur avis à leur sujet et de participer ainsi à la préparation du Saint et Grand Concile.

D.O. A PARIS, le 8 novembre, en l'église Saint-Germain-des-Pré, a eu lieu une veillée d'action de grâces pour la parution de la version œcuménique du Nouveau Testament en langue française avec la participation des cardinaux Gouyon et Marty, Mgr Méletios, M. Jean Courvoisier, président de la Fédération protestante de France et le Dr Visser't Hooft. Le P. Refoulé,



A l'exposition des périodiques et livres œcuméniques à Genève, « Unité des Chrétiens » figure en bonne place au stand des revues

l'un des animateurs de la T.O.B. a souligné que cette traduction marquait une étape importante du mouvement œcuménique : « La Bible redevient un chemin de l'Unité. En ce siècle inquiet, elle doit être accueillie comme une grâce et un signe d'espérance ». Pour le Dr Visser't Hooft, ce qui l'a frappé, c'est l'accord apparu dans les introductions et les notes exégétiques : « Ainsi cette traduction proclame que l'unité qui existe entre les chrétiens est bien plus grande que nous l'avions pensé ».

R.M. A HEROUVILLE ST-CLAIR (près de Caen), du 10 au 12 novembre, s'est tenue la XIV^{ème} Assemblée générale de la Fédération protestante de France qui a fait l'objet d'un compte rendu dans **U.D.C.**, n° 9, p. 23.

R.M. A ROME, au siège du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, du 15 au 22 novembre, rencontre des représentants des commissions nationales pour l'œcuménisme, des conférences épiscopales et des synodes patriarcaux catholiques. Soixante-dix délégués, venus des cinq continents, ont pu y participer. Dans une conférence d'introduction, J. Ratzinger a montré la nécessaire complémentarité dans l'action œcuménique entre les Eglises locales et l'Eglise universelle. Par ailleurs cette rencontre avait été précédée par une vaste enquête effectuée auprès des conférences épiscopales sur la situation œcuménique dans les diverses régions du monde. Les résultats synthétisés de cette consultation ont permis à l'assemblée de préciser les points essentiels du défi œcuménique aujourd'hui : éducation œcuménique, témoignage commun, foyers mixtes, œcuménisme informel, eucharistie et ministère, mouvements religieux indépendants, l'Eglise locale, nature de l'Unité recherchée. Les résultats de la rencontre qui a fait apparaître la diversité des situations locales et la convergence de certaines aspirations seront mis au point et utilisés par le Secrétariat pour l'Unité. Les débats se sont déroulés sous la présidence du cardinal Willebrands et la direction du Père Hamer. Trois observateurs y prirent part à titre d'experts : le métropolite Damaskinos pour les Eglises orthodoxes, le Rt Rev. Arthur Vogel pour la communion anglicane et le pasteur Jacques Maury, président du Conseil national de l'Eglise réformée de France. Dans l'audience qu'il accorda aux participants, le pape Paul VI a exhorté à la collaboration entre chrétiens : « Plus notre accord est grand, plus cette collaboration peut se développer... Et il faut veiller à ce que, dans cette responsabilité commune, il y ait l'émulation spirituelle qui convient entre frères animés d'une vraie charité... ».

R.I. A GENEVE, du 29 novembre au 1^{er} décembre, rencontre d'une délégation romaine, conduite par le cardinal Willebrands, avec les responsables de la Fédération luthérienne mondiale, débouchant sur un véritable dialogue œcuménique mené en toute franchise.

DECEMBRE 1972

D.O. A STRASBOURG, le 1^{er} décembre, la revue d'océsaine « L'Eglise en Alsace » a publié des directives de Mgr Elchinger au sujet des demandes d'hospitalité eucharistique présentées par des foyers mixtes catholiques-protestants. Ces directives sont exclusivement destinées aux fidèles du d'ocèse de Strasbourg et répondent à des situations exceptionnelles nettement limitées aux foyers mixtes. Dans un communiqué, le secrétariat de l'évêché précisait en même temps que ce document comporte des orientations à la fois doctrinales et pastorales. Il détermine les conditions dans lesquelles un membre d'une Eglise issue de la Réforme pourrait être accueilli exceptionnellement à la table eucharistique catholique, dans des situations d'urgence spirituelle et à l'occasion de certains temps forts de l'année ou de la vie. L'appréciation de ces cas relève en tout état de cause du discernement pastoral de l'évêque. Ce document propose aussi des éléments de réflexion concernant des cas beaucoup plus délicats et plus difficiles, à savoir des demandes d'hospitalité eucharistique réciproque, mais tout à fait exceptionnelles. Ce problème, posant à un catholique des questions complexes de foi et de fidélité à son Eglise, ne peut être exposé par une simple recension dans une revue. C'est pourquoi nous renvoyons nos lecteurs à la **Documentation catholique** n° 1626, du 18 février 1973, pages 161-170 et n° 1629, p. 347, qui reproduit intégralement 1) les directives de Mgr Elchinger 2) des réflexions complémentaires 3) un commentaire du professeur Lienhard du Centre luthérien

d'études œcuméniques de Strasbourg 4) de nouvelles précisions publiées par « L'Eglise en Alsace » de mars 1973.

R.I. A MADRID, du 4 au 9 décembre, a eu lieu la seconde rencontre pour le dialogue au niveau mondial sur « la théologie du mariage et les problèmes des mariages mixtes », organisée par la Fédération luthérienne, l'Alliance réformée et le Secrétariat pour l'Unité. Elle fut consacrée à la question de la « sacramentalité » du mariage.

D.B. A ROME, du 10 au 14 décembre, s'est réunie la Commission mixte entre le Conseil méthodiste mondial et l'Eglise catholique pour la poursuite du dialogue officiel inauguré en 1967 par un autre groupe. Ce dernier a rédigé un rapport examinant ce que les deux communautés chrétiennes ont en commun et les principaux problèmes qui les séparent et empêchent leur unité. Déjà ont été mises en route des études sur le foyer chrétien, la vie familiale, le christianisme et le monde contemporain, la spiritualité et l'autorité dans l'Eglise. Durant la prochaine phase du dialogue, l'attention sera retenue en particulier par une réflexion sur les rapports existant entre le christianisme et les autres religions et idéologies comme aussi sur les inquiétudes et les aspirations du monde. Une telle réflexion devrait enrichir la connaissance et la pratique de la mission chrétienne. Pour conclure, le groupe a déclaré que son travail ne visait pas à grossir des archives par une accumulation de textes et de rapports, mais plutôt « à entraîner à une action commune méthodistes et catholiques pour que le monde, qui meurt d'inanition faute d'un message d'espérance, ne



Au cours de la rencontre à Rome des représentants des Commissions nationales pour l'œcuménisme, en novembre dernier, le chanoine Desseaux, responsable du Secrétariat français pour l'Unité, s'entretient avec le cardinal Willebrands. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le chanoine Desseaux est nommé consultant du Secrétariat pour l'Unité à Rome. Le comité de rédaction d'« Unité des Chrétiens » adresse ses plus chaleureuses félicitations à son directeur.

soit pas, par nos inutiles divisions, privé de la nourriture de l'Evangile ».

D.O. A PARIS, le 20 décembre, ont été publiés une déclaration commune sur le baptême et un accord doctrinal sur le mariage, établis par le Comité mixte catholique-protestant de France. Le texte de ces documents est reproduit dans la « Documentation catholique » n° 1623 du 7 janvier 1973, pages 22 à 24.

R.I. A BANGKOK, du 29 décembre au 8 janvier, s'est réunie la Conférence mondiale, organisée par la Commission pour la Mission et l'Evangélisation du Conseil Œcuménique des Eglises, qui avait choisi pour thème : « le Salut aujourd'hui ». Nous avons publié ici même (U.D.C. n° 10) un compte rendu du pasteur Jacques Maury, témoin et participant de cette importante réunion œcuménique. Après la clôture de la Conférence, s'est tenue, du 9 au 12 janvier, l'Assemblée de la Commission pour la Mission et l'Evangélisation qui a pu tirer les conclusions de la rencontre mondiale dans une « Lettre aux Eglises » et un ensemble de décisions et de recommandations, publiées par le SOEPI, n°s 2, 3 et 5, de janvier 1973.

JANVIER 1973

D.O. A UTRECHT, le 9 janvier, la Conférence épiscopale aux Pays-Bas a publié une lettre « sur l'hospitalité eucharistique » (« Documentation catholique » du 18 février 1973, n° 1626, p. 184-185). Les évêques de Hollande s'opposent aux intercélébrations, car les assistants ont le droit de savoir s'il s'agit d'une célébration protestante de la Sainte Cène ou d'une célébration eucharistique catholique. Ils désapprouvent absolument la pratique qui s'est développée en quelques endroits, selon laquelle le ministre d'une Eglise prononce les paroles de l'institution sur le pain et le ministre d'une autre Eglise prononce les paroles de l'institution sur la coupe. Ils rappellent la possibilité d'une admission restreinte à la communion à l'occasion de la célébration religieuse d'un mariage mixte ou dans les cas prévus par l'instruction du Secrétariat pour l'Unité du 1er juin 1972 et confiés aux évêques. Plutôt que d'anticiper l'unité en cours de réalisation dans des eucharisties communes, ils préfèrent qu'elle s'exprime dans la prière, la formation œcuménique et le service.

R.I. A SENS et à LYON, du 18 au 23 janvier, visite du Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, à l'occasion de la Semaine de l'Unité. Il s'agissait avant tout, pour lui, de souligner la primauté de la prière dans la recherche œcuménique. Accueilli à Sens par Mgr Stourm, il participa à une veillée de prière pour l'Unité au cours de laquelle il lança un vibrant appel pour une Europe chrétienne et une Eglise unie : « Entre Sens et Cantorbéry, déclara-t-il,



A Bangkok, la veille de leur départ, les participants de la Conférence mondiale sur « le Salut aujourd'hui » ont pris part à un happening où le chant et l'art s'alliaient au culte et à la danse. Pour beaucoup d'entre eux, cet événement a été plus libérateur que tous les mots qu'ils avaient brassés durant les dix jours précédents. Sur notre photo, un danseur thaï interprète le Magnificat.

se maintient une amitié qui subsiste à travers les années. Quelle en est la signification ? Nous pensons à l'unité de l'Europe. Nous pensons à l'unité de tous les chrétiens qui est le thème du Mouvement œcuménique... Tandis qu'il y a encore beaucoup de problèmes et de difficultés à surmonter, les différentes Eglises d'Europe, catholique romaine, protestante, anglicane, prient et travaillent maintenant ensemble de bien des façons nouvelles, sachant que ceux qui ont reçu l'unique baptême au nom de la Sainte-Trinité, sont frères dans le Christ ». Avant de quitter Sens, le Dr Ramsey alla se recueillir devant les reliques de son prédécesseur Saint Thomas Becket qui, dans cette même cathédrale, célébra si souvent l'eucharistie au cours de ses années d'exil en France.

A Lyon, le 21, l'archevêque de Cantorbéry devait présider avec le cardinal Renard une célébration œcuménique en la Primatiale Saint-Jean où s'étaient rassemblés plus de trois mille fidèles. Pendant la liturgie de la Parole, le cardinal Renard s'est adressé tout d'abord à l'illustre visiteur : « La recherche de l'unité, vous en êtes le partisan convaincu et courageux. En 1966, vous rencontriez Paul VI à la chapelle Sixtine et avec lui vous fondiez la Commission anglicane-catholique. Aujourd'hui, vous êtes le pèlerin de Saint-Irénée, second évêque de Lyon qui, avec saint Pothin, était disciple de saint Polycarpe lui-même d' disciple de saint Jean ».

De son côté, le Dr Ramsey qui s'était rendu le matin sur la tombe de l'abbé Couturier, fit l'éloge de cet apôtre de l'Unité des chrétiens : « Paul Couturier, dit-il, a donné à la cause de l'Unité chrétienne une influence qui s'est largement étendue et qui a grandi au fil des ans. Le P. Couturier était persuadé que si les chrétiens doivent discuter, travailler et faire des projets ensemble, leur plus profond besoin est de prier ensemble. Le P. Couturier nous a enseigné que le sens même de la prière est la soumission de nos volontés à Jésus-Christ. En nous rapprochant de lui dans l'obéissance de nos vies, nous nous rapprochons les uns des autres, là est le secret ». Au soir du 21, le Dr Ramsey a visité l'école préparatoire de théologie protestante de Saint-Cyr-Au-Mont-d'Or. Lundi 22, l'archevêque de Cantorbéry s'est rendu à Vienne où il a rencontré Mgr Matagrín, évêque de Grenoble. Dans la soirée, de retour à Lyon, il devait prononcer une conférence publique sur « la crise de la foi dans le monde d'aujourd'hui » (cf D.C., n° 1626, p. 171-173).

R.I. A FRANCFORT, les 30 et 31 janvier, une délégation du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe avec Mgr Roger Etchegaray et une délégation de la Conférence des Eglises Européennes avec son secrétaire général M. Glen Garfield Williams se sont rencontrées pour faire le point sur leurs travaux. Il est apparu que l'ensemble des activités des deux organismes avait nettement gagné en importance et que les méthodes de collaboration s'étaient considérablement améliorées.

FEVRIER 1973

M.O. A PARIS, le 1er février, le duc de Castries, reçu à l'Académie française, a prononcé l'éloge de son prédécesseur le pasteur Marc Boegner, champion inlassable de l'Unité des chrétiens. Le récipiendaire qui avait pris l'œcuménisme comme thème de son discours n'avait pas hésité à se rendre à Genève pour se documenter et y interroger le pasteur Visser't Hooft (cf D.C., n° 1628, du 18 mars 1973, pp. 277-285).

D.B. A ROME, du 5 au 9 février, une délégation officielle de l'Alliance réformée mondiale rendait pour la première fois visite au Vatican et était reçue en audience par Paul VI le mercredi 7. Le pasteur suisse Edmond Parret, secrétaire général de l'ARM et chef de cette délégation, a souligné le caractère très positif de cette visite qui lui a permis, ainsi qu'à ses collègues, de voir de près l'activité des dicastères romains, sous la conduite de Mgr Jean-François Arrighi, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens. Du côté catholique, on précisait que les entretiens se sont déroulés dans « un esprit d'ouverture et de cordialité ». Le dialogue bilatéral entre l'ARM et l'Eglise catholique s'était déjà engagé en 1969 au niveau ré-

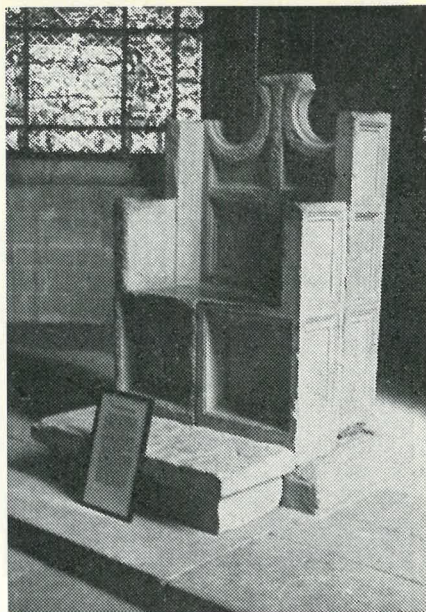
gional et mondial sur la question de la présence du Christ dans l'Eglise et le monde. Les conversations futures porteront sur l'Eucharistie et les ministères.

R.I. A SALSBOURG, du 18 au 24 février, s'est tenue la 3ème Semaine Chrétienne Internationale de Télévision à l'initiative de UNDA et WACC, organismes catholique et protestant des communications sociales. Plus de 200 participants venus de 23 pays ont assisté à la projection de 46 émissions religieuses et les ont discutées. Émissions dramatiques, documentaires, variétés, liturgie et méditation, programmes pour enfants offraient une extrême diversité. Le jury a décerné une mention honorable à chacune des deux émissions présentées par l'ORTF. D'une part, dans la catégorie « documentaires », il s'agissait de « Prier à Pilkhana », film dans la série « Le Jour du Seigneur » qui présentait une personnalité exceptionnelle apportant un témoignage de foi d'une très grande authenticité. D'autre part, dans la catégorie « méditation », le jury a décerné une mention honorable au « Repas du Seigneur », film produit par « Présence protestante ». Malgré la simplicité et la retenue de l'expression visuelle, le commentaire de J. Cabries, d'une grande qualité littéraire, rend tout à fait remarquable une production « qui permet d'approfondir la compréhension du sacrement ». Dans l'ensemble, la confrontation des différences confessionnelles et nationales qui se manifestaient dans les émissions a donné à la Semaine de Salsbourg un caractère vraiment œcuménique.

M.O. A MELBOURNE, du 18 au 25 février, s'est tenu le 40ème Congrès eucharistique international sous le thème « Aimez-vous les uns les autres ». Pour la première fois, un congrès eucharistique a vu la participation de 450 théologiens de plusieurs confessions parmi lesquels le pasteur Lukas Vischer, directeur de la commission « Foi et Constitution » du COE et le théologien Jurgen Moltmann, professeur à l'Université de Tübingen.

MARS 1973

D.B. A MOSCOU, le 9 mars, le patriarche Pimen adressait une lettre à Paul VI pour le remercier de son message à l'occasion de la Journée mondiale de la Paix : « Le thème de votre message - La paix est possible - est profondément cher à notre cœur ainsi qu'à tous nos compatriotes. L'Eglise orthodoxe russe est inflexible dans son aspiration à la paix... Pour cette raison, notre Eglise soutient positivement toutes les initiatives créatrices de paix... Face aux conflits actuels qui troublent notre planète, l'Eglise russe est prête à unir ses efforts pacifiques aux efforts de tous les artisans de paix, qui professent notre Seigneur Jésus-Christ, comme aussi aux efforts de tous ceux qui, ne le connaissant pas, suivent la loi naturelle, selon la parole de l'apôtre Paul (Rom. 2, 14) ... »



Lors de sa visite en France durant la dernière Semaine de l'Unité (18-

R.I. A CARHAIX, le 8 mars, le Centre missionnaire évangélique a accueilli un rassemblement, à titre individuel et privé, d'une soixantaine de prêtres catholiques, de pasteurs réformés, de baptistes, de pentecôtistes et autres évangélistes.

De semblables réunions se tiennent chaque année depuis 1967. Si elles ne regroupaient alors que catholiques et réformés, la participation effective de nombreux baptistes et pentecôtistes a été le fait marquant de cette rencontre carhaisienne.

« Il s'agit pour nous d'une grande première, confiait le pasteur Yvon Charles, de l'Eglise pentecôtiste de Carhaix. Le mouvement charismatique, qui repose sur un renforcement des liens fraternels et sur la mise en commun des recherches, nous a conduit à une nouvelle vision des choses ».

Le professeur Pierre Jeoltrain, directeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, secrétaire de la traduction œcuménique de la Bible, animait la journée en présence, notamment, des pasteurs Jacques Maury, président de l'Eglise réformée de France ; Sommerville, de la Fédération baptiste de France ; Le Cossec, président de la Mission tzigane évangélique ; l'abbé Poirier, délégué régional à l'œcuménisme. Le cardinal Gouyon, retenu à Rome par le consistoire, avait adressé une lettre.

La traduction de la Bible et sa signification pour le dialogue dans les différentes Eglises, donnèrent lieu à une discussion très ouverte qui permit aux participants d'exposer leur conception du rôle de l'Ecriture sainte dans leur piété réciproque.

« Nous avons appris à mieux nous connaître, à nous ouvrir à la compréhension mutuelle pour une meilleure fidélité à la Parole de Dieu », s'ac-

25 janvier 1973) et à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort de l'abbé Couturier, Mgr Michael Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane a remis la Croix d'or de St Augustin de Cantorbéry au Cardinal Renard, archevêque de Lyon et à Mgr Stourm, archevêque de Sens, ses hôtes. Les P.P. Michalon, Villain, Desseaux ont reçu la Croix d'argent. Précédemment avaient reçu la Croix de St Augustin : en Belgique : le Cardinal Suenens, le Chanoine Des-sain ; en France : Dom Grammont, le P. Zobel, Abbé et Prieur de l'Abbaye Notre-Dame du Bec. Cette décoration est remise à ceux dont l'archevêque veut particulièrement souligner la contribution au rapprochement avec l'Eglise anglicane. L'avant présente une croix celtique inscrite sur fond d'azur dans une médaille circulaire ; le revers comporte l'inscription : « In appreciation from Archbishop of Canterbury » qui entoure le dessin du siège primatial de Cantorbéry que l'on voit ici sur notre photo.

cordaient à déclarer les participants au terme de cette journée.

D.B. A LEUENBERG, du 12 au 16 mars, 51 théologiens appartenant à des Eglises réformées et luthériennes de toute l'Europe ont pris part à la consultation visant à mettre définitivement au point le texte de la « Concorde de Leuenberg ». Ce document introduit la réciprocité en matière de prédication et de célébration des sacrements. Aucune Eglise européenne ne s'oppose à ce projet mais d'innombrables remarques et suggestions ont été présentées dont les rédacteurs ont tenu compte. Le document accompagné d'une lettre d'introduction sera soumis aux 79 Eglises d'Europe issues de la Réforme et les responsables espèrent bien que toutes les signatures seront acquises avant la fin de 1974. Cette étape franchie n'implique pas que toutes les difficultés auront été applanies : le dialogue théologique doit se poursuivre et la collaboration est appelée à se développer sur le plan du service et du témoignage.

D.B. A GENEVE, du 21 au 23 mars, première rencontre d'une nouvelle Commission internationale pour le dialogue luthéro-catholique. La première phase de ce dialogue s'était terminée avec le rapport de Malte en 1971. Il s'agissait donc d'ouvrir de nouvelles voies de progrès dans la collaboration et l'approfondissement des sujets encore à l'étude. Alors que l'ancienne Commission avait pris comme thème « l'Evangile et l'Eglise » la nouvelle espère pouvoir étudier la mission et les structures de l'Eglise dans le monde contemporain, son orientation et ses besoins. Cette étude sera l'objet d'une réunion fixée à janvier 1974 à Rome. La Commission

a enfin décidé que sa troisième réunion aurait lieu en 1975, lorsqu'elle sera en possession des commentaires des Eglises sur le rapport de Malte.

AVRIL 1973

D.O. A PARIS, le 13 avril, le Conseil permanent de l'Episcopat français et le Conseil de la Fédération protestante de France ont publié une note de réflexion, qu'ils ont signée en commun, sur le commerce des armes. Ce document est d'une telle importance œcuménique que nous le publions dans ce même numéro d'U.D.C. (pp. 26-29). Le pasteur Maury qui l'a présenté aux journalistes en compagnie de Mgr Ménager et de l'abbé Pierre Tulat a pu déclarer : « Ce texte met un terme à la théologie de la guerre juste ; il ouvre la voie à une théologie de la fraternité entre les nations ».

M.O. A TAIZÉ, le 22 avril, plus de 18 000 jeunes se sont réunis pour célébrer les fêtes de Pâques. Le soir de Pâques, après la messe célébrée par l'évêque d'Autun, le prieur de Taizé, F. ROGER, a entre autres parlé de sa propre responsabilité dans la préparation du concile des jeunes (« écouter et récapituler avec des quantités de jeunes de tous les continents »), il a ajouté : « Depuis l'annonce du concile des jeunes, voici trois ans, notre marche n'a jamais été bloquée, c'est dire la vitalité qui vous anime de l'intérieur ». Puis il a annoncé que la première année du concile des jeunes serait une année d'ouvertures successives. Le concile des jeunes s'ouvrira à Taizé du 30 août au 2 septembre 1974, puis dans les mois qui suivront, d'autres ouvertures auront lieu successivement en Afrique, en Amérique latine, en Asie, en Amérique du Nord.

Une équipe intercontinentale de jeunes a annoncé les trois premières grandes lignes du concile des jeunes :

1°) « Partant comme un peuple en marche, nous sommes décidés à soutenir un radical réenfantement de tout le peuple de Dieu, afin que l'Eglise soit conséquente avec sa vocation universelle, qu'elle devienne un lieu de communion pour tous les hommes, à l'écoute surtout des pauvres, une Eglise dépourvue de moyens de puissance, sans compromissions avec les pouvoirs d'exploitation ».

2°) « Le Concile des jeunes cherchera pour commencer à explorer toutes les dimensions du peuple de Dieu : la dimension des profondeurs (aller à la rencontre du Christ Ressuscité), la dimension de la largeur (chercher à inscrire l'Evangile dans l'histoire des hommes), la dimension de la hauteur (élaborer notre recherche dans la beauté de la prière commune, de toutes les expressions humaines) ».

3°) Les moyens par lesquels le concile des jeunes avancera seront inusités : « créer des paraboles et des gestes qui, mieux que des paroles, affirment

notre espérance... sans plans pré-établis à longue échéance... hors des systèmes ordinaires d'assemblées... avec une permanente récapitulation des suggestions venant de tous les continents ».

R.M. A LA GRANDE-MOTTE, du 29 avril au 1er mai, s'est tenu le 66ème Synode national de l'Eglise Réformée de France. Composé d'environ 90 délégués des régions, pasteurs et laïcs, ce Synode comprenait en outre un grand nombre de représentants divers avec voix consultative ainsi que de nombreux invités dont deux observateurs catholiques, le chanoine Jacques Desseaux, responsable du Secrétariat national pour l'Unité, le P. Bernard Sesboué, expert du Comité épiscopal pour l'œcuménisme ainsi que l'évêque de Montpellier Mgr Tourel et celui de Nîmes, Mgr Rougé. Après la composition du Bureau du Synode, dont le pasteur J. Adnet de Douai fut élu modérateur, le pasteur Jacques Maury, président du Conseil national de l'ERF, présenta son rapport annuel essentiellement centré sur l'enseignement que l'ERF peut tirer de la récente Conférence mondiale de Bangkok.

Ce fut également le premier jour que le professeur Michel Bouttier présenta son volumineux rapport sur le thème central de l'Assemblée, intitulé : « Mission de la communauté chrétienne et diversité des ministères ». Mais finalement, bien davantage que « la mission de la communauté chrétienne » c'est le sujet de « la diversité des ministères » dans l'Eglise d'aujourd'hui qui alimenta les travaux de groupes et la plupart des séances plénières. Nous faisons par ailleurs écho aux réactions suscitées par les déclarations du Synode sur le ministère pastoral qui ont paru décevantes à nombre d'œcuménistes.

MAI 1973

R.I. A GENEVE, du 1er au 4 mai, le groupe « Renouveau » du Conseil œcuménique des Eglises a organisé un colloque sur « les théologies noire et sud-américaine de libération ». Quatre représentants de ces théologies ont animé les débats : Hugo Assmann, Eduardo Bodipo-Malumba, James H. Cone et Paulo Freire. Soixante théologiens et journalistes européens



Le patriarche copte
Chenouda III

ont entendu un long réquisitoire contre l'impérialisme théologique de l'Occident, coupable de racisme à l'égard des noirs et d'oppression à l'égard des pauvres du Tiers Monde. Pour l'un des orateurs, ces reproches sont aussi un appel « à durcir la lutte des classes à l'intérieur de l'Eglise universelle... »

M.D. A ROME ET A GENEVE, le 3 mai, a été publié le communiqué suivant, signé par le cardinal Willebrands et le pasteur Potter.

« A la Pentecôte 1973, des chrétiens du monde entier s'uniront dans un geste de solidarité à leurs frères d'Irlande en participant à une initiative œcuménique en vue de promouvoir la compréhension mutuelle et de prier pour la paix en Irlande. L'annonce en a été faite aujourd'hui à Genève et à Rome. Cette initiative a été proposée dans une lettre envoyée récemment à toutes les conférences épiscopales de l'Eglise catholique romaine et aux Eglises membres du Conseil œcuménique des Eglises (COE), ainsi qu'aux conseils nationaux d'Eglises. La lettre portait la signature du cardinal Jan WILLEBRANDS, président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, au Vatican, et celle du pasteur Philip POTTER, secrétaire général du COE.

L'idée prit naissance cette année au Comité directeur de SODEPAX (Commission mixte de l'Eglise catholique et du COE pour la société, le développement et la paix). SODEPAX s'est effectivement soucée de la situation en

« BIÈVRES 74 »

Préparée du 14 au 18 mai 1973 par l'équipe des correspondants régionaux protestants, des délégués régionaux catholiques pour l'Unité des Chrétiens, avec la participation du P. Roger Greenacre, anglican — les frères orthodoxes étant, au dernier moment, hélas empêchés par la maladie — la Session nationale se tiendra du 2 au 5 avril 1974.

Thème : ESPERER ENSEMBLE : Soyez prêts à rendre compte (ensemble) de l'espérance qui est en vous à ceux qui vous interpellent (aujourd'hui) (1 Pierre, 3, 15).

L'équipe de continuité, chargée d'organiser la rencontre de 1974, est composée des Pasteurs Appia, Illi, Marty et des PP. Desseaux, Poirier, Rogues. Rappelons qu'U.D.C. n° 7 (juillet 1972) a rendu compte de Bièvres 1972.



Les principaux orateurs de la récente conférence sur « Les théologies noire et sud-américaine de libération » à Genève (de g. à d.) : Hugo Assmann (Chili), Paulo Freire (Brésil), James Cone (Etats-Unis) et Eduardo Bodipo Malumba (Guinée Equatoriale)

Irlande depuis longtemps. Les autorités concernées, tant du Saint Siège que du Conseil œcuménique, ainsi que les dirigeants des Eglises d'Irlande, ont chaleureusement approuvé le projet. Parmi ceux qui ont accordé leur patronage à l'initiative, on peut compter le cardinal HEENAN, archevêque de Westminster, l'archevêque de Cantorbéry, le modérateur de l'Eglise d'Ecosse, le cardinal COOKE, archevêque de New-York et le Dr VISSERT HOOFT, président d'honneur du COE.

Cette initiative se fonde sur la conviction qu'un effort de prière contribuerait à créer une atmosphère propre à faire naître la paix. Elle vise également à établir un climat de meilleure compréhension de la situation des chrétiens en Irlande en ces temps difficiles. Elle pourrait par-là aider à corriger l'impression simpliste et exagérée donnée par beaucoup de journaux et d'émissions de télévision que le conflit en Irlande est principalement d'ordre religieux.

La lettre invitant les Eglises du monde entier à participer à l'entreprise était accompagnée de suggestions de prières que l'on pouvait utiliser et d'un choix de communiqués conjoints récemment diffusés par les dirigeants d'Eglises d'Irlande sur la situation dans ce pays ».

D.B. A PARIS, le 10 mai, s'est réuni le Comité mixte catholique-protestant en France.

Il a reçu le Père J.F. SIX, du Secrétariat national pour les non-croyants. Ce premier exposé a porté sur « l'avenir de la foi dans la génération qui vient ». Une large place a été faite à une enquête avec les avis des jeunes eux-mêmes et de parents. Le Comité a décidé d'élargir cette enquête afin qu'elle exprime la situation aussi clairement que possible. Il a décidé, après un très large échange portant en particulier sur le contexte culturel, de prolonger cette étude qui se situe au niveau de la responsabilité commune des Eglises dans la communication de l'Evangile. Le souci d'une gratuité sans esprit de prosélytisme sera constant dans ce travail.

Le Comité appuie l'enquête œcuménique mondiale sur le thème « Comment rendre compte de notre espérance ». Elle est lancée par le Conseil œcuménique et conjointement par l'Eglise catholique.

Le Comité a fait le point sur la situation quant à l'hospitalité eucharistique et reprendra la question dans sa prochaine session. Il y joindra celle des ministères. Après l'accord établi par le Comité mixte sur la reconnaissance mutuelle du baptême, il a décidé de demander aux Commissions compétentes pour la liturgie dans les diverses Eglises de bien vouloir rechercher ce que pourrait être une liturgie de baptême pour des foyers mixtes, d'en fournir un schéma comportant les éléments essentiels avec des textes possibles.

Un échange d'information sur les travaux en cours dans les Eglises a terminé la séance.

R.I. A ROME, du 4 au 10 mai, visite du patriarche copte Chenouda III qui a marqué la reprise officielle d'un dialogue interrompu depuis le Concile de Chalcédoine en 451. Le patriarche et le pape Paul VI ont publié à cette occasion une déclaration commune dans laquelle ils confessent ensemble leur foi dans la Trinité, l'Incarnation, les sept sacrements, le rôle de la Vierge Marie. Ils affirment également qu'ils ont dans une large mesure la même compréhension de l'Eglise et du rôle des Conciles œcuméniques. Cette profession de foi reprend les conclusions d'une conférence tenue à Vienne en 1970 entre théologiens catholiques et théologiens des anciennes Eglises orientales. Elle signifie le dépassement définitif des divergences théologiques sur l'incarnation du Fils de Dieu, dues à des difficultés de vocabulaire qui furent la cause de la séparation il y a quinze siècles. Le pape et le patriarche ont aussi annoncé la création d'une Commission mixte pour aider à une restauration plus rapide de l'unité complète, qui devra être recherchée par le dialogue et la coopération, dans la charité et le respect mutuel qui excluent toute forme de prosélytisme.

R.I. A BRUXELLES, le 19 et 20 mai, se sont rencontrés, à l'invitation des Eglises de Belgique, des responsables d'Eglises chrétiennes des neuf pays de la Communauté européenne. A cette rencontre étaient présents, notamment, le cardinal Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles ; le Dr Ramsey, primat de la Communion anglicane ; les pasteurs Blanc, Guiraud et Mehl, des Eglises protestantes de France ; Mgr Antoine

Bloom, exarque pour l'Europe occidentale du Patriarcat de Moscou ainsi que Mgr Helder Camara, archevêque de Recife. Lors du service de prière œcuménique célébré à la cathédrale de Bruxelles, le Dr Ramsey déclarait : « Si l'Europe se considérait autrefois comme le point de ralliement de la chrétienté, plus personne ne le prétend aujourd'hui. Les chrétiens d'Europe connaissent leurs liens avec les chrétiens des autres continents. Et le christianisme ne s'identifie à aucune culture en particulier, tandis qu'il essaie de pénétrer chaque culture et chaque nation ».

D.B. A L'ABBAYE DU BEC HELLOUIN, du 21 au 24 mai, s'est tenue la session annuelle du Groupe mixte anglican-catholique romain en France avec la participation très appréciée de l'évêque Edmund Browning, délégué en Europe occidentale du primat de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis. Dans un rapport pastoral, ce dernier souhaita des relations humaines et religieuses plus chaleureuses entre chrétiens du continent et anglicans résidant parmi eux qui ont tendance à s'isoler. Il fit en particulier le vœu que s'organise une sorte de jumelage entre les communautés anglicanes et les communautés catholiques auprès desquelles elles résident. D'autres interventions ont porté sur les conséquences que pouvait avoir au point de vue religieux l'entrée de la Grande-Bretagne et de l'Irlande dans le Marché Commun de même que l'accroissement du tourisme des jeunes de part et d'autre de la Manche. Le Groupe a également mis à l'étude la publication prochaine d'un dossier comprenant des informations et des directives d'ordre doctrinal et pastoral pour la préparation et la célébration des mariages anglicans-catholiques et pour la pastorale des foyers mixtes.

D.B. A WINDSOR, du 21 au 25 mai, le Groupe mixte de travail, créé en 1965 par le Conseil œcuménique des Eglises et l'Eglise catholique, s'est réuni une nouvelle fois sous la double présidence du cardinal Willebrands et du pasteur Philip Potter, secrétaire général du COE. Il a accordé une attention particulière à l'élargissement de la coopération entre le COE et l'Eglise catholique. Il a constaté qu'il serait nécessaire d'étudier les priorités réelles des deux parties dans leurs efforts pour atteindre à une unité plus parfaite et à un témoignage commun. Il a également demandé d'analyser les problèmes auxquels les Eglises ont à faire face pour mener à bien leur mission et d'en tirer les conséquences pour la situation œcuménique. Des modèles de collaboration peut-être plus appropriés ressortiront de ces études. Le Groupe mixte de travail a également approuvé le projet de faire du dimanche de la Pentecôte 1973 une journée d'intercession pour la paix en Irlande. L'archevêque de Cantorbéry, le Dr Ramsey, présent à la réunion du Groupe mixte, a exprimé sa gratitude pour cette initiative prise par le pasteur Potter et le cardinal Willebrands, initiative qui, selon lui, « contribuera infiniment à intensifier la prière et à élargir la compréhension ».

L'ORDRE DE JÉSUS PRIANT

Une proposition anglicane

« Que cela est admirable ! m'écriai-je un jour. Voilà que le Saint-Esprit est en train de bâtir l'Invisible Monastère de l'Unité chrétienne ! » Le mot plut à l'abbé Couturier, et il le diffusa.

Or c'est peut-être dans l'anglicanisme (1) que la suggestion de l'abbé trouva le plus de résonance. Plusieurs âmes, semble-t-il, l'attendaient. Miss Maisie Spens écrit, à ce propos, ces lignes étonnantes :

« Nombreux sont ceux qui reconnaissent déjà le « Monastère Invisible » comme une suprême réalité : il a sa place non seulement dans leur propre vie, et dans celle de l'Eglise militante, mais il est lié aussi comme intrinsèquement à la vie de l'Eglise triomphante et à l'adoration des anges et des archanges. L'abbé s'est donné tout entier jusqu'à la mort pour que cette reconnaissance s'amplifie et qu'elle suscite une réponse allant toujours en s'approfondissant. C'est là, à n'en pas douter, que git sa propre mission, maintenant et jusqu'à la fin des temps... » (2).

Mais il conviendrait de lire dans son entier le témoignage dont ces lignes sont extraites (3), cette page surtout où, commentant Jean, 4, 21 (« L'heure vient »), Miss Spens préconise un abandon total à la Trinité sainte, en union avec la prière de Jésus, et imagine un « Ordre du Christ Priant » pour étayer le « Monastère invisible ».

« S'il est impossible qu'un monastère visible fonctionne hors de l'obéissance d'une Société religieuse ou d'un Ordre concrets, il est éga-

lement impossible qu'un « monastère invisible » vive sans une société, une communauté, un ordre concrets. L'Ordre qui constitue le « monastère invisible » dont nous parle l'abbé n'est autre que l'Ordre de Jésus Priant. C'est le « Jésus Priant » auquel il s'est uni et s'unit encore dans le tout de sa Prière, c'est le Christ Priant Total, Chef et membres, au ciel et sur la terre ».

« Ce « Monastère » de l'Ordre de Jésus Priant est dit « invisible », non parce qu'il serait nébuleux ou sans existence précise, mais au contraire parce qu'il ne connaît pas de limites et qu'il existe concrètement comme Dieu le veut et sous de multiples formes d'ordonnance qui ne sont connues, dans leur totalité, que de Lui seul. Parfois il fonctionnera en des groupes - « confessionnels » ou « interconfessionnels » - dont les membres se connaissent les uns les autres ; parfois même en des monastères visibles, à Lui consacrés pour favoriser l'« Unité qu'Il veut » ; parfois sous la forme de deux ou trois réunis

en Son Nom intérieurement, peut-être même localement il sera même en des individus isolés : mais toujours dans le Christ Total et priant au ciel et sur la terre ».

« Peu importait la diversité des voies et des formes en lesquelles ils vivaient, priaient ou agissaient, l'abbé reconnaissait toujours, en un éclair, les individus et les collectivités appartenant à cet Ordre de Jésus Priant, qu'il rencontrait dans l'Esprit. Et avec son incomparable charité - créatrice, prévenante, compréhensive - il encourageait chacun à demeurer fidèle à cette vocation si rare reçue de l'Esprit, en ce Tout qui était un, inépuisable, et inséparable ».

Est-il besoin de souligner que ce « monastère invisible » ne se situe pas en marge ou au-dessus de l'Eglise-corps mystique : il est en elle, au plus profond de son mystère d'union au Christ ; il repose sur la réalité baptismale elle-même, que l'abbé avait approfondie dans sa méditation.

Maurice Villain (4)

Nous sommes heureux de signaler que Mlle Anne Marie PERCHENET veut bien consentir des conditions spécialement avantageuses à nos amis qui s'adresseront directement à elle (29, av. Gabriel-Péri, 94 - Vincennes) pour son livre **RENOUVEAU COMMUNAUTAIRE ET UNITE CHRETIENNE. REGARDS SUR LES COMMUNAUTES RELIGIEUSES ANGLICANES ET PROTESTANTES. Préfaces du Cardinal J. G. M. WILLEBRANDS, du Dr Michel RAMSEY et du Pasteur Jean BOSCH.**

Ce livre s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire religieuse et aux traditions spirituelles des grandes Eglises chrétiennes.

« L'auteur a su discerner le fil conducteur de l'Esprit qui, par ce moyen de la vie spirituelle communautaire, remodèle sans cesse l'Eglise et actuellement la ramène à l'Unité » - R.P. M. VILLAIN, s. m. (MISSI).

Beau volume de 448 p. (au lieu de 25 F) 15 F + frais de port 3 F = 18 F, à virer à C.C.P. Anne-Marie PERCHENET, 2567-36 Paris, ou par chèque bancaire.

(1) C'est nous qui soulignons (N.D.L.R.).

(2) Paul Couturier, **Témoignages**, p. 188.

(3) *Ibid.*, pp. 188-194.

(4) « L'Abbé Paul Couturier », édition Casterman, pp. 333-334.



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris